

Université de Montréal

**Étude exploratoire des profils motivationnels de jeunes  
adultes violents au sein de leur couple**

par  
Caroline Henry

École de Criminologie  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.)  
en Criminologie

décembre 2009

© Caroline Henry, 2009

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Étude exploratoire des profils motivationnels de jeunes adultes violents au sein de leur  
couple

Présentée par :  
Caroline Henry

évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean-Pierre Guay

.....  
président-rapporteur

Stéphane Guay

.....  
directeur de recherche

Marie-Marthe Cousineau

.....  
membre du jury

## Résumé

Les jeunes adultes commettent plus souvent des conduites violentes au sein de leur couple que les adultes plus âgés. Le but de cette étude est de proposer une classification de jeunes adultes violents au sein de leur couple à l'aide de variables motivationnelles et d'évaluer la validité discriminante des profils au niveau de variables liées à la violence psychologique et physique et de comparer les profils motivationnels à un groupe de jeunes adultes non violent. Les 457 participants de cette étude sont des jeunes adultes de la population générale provenant de la région de Québec et de Montréal. L'analyse de classification two-step cluster a permis de trouver trois profils distincts : (1) le *réactif* (2) le *commun* et (3) l'*hostile*. Les analyses comparatives démontrent que les *réactifs* sont ceux qui commettent le plus d'actes de violence physique différents, que les *communs* sont les moins violents, les moins en détresse et perçoivent l'impact de leur violence moins négativement et que les *hostiles* sont ceux qui sont les plus violents, les plus en détresse et perçoivent l'impact de leur violence plus négativement. Les individus non violents sont significativement moins en détresse et consomment moins d'alcool que tous les profils violents. Les résultats serviront à obtenir une meilleure compréhension des individus violents, à améliorer le dépistage des individus les plus à risque de recourir à la violence au sein de leur couple et d'effectuer de la prévention en les sensibilisant aux caractéristiques des individus violents.

*Mots-clés* : Violence au sein des jeunes couples, typologie, motivations, violence psychologique, violence physique

## Abstract

Young adults exhibit violent behavior within their relationships more frequently than do older adults. The goal of this study, using motivational variables, is to propose a classification of young adults who perpetrate relationship violence and assess the discriminant validity of profiles in terms of variables linked to psychological and physical aggression and compare the motivational profiles to those of non-violent young adults. The 457 participants in this study are young adults from the general population in the Quebec City and Montreal areas. Classification based on a two-step cluster analysis resulted in three distinct profiles: (1) *reactive*, (2) *common* and (3) *hostile*. Comparative analyses suggest that those with a *reactive* profile engage in the greatest number of different acts of aggression, those with a *common* profile are the least violent, the least distressed and perceive the impact of their violence less negatively, whereas those with a *hostile* profile are the most violent, they experience the greatest distress and perceive the impact of their aggression most negatively. Non-violent individuals are significantly less distressed and consume less alcohol than all those with violent profiles. Findings will lead to a better understanding of violent individuals as well as improve detection of individuals who are most likely to resort to relationship violence and prevent this by raising awareness of the characteristics of violent individuals.

*Keywords* : relationship violence, typology, motivations, psychological violence, physical violence

# Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract.....	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	vi
Liste des abréviations.....	vii
Dédicace.....	viii
Remerciements.....	ix
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>1. RECENSION DES ÉCRITS.....</b>	<b>6</b>
1.1. Définition des concepts.....	7
1.2. Les conduites violentes.....	8
1.3. Les motivations.....	10
1.4. Les principales typologies d'individus violents.....	15
1.5. La perception de l'impact des conduites violentes.....	22
1.6. La détresse psychologique.....	24
1.7. La violence passée.....	25
1.8. La consommation d'alcool.....	27
1.9. Problématique et objectifs.....	29
<b>2. MÉTHODOLOGIE.....</b>	<b>35</b>
2.1. Participants.....	36
2.2. Instruments.....	37
2.2.1. Questionnaire sur la Résolution de Conflits révisé.....	37
2.2.2. Échelle de Perception des Conduites Violentes.....	38
2.2.3. L'Entrevue de la Perception de l'Impact de la violence.....	39
2.2.4. Questionnaire sur la Violence en Milieu Familial.....	40
2.2.5. L'Échelle de Détresse Émotionnelle.....	40
2.2.6. Questionnaire CAGE.....	40
2.3. Procédure.....	41
2.4. Variables utilisées à l'étude.....	42
2.4.1. Variables utilisées pour la conception de la classification.....	42
2.4.2. Variables externes utilisées pour déterminer la valeur prédictive des profils.....	42
2.5. Stratégie analytique.....	44
2.5.1. Analyse préliminaire.....	45
<b>3. ARTICLE SCIENTIFIQUE.....</b>	<b>46</b>
Présentation des auteurs de l'article.....	47
Abstract.....	48

3.1. Introduction.....	49
3.2. Method.....	51
3.2.1. Participants.....	51
3.2.2. Measures.....	52
3.2.3. Procedure and Plan of Analysis.....	54
3.3. Results.....	55
3.3.1. Descriptive Analysis of Variables.....	55
3.3.2. Two-Step Cluster Analysis.....	56
3.3.3. Analysis of the Discriminant Validity of Motivational Profiles.....	58
3.4. Discussion.....	60
3.4.1. Limitations and Clinical Implications.....	65
<b>4. CONCLUSION.....</b>	<b>67</b>
4.1. Synthèse du contexte et de la démarche de l'étude.....	68
4.2. Retour sur les faits saillants .....	71
4.3. Limites de l'étude.....	74
4.4. Implications théoriques et piste de prévention.....	75
4.5. Considérations futures.....	77
<b>5. RÉFÉRENCES.....</b>	<b>79</b>
<b>6. ANNEXES.....</b>	<b>x</b>
Annexe 1 : Proportion de femmes et d'hommes ayant eu recours à des comportements violents.....	xi
Annexe 2 : Questionnaire sur la Résolution de Conflits révisé.....	xii
Annexe 3 : Échelle de Perception des Conduites Violentes.....	xiii
Annexe 4 : L'Entrevue de la Perception de l'Impact de la Violence.....	xiv
Annexe 5 : Questionnaire sur la Violence en Milieu Familial.....	xv
Annexe 6 : L'Échelle de Détresse Émotionnelle.....	xvi
Annexe 7 : Questionnaire CAGE.....	xvii

## Liste des tableaux

Table I: ANOVAS Results From the Two-Step Cluster Analysis ( $n = 392$ ).....	54
Table 11: Mean Violence Scores and Other Parameters of Different Motivational Profiles ( $n = 392$ ).....	56

## Liste des abréviations

EGS : Enquête sociale générale  
VFU : Violent familial uniquement  
DB : Dysphorique borderline  
GVA : Généralement violent antisocial  
VPU : Violent partenaire uniquement  
VG : Violent général  
CIB : Critère d'information bayésien

### Questionnaires :

CTS : Conflict Tactic Scale  
QRC-2 : Questionnaire sur la Résolution des Conflits révisé  
CTS-2 : Revised Conflict Tactics Scale  
EPCV : Échelle de Perceptions des Conduites Violentes  
POAS : Perceptions of Aggression Scale  
EPIV : Entrevue sur la Perception de l'Impact de la Violence  
PIAI : Perception of the Impact of Aggression Interview  
QVMF : Questionnaire sur la Violence en Milieu Familial  
FVQ : Family Violence Questionnaire  
EDE : Échelle de Détresse Émotionnelle  
PSI: Psychiatric Symptom Index  
CAGE : Cut-Annoyed-Guilty-Eye

*LIFE isn't about finding yourself, LIFE is  
about CREATING yourself*

## Remerciements

Je souhaite profiter de ces quelques lignes afin de remercier toutes les personnes qui m'ont permis et aidé, de près ou de loin, à réaliser mon mémoire. Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche, Stéphane Guay, pour m'avoir pris sous son aile au moment où j'en avais le plus besoin, pour ses conseils judicieux, son enthousiasme par rapport à mon projet, son aide, son écoute, ses encouragements et bien entendu, sa disponibilité. Aux membres de l'équipe des études sur le trauma, dont Dominic Beaulieu-Prévost, qui a su prendre le temps de m'éclairer afin de mettre de l'ordre dans ma base de données et Mélissa pour avoir relu la version finale de mon article. Je remercie aussi Jean-Marie Boisvert et Madeleine Beaudry qui, par leurs suggestions et commentaires, ont bonifié l'article de mon mémoire. Merci à Mathieu Gautier d'avoir traduit mon article avec justesse, pour son professionnalisme, son efficacité et sa fiabilité. Merci à mon amoureux Jonathan, pour m'avoir épaulé tout au long de ce périple, pour son amour, ses encouragements, sa patience et son écoute. Merci d'avoir eu confiance en moi, de m'avoir donné la force de me surpasser et de croire que tout est possible. Sans toi, rien n'aurait été possible. À mes parents, Serge et Josette et mon frère Dominic, pour m'avoir soutenu et réconforté dans les moments les plus difficiles et pour avoir toujours eu foi en moi. Dannie, Katy, Lyne, Marie-Pier, Marie-France et Iza, merci pour votre amitié, pour votre présence et pour m'avoir changé les idées au moment où je n'en pouvais plus! Vous avez parsemé ma vie d'éclats de rire et de souvenirs précieux qui ont rendu mon parcours académique d'autant plus agréable. Finalement, merci à l'école de criminologie, qui m'a octroyé une aide financière afin de me permettre de me consacrer entièrement à la réalisation de mon mémoire.

# Introduction

La violence conjugale commise par les hommes envers les femmes engendre des coûts considérables qui se répercutent sur l'ensemble de la population. En effet, selon l'Institut national de santé publique (2006), la violence faite aux femmes coûte annuellement, selon l'estimation de 1995, un minimum de 4,2 milliards de dollars à la société canadienne en services sociaux, en formation, en justice pénale, en travail, en emploi, en santé et en frais médicaux. Au moins la moitié de cette somme serait attribuable à la violence conjugale (Greaves, Hankivsky, & Kingston-Riechers, 1995). La violence au sein des couples est une préoccupation sociale importante, car elle peut causer des traumatismes émotionnels et des conséquences physiques graves chez les individus qui en sont victimes.

Selon Statistique Canada (2000), il semble que les taux de violence physique soient de deux à cinq fois plus élevés chez les femmes âgées de 18 à 24 ans (entre 5 % et 16 %) qu'envers celles âgées entre 35 à 44 ans (entre 1 % et 8 %). Aux États-Unis, les 18-24 ans représentaient seulement 11,7 % de la population en 1998 et 2002, mais composaient la majorité des victimes de violence effectuée par le partenaire au sein du couple (42,0 %) comparativement aux 25-34 ans (25,3 %) (Durose & coll. 2005). Les conséquences de la violence au sein des jeunes couples incluent des blessures physiques (Simonelli & Ingram 1998), des symptômes somatiques tels que des changements au niveau du poids, des maux d'estomac, des maux de tête, de la nervosité et des vertiges (Coker et coll., 2002; Lown & Vega, 2001; Sutherland, Sullivan, & Bybee, 2001; Straight, Harper, & Arias, 2003). Les victimes de violence démontrent également des problèmes psychologiques (Carlson, McNutt, Choi, & Rose, 2002; Kasian & Painter 1992; Simonelli & Ingram 1998) telles la dépression (Goodkind, Gillum, Bybee, & Sullivan, 2003; Riger, Raja, & Camacho, 2002; Carlson, McNutt, & Choi, 2003) et l'anxiété (Cascardi, O'Leary, Lawrence, & Schlee, 1995; Carlson et coll., 2002; Callahan, Tolman, & Saunders, 2003), la colère (Jackson, Cram, & Seymour, 2000), la peur (Fischbach & Herbert 1997) et une diminution de l'estime de soi (Simonelli & Ingram 1998). De plus, selon ce que rapporte Kaura et Lohman (2007), les victimes de violence au sein des jeunes couples auraient davantage de problèmes psychologiques que les individus non victimes (Carlson et coll. 2003; Dye & Eckhardt 2000; Goodkind et coll. 2003).

Selon Dobash, Wilson, & Daly (1992), de manière traditionnelle, seules les femmes ont été considérées comme étant des victimes de leur partenaire violent au sein de leur relation amoureuse. Ce faisant, les études portant sur les conséquences psychologiques des victimes de violence ont également porté, en premier lieu, sur les femmes (Abel, 2001; Campbell & Lewandowski, 1997; Campbell & Soeken, 1999; Clements, Sabourin, & Spiby, 2004; Howard & Wang, 2003). Or, les hommes souffrent également des conséquences de la violence entre partenaires amoureux (Dye & Eckhardt, 2000; McFarlane, Willson, Malecha, & Lemmey, 2000; Simonelli & Ingram 1998). À titre d'exemple, la recherche de Simonelli et Ingram (1998) portant sur la dernière expérience amoureuse de 70 jeunes hommes universitaires, a permis de trouver qu'environ 90 % de ces jeunes hommes rapportaient avoir subi au cours de la dernière année au moins une forme de violence verbale ou émotionnelle de la part de leur partenaire et 40 % rapportaient avoir subi de la violence physique. Les résultats de cette étude indiquent également que les hommes qui subissaient le plus de violence physique et psychologique dans leur relation amoureuse rapportaient des taux plus élevés de dépression et de détresse psychologique. Également, une étude de Makepeace (1986) a indiqué qu'environ 15 % des hommes et 31 % des femmes ont rapporté avoir souffert d'un trauma émotionnel majeur après avoir subi des incidents de violence.

On dénote donc que les conséquences de la violence chez les victimes de violence conjugale, qu'elles soient des hommes ou des femmes, sont importantes et ne sont pas à négliger. De plus, il semble que la prévalence de la violence chez les jeunes adultes soit plus élevée qu'à n'importe quelle tranche d'âge. En effet, les individus plus jeunes rapportent des taux plus élevés de violence que ceux plus âgés (O'Leary & Woodin, 2005). Il est estimé que la prévalence de la violence physique serait d'environ 16 % auprès des échantillons nationaux représentatifs de couples de tous les âges (Straus & Gelles, 1986) et représenterait 49 % des couples de jeunes adultes dans les échantillons de la population générale (Slep & O'Leary, 2005).

Il est à noter que c'est à partir de l'enquête sociale générale (ESG) de 1999 que pour la première fois, Statistique Canada a évalué la violence conjugale dans une enquête traditionnelle sur la victimisation en questionnant autant les hommes que les femmes sur la violence conjugale (Bunge, 2000)

D'ailleurs, en ce qui concerne les diverses statistiques portant sur la violence conjugale, Straus (1997 : 212; 1999 : 19) mentionne qu'il est important de distinguer clairement les statistiques obtenues par des études utilisant le questionnaire de résolution de conflits révisé (QRC-2; en anglais le revised Conflict Tactics Scale (CTS-2)) auprès de la population générale de celles basées sur les infractions criminelles rapportées à la police ou encore de données tirées d'enquêtes sur la victimisation criminelle. En effet, les données provenant de questionnaires auto rapportés visent un échantillon de la population générale, donc apportent une vision plus juste de la violence conjugale qui est commise autant par les hommes que par les femmes. Également, il est important de distinguer ces mêmes données de celles provenant d'un échantillon de la population clinique; ces dernières sont des données provenant des dossiers médicaux dans les hôpitaux, de participants à des groupes expérimentaux de recherche en thérapie conjugale, de participants à des thérapies pour conjoints violents à la suite d'un jugement rendu par un tribunal ou de groupes de femmes séjournant dans un centre d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale. Ces cas constituent le plus souvent des situations de violence ou de conflits graves qui ne couvrent qu'une faible proportion des incidents de violence physique que les enquêtes réalisées au moyen des CTS permettent de détecter dans des échantillons représentatifs de l'ensemble de la population. Par contre, les statistiques policières sur la violence conjugale démontrent une plus faible proportion de violence (Laroche, 2003). En effet, les agressions signalées aux services policiers sont, dans la grande majorité des cas, perpétrées par des hommes (Straus, 1999 : 18; Straus, 1997 : 213) et par conséquent, illustrent des actes de violence plus graves du fait qu'ils ont été dénoncés à la police. Pour les besoins de l'échantillon à l'étude, les statistiques se rapportant aux jeunes adultes violents au sein de leur couple (donc les statistiques découlant de l'utilisation de questionnaires auto rapportés tel le CTS-2) seront rapportées.

Mis à part les différentes statistiques, la violence psychologique et physique au sein des jeunes couples, qu'elle soit mineure ou sévère, demeure très préoccupante. Conséquemment, il importe de comprendre les individus violents, les motivations derrière leurs gestes agressifs, de voir leurs ressemblances ainsi que leurs différences afin d'élaborer des objectifs de prévention appropriés. Une façon d'y arriver est par le biais des typologies. Une recension des écrits sera tout d'abord présentée sur les conduites

violentes chez les jeunes couples, sur les motivations des auteurs d'actes violents, sur les typologies existantes d'individus violents en couple suivi des principales études portant sur la perception de l'impact des conduites violentes par les auteurs de violence, de la violence passée dans la famille d'origine, de la détresse psychologique et de la consommation d'alcool des individus violents.

## 1. Recension des écrits

## 1.1. Définition des concepts

Avant de débiter en plein cœur du sujet, il importe d'apporter des clarifications quant aux concepts de violence physique et de violence psychologique. Tout d'abord, la violence en contexte de relation amoureuse se définit par l'emploi de comportements qui sont nuisibles au développement du partenaire tout en compromettant son intégrité physique ou psychologique. Selon le Conflict Tactics Scales révisé (Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman, 1996) la violence physique se traduit par l'utilisation de la force physique ou d'objet contre une personne et comprend les manifestations suivantes : bousculer, gifler, lancer un objet, mordre, battre ou menacer l'autre au moyen d'une arme, donner un coup de poing ou un coup de pied.

La violence psychologique est plus difficile à conceptualiser en raison de l'absence de consensus quant à sa définition et en raison de son caractère plus subjectif. En effet, cette subjectivité s'exprime par le fait, par exemple, qu'un même comportement sera perçu par les uns comme étant abusif et par les autres, comme ne l'étant pas (Stein, 1982; Raymond, Guillman et Donner, 1978). De plus, il est plus aisé de mesurer et d'évaluer la violence physique que de quantifier la peine subjective ressentie par les abus psychologiques (Straus, 1986; Walker, 1984; Hart, Germain et Brassard, 1987). Néanmoins, la violence psychologique, aussi appelée violence verbale ou émotionnelle, est un abus de pouvoir et de contrôle qui regroupe généralement les manifestations suivantes : rejeter la personne (ignorer sa présence ou ses valeurs, lui faire comprendre qu'elle est inutile ou inférieure, dévaloriser ses idées et ses sentiments), la dégrader (l'insulter, lui adresser des injures, la ridiculiser, la parodier ou l'infantiliser), la terroriser (lui inspirer un sentiment de terreur ou de peur extrême, la contraindre par l'intimidation, la placer dans un milieu inapproprié ou dangereux ou encore menacer de l'y placer, menacer de l'abandonner, de la brutaliser ou de la tuer, menacer de détruire ses possessions), l'isoler (réduire ses contacts, restreindre sa liberté de mouvement dans son propre milieu, limiter son espace vital), la corrompre ou l'exploiter (amener à accepter des idées ou des comportements proscrits par la loi, exploiter matériellement ou financièrement) et priver la personne de chaleur humaine (se montrer insensible et

inattentif envers elle, faire preuve d'indifférence à son égard, ne s'adresser à elle qu'en cas de nécessité). Voilà qui apporte un éclairage sur les différents concepts de la violence.

## **1.2. Les conduites violentes chez les jeunes couples**

Selon plusieurs études américaines, entre 20 % et 50 % des étudiants collégiaux ont été victime de violence physique dans au moins une de leurs relations amoureuses (Bernard & Bernard, 1983; Makepeace, 1981; Siegelman, Berry & Whiles, 1984; White & Koss, 1991) et entre 60 % à 80 % ont rapporté des comportements de violence verbale (Lane & Gwartney-Gibbs, 1985). Il semble également que ce soit les deux membres du couple qui s'engagent dans des actes de violence, celle-ci étant alors bidirectionnelle (Bernard & Bernard, 1983; Riggs, 1993; Siegelman & coll. 1984). Différentes formes de violence mineure telles que « pousser, agripper, gifler » sont plus souvent rapportées que les formes de violence plus sévères telles « battre, frapper avec un objet ». Également, entre 1 % et 3 % des échantillons d'étudiants collégiaux (Arias, Samios, & O'Leary, 1987; Makepeace, 1981, 1986; Riggs, 1993; Riggs, O'Leary, & Breslin, 1990; Sigelman et coll. 1984) ont rapporté avoir commis des actes de violence au moyen d'une arme.

De plus, les résultats de plusieurs études effectuées auprès de populations de jeunes couples dans différents pays tels les États-Unis (Elliot, Huizinga & Morse, 1986, McLaughlin, Leonard & Senchak, 1992; O'Leary, Malone & Tyree, 1994; White & Koss, 1991) la Corée du Sud (Kim & Cho, 1992), la Nouvelle-Zélande (Magdol & coll., 1997) et le Canada (Guay, Tremblay, Mofette & Boisvert, 1999; Pederson & Thomas, 1992) indiquent que 22 % à 56 % des couples ont présenté au moins une conduite physiquement violente au cours de la dernière année. Au niveau de la violence psychologique (par exemple, insulter son partenaire ou refuser de discuter d'un problème), les fréquences sont de l'ordre de 80 % à 90 %. Également, selon le rapport de recherche de Boisvert, Beaudry, Guay et Tremblay (2004) portant sur la violence au sein de 233 jeunes couples, il semble que plus de 80 % des individus ont rapporté avoir effectué de la violence psychologique et autour de 30 % des individus ont rapporté avoir eu recours à au moins un acte de violence physique au cours de la dernière année. De

plus, Perry et Fromuth (2005) ont effectué une étude sur la violence dans les relations amoureuses en utilisant des données de couple. L'échantillon était composé de 50 couples hétérosexuels âgés de 18 à 24 ans. En accord avec les résultats d'autres recherches sur la violence dans les relations amoureuses (Follingstad, Bradley, Laughlin, & Burke, 1999; Riggs et coll., 1990), les résultats de leur étude indiquent que la violence physique tend à être mineure (par exemple, pousser, frapper...) et décline lorsque la sévérité du comportement violent augmente (par exemple, aucun participant n'a rapporté avoir utilisé un couteau ou une arme sur son partenaire). Lorsque les réponses du Questionnaire sur la Résolution des Conflits révisé (QRC-2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, Sugarman, 1996) ont été examinées, 36 % des hommes ont rapporté avoir agressé physiquement leur partenaire (par exemple, avoir poussé ou bousculé, avoir agrippé brusquement, etc.) et 30 % des femmes ont rapporté avoir été victimes de cette violence. De façon similaire, 36 % des femmes ont rapporté avoir infligé de la violence physique à leur partenaire, tandis que 42 % des hommes ont mentionné avoir été victimes de cette violence. En ce qui concerne la violence psychologique, l'étude de White et Koss (1991), basée sur un échantillon national de 4707 étudiants collégiaux, indique que 80,8 % des hommes ont perpétré de la violence psychologique et 81,9 % en ont été victimes. Parmi les femmes, 87,7 % ont perpétré de la violence psychologique et 86,8 % en ont été victimes. Par contre, les taux de perpétration et de victimisation rapportés de violence physique étaient plus faibles, allant de 32,4 % à 38,7 % pour les hommes et les femmes. De plus, ceux qui ont examiné le lien entre la violence psychologique et la violence physique ont constamment suggéré que des niveaux plus élevés de violence psychologique étaient associés avec des niveaux plus élevés de violence physique (Murphy & O'Leary, 1989; Stets, 1990; Straus, 1974; Tolman, 1995). Ces résultats démontrent donc que la violence au sein des couples de jeunes adultes est très présente et qu'il est aussi important de se pencher sur la violence psychologique que physique.

Une autre étude, soit celle de Hines et Saudino (2003), a tenté de répliquer et d'approfondir les connaissances sur la violence physique, psychologique et sexuelle dans les relations amoureuses au sein des jeunes couples. Les auteurs ont utilisé le CTS-2 auprès de 481 étudiants collégiaux (179 hommes et 302 femmes avec une moyenne d'âge de 19,1 ans) et les résultats révèlent qu'il n'y a pas de différence selon le sexe en ce qui

concerne le fait d'avoir commis des actes de violence psychologique; 82 % des hommes et 86 % des femmes ont rapporté y avoir eu recours. Par contre, lorsque le score de chronicité de violence psychologique est considéré, les femmes qui ont rapporté avoir perpétré de la violence psychologique ont utilisé plus d'actes de violence psychologique durant l'année que les hommes. Également, 29 % des hommes et 35 % des femmes ont rapporté avoir eu recours à des actes de violence physique et aucune différence significative entre les sexes n'a été trouvée.

Dans une des seules études utilisant des données de couple dans la littérature sur la violence dans les relations amoureuses, Hanley et O'Neill (1997) ont examiné les caractéristiques et les congruences dans la violence rapportée parmi 52 couples hétérosexuels non mariés (dont 50 couples étaient formés d'étudiants de la même université). La moyenne d'âge des femmes était de 19,29 ans et celle des hommes était de 20,08 ans. Parmi les 52 couples de leur échantillon, les auteurs ont trouvé que 33 % ( $n = 17$ ) des couples avaient au moins un membre qui avait rapporté de la violence physique. Parmi ces couples violents dans lesquels au moins un membre avait rapporté de la violence, ils ont trouvé que la violence physique était généralement faible ou modérée et que la plupart des répondants avaient rapporté de la détresse émotionnelle plutôt que de la douleur physique comme conséquence de la violence.

Étant donné que la prévalence de la violence est élevée au sein des couples de jeunes adultes, il serait important de se pencher sur les raisons qui poussent les individus à être violents, c'est-à-dire leurs motivations afin d'en avoir une meilleure compréhension. Ainsi, il pourrait être utile de constater si certaines motivations sont plus fréquemment rapportées par les individus.

### **1.3. Les motivations**

Les motivations font référence aux processus internes qui poussent ou influencent l'individu, ses pensées ou ses sentiments (Ferguson, 2000). Le processus qui permet à l'individu de se mettre en action provient donc de ses expériences internes (besoins, cognitions, émotions) ou de son environnement et vient influencer l'individu au niveau de l'attraction ou de l'évitement à s'engager ou non dans une action particulière (Reeve,

2005). Le concept de motivation est notamment important en psychologie, car il aide à expliquer les variations au niveau du comportement humain (Ferguson, 2000).

Toujours selon Ferguson (2000), la motivation fait référence à un processus interne dynamique et peut impliquer une certaine variabilité. En effet, la motivation peut être décrite comme un processus dynamique momentané; il s'agit d'un « *état* » motivationnel. Par contre, lorsqu'elle fait référence aux prédispositions en ce qui a trait aux tendances dynamiques comportementales, elle correspond alors aux « *traits* » motivationnels. L'étude des *traits* ou des dispositions motivationnels met l'emphase sur les différences entre les individus tandis que l'étude des *états* motivationnels fait plutôt référence aux différences dans la dynamique momentanée d'une action. Bien que la motivation soit largement étudiée en termes de variabilité, l'état motivationnel d'un individu peut persister dans le temps et cette disposition motivationnelle peut demeurer plusieurs années (Ferguson, 2000).

De plus, il semble que l'émotion soit intimement liée au concept de motivation. En effet, différentes émotions peuvent être ressenties pour diverses motivations données. Les émotions et les motivations dépendent de la situation rencontrée et peuvent changer lorsque cette dernière est aussi modifiée. Les cognitions semblent également reliées aux motivations. L'aspect cognitif de la motivation met l'emphase sur le processus mental et les pensées qui sont alors considérés comme une cause déterminante de l'action (Reeve, 1992). En effet, dans une situation donnée, l'environnement extérieur de l'individu affecte ses sens et cette information sensorielle est alors transformée, organisée, élaborée et, en fonction de la compréhension et de la signification de cette information, l'individu élabore des attentes, des buts, formule un plan et l'exécute. Ces différentes attentes et buts permettent de diriger l'attention et le comportement selon une action particulière plutôt qu'une autre (Reeve, 1992). D'un point de vue motivationnel, il semble que la cognition soit en quelque sorte une force qui permet de se mettre en action; d'ailleurs, selon Ames et Ames (1984), pour les théoriciens de la cognition, la motivation est considérée comme une fonction primaire des pensées de l'individu plutôt que le produit d'instincts, de besoins ou encore d'éveil émotionnel ou physiologique.

De plus, de manière typique, une motivation particulière peut être prédominante dans une situation tandis que d'autres motivations sont relativement secondaires (Reeve,

2005). La motivation la plus forte a alors généralement une plus grande influence sur le comportement de l'individu. Cependant, les motivations secondaires peuvent devenir plus influentes lorsque les circonstances changent et peuvent ainsi influencer les comportements typiquement effectués. Dans la même logique que Reeve (1992), Vallerand (1994) mentionne que les attributions sont en fait des inférences causales que les individus font sur leurs propres comportements et sur ceux des autres ou encore sur les événements externes. Elles permettent de donner un sens à un comportement, d'obtenir une meilleure compréhension et justification d'un événement. Ce faisant, les cognitions jouent un rôle central dans la régulation de la conduite des individus (Weiner, 1986). De plus, la façon dont les individus s'expliquent les événements a un impact réel sur les réactions comportementales et affectives de ces derniers (Dix & Reinhold, 1991; Siegel, 1985) et peut entraîner des erreurs de jugement et des préjugés au niveau de l'interprétation de l'information. Les motivations sont donc importantes pour comprendre le comportement des individus violents.

L'étude de Follingstad, Wright, Lioyd, & Sebastian (1991) a eu pour objectif d'évaluer les différences entre les hommes et les femmes en ce qui a trait aux motivations et aux effets de la violence conjugale en se basant sur les perceptions des victimes et des auteurs de violence. L'échantillon de leur étude était composé de 495 étudiants collégiaux américains dont 207 étaient des hommes et 288 des femmes. L'âge moyen des femmes était de 20,6 ans et de 20,2 ans pour les hommes. Ils ont répondu à des questionnaires portant sur les motivations et les effets de la violence conjugale (Motivations and Effects Questionnaire, MEQ), sur la désirabilité sociale, l'expression de la colère, les justifications de la violence conjugale et sur la résolution de conflits (Modified Version of the Conflict Tactics Scale (CTS-2), Straus, 1979). Avec les questionnaires portant sur les motivations, il était demandé aux participants, dans un premier temps, s'ils avaient déjà été victimes de violence physique dans une relation de couple et dans un deuxième temps, s'ils avaient déjà utilisé eux-mêmes la violence physique sur un partenaire amoureux. Si la réponse était positive, ils devaient regarder chacune des 13 motivations possibles (par exemple, pour démontrer de la colère, dû à une difficulté de s'exprimer de manière verbale, pour se sentir plus puissant, pour avoir le

contrôle sur l'autre, pour se venger, etc.) et mentionner lesquels selon eux, ont été présents chez leur partenaire lorsque ce dernier a été physiquement violent à leur endroit. Ensuite, les victimes devaient choisir, parmi la liste des motifs, celui qui expliquait le plus, selon eux, la violence perpétrée par leur partenaire. La même démarche était faite pour les participants qui avaient mentionné avoir déjà perpétré de la violence.

Selon les motivations rapportées par les auteurs de violence, les femmes ont rapporté comme principaux motifs la vengeance (55,9 %) pour s'être senties blessées émotionnellement ainsi que pour démontrer leur colère (57,6 %) à travers la violence physique. Les hommes qui avaient perpétré de la violence ont plus souvent mentionné utiliser la force pour se venger d'avoir été frappés les premiers (29,2 %), ce qui vient confirmer ce que les femmes victimes avaient rapporté à leur sujet. Ils ont aussi rapporté pour motif la jalousie (41,7 %). Cependant, bien que les femmes victimes aient pensé que les hommes utilisaient la force pour avoir le contrôle, ce sont les femmes qui ont perpétré de la violence qui ont mentionné le plus le motif de contrôle comparativement aux hommes violents (22,0 % versus 8,3 %). Au total, les motifs les plus fréquemment mentionnés par les auteurs de violence étaient : difficulté de s'exprimer de manière verbale, se défendre, vouloir exprimer de la jalousie, avoir le contrôle, démontrer sa colère, se venger pour avoir été frappé et se venger pour avoir été blessé émotionnellement. Les deux premiers motifs étaient mentionnés à des taux similaires entre les hommes et les femmes. Le motif de vengeance pour avoir été blessé émotionnellement et pour avoir été maltraité (28 %) ainsi que celui pour exprimer sa colère (24 %) étaient les motifs les plus puissants mentionnés par les auteurs de violence pour expliquer leur propre violence (Follingstad et coll., 1991). Bien que cette étude se soit penchée sur la violence physique, elle n'a pas examiné les motivations associées à la violence psychologique et n'a pas examiné la perception de l'impact de la violence sur la relation elle-même. Également, les auteurs de cette étude n'ont pas proposé de typologie à l'aide de variables motivationnelles. Cela aurait permis de dégager des profils d'individus qui se ressemblent quant à l'utilisation de certains types de motivations.

Dans l'étude de Makepeace (1986) portant sur la violence conjugale chez 2338 étudiants universitaires âgés en moyenne de 21,5 ans, les résultats ont indiqué que les motivations les plus fréquemment rapportées par les hommes étaient une colère

incontrôlable (28,3 %), l'intimidation (21,3 %), la vengeance (16,5 %) et l'autodéfense (18,1 %). Celles les plus fréquemment rapportées par les femmes étaient l'autodéfense (35,6 %), une colère incontrôlable (24,2 %), la vengeance (18,9 %), pour faire du mal à l'autre (8,3 %) et pour intimider (6,8 %). L'auteur a donc trouvé que trois fois plus d'hommes que de femmes ont rapporté faire usage de la violence pour des fins d'intimidation (21,3 % versus 6,8 %). Ce résultat vient alors supporter l'idée que les hommes ont plus de chance d'utiliser la violence physique d'une manière coercitive que les femmes. Cependant, dans l'étude de Follingstad et coll. (1991), les auteurs ont trouvé que les femmes (22,0 %) utilisaient la violence pour contrôler leur partenaire 2,5 fois plus souvent que les hommes (8,3 %). Par ailleurs, dans une étude de Carrado, George, Loxam, Jones, & Templar (1996), autant d'hommes que de femmes (26 %) ont rapporté avoir été violents envers leur partenaire afin de leur faire faire ce qu'ils voulaient. Également, certaines recherches ont permis d'identifier le contrôle et la domination comme étant reliés à la perpétration de la violence interpersonnelle. Par exemple, Rouse (1990) a trouvé une relation modérée entre les scores de domination et la violence physique. De plus, dans l'étude de Straus (2008) portant sur 13 601 étudiant(e)s universitaires de 32 nationalités différentes, l'auteur a trouvé que la présence de domination chez les hommes aussi bien que chez les femmes était associée avec une probabilité plus élevée de violence au sein du couple. Cela illustre d'ailleurs l'importance de se pencher sur les motivations des jeunes adultes qui sont violents au sein de leur couple afin d'en avoir une meilleure compréhension.

Aussi, dans une étude menée par O'Leary, Smith Slep, & O'Leary (2007) sur un échantillon de 453 couples âgés dans la trentaine, les auteurs ont trouvé que la domination/jalousie était un prédicteur puissant de la violence effectuée par les hommes et les femmes au sein de leur couple. Dans le même ordre d'idées, d'autres auteurs ont également trouvé que la jalousie était un trait fortement corrélé avec la violence conjugale (Barnett, Martinez, & Bluestein, 1995; Dutton, Van Ginkel, & Landolt, 1996) et une des raisons les plus souvent mentionnées pour expliquer l'occurrence de la violence (Sugarman & Hotaling, 1989; Babcock, Costa, Green, & Eckhardt, 2004). L'importance de la provocation a été aussi bien rapportée dans les études expérimentales que dans les études portant sur la violence conjugale. En effet, la provocation est

fréquemment un prédicteur important de la violence dans les études expérimentales (Parrott & Giancola, 2004; Anderson & Bushman, 1997). Finalement, selon Chamberland (2003), la recherche de contrôle (illustrée par l'usage de comportements violents) peut découler de motivations plus défensives afin de retrouver une certaine sécurité, de motivations plus instrumentales, telle la recherche de pouvoir ou encore des deux simultanément. Ce faisant, les actes de contrôle au sein de la violence conjugale sont parfois régis par une impression subjective de danger (se retirer d'une situation menaçante, se défendre) ou encore par une volonté plus réfléchie, planifiée pour se venger ou afin de soumettre son partenaire à ses désirs et attentes. Dans la prochaine section, il sera question des typologies les plus influentes qui ont été développées dans le domaine de la violence conjugale.

#### **1.4. Les principales typologies d'individus violents**

Les approches typologiques ont grandement influencé la recherche sur la violence au sein des couples. Notamment, Cavanaugh et Gelles (2005) ont mentionné que les typologies d'hommes violents ont permis de trouver des explications alternatives pour illustrer et comprendre les raisons pour lesquelles certains hommes sont violents auprès des femmes et c'est à partir de ces typologies que des stratégies de traitement plus efficaces peuvent être développées. Ils mentionnent notamment : « *One of the questions to be examined is not only what kind of batterer program works, but what works, for which types of men, and under what circumstances* » (p.157). Ce faisant, selon Bender et Roberts (2007), le fait d'associer des sous types d'hommes violents à un traitement qui porte sur les motivations et les causes de la violence augmente les chances d'obtenir des résultats positifs avec succès. D'autres chercheurs interprètent plutôt les typologies comme la base pour le développement d'approches de traitements différentes (Greene & Bogo, 2002; Stith, Rosen, McCollum & Thomsen, 2004).

De plus, selon Capaldi et Kim (2007), une des contributions majeures des typologies d'individus violents est qu'elles ont indiqué la nature hétérogène des partenaires qui sont violents et l'importance de prendre en compte la personnalité et les caractéristiques psychopathologiques dans la compréhension et le traitement des

individus violents. De plus, il semble que les typologies peuvent également aider à identifier les différents mécanismes étiologiques de la violence entre partenaires (Gottman et coll. 1995; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994). Voilà pourquoi l'approche typologique s'est avérée intéressante pour les chercheurs et les cliniciens du domaine de la violence conjugale (Capaldi & Kim, 2007). Les principales typologies étudiées antérieurement seront donc décrites brièvement afin d'illustrer les particularités et les limites de chacune.

Selon Capaldi et Kim (2007), les travaux qui ont porté sur la violence dans les couples et sur les hommes très violents, nommés « batterer », ont inclus des typologies d'agresseurs qui permettent d'identifier généralement entre deux à quatre sous types en se basant sur les psychopathologies et l'engagement des hommes, principalement, dans des comportements de violence au sein du couple (Holtzworth-Munroe, Meehan, Herron, Rehman, & Stuart, 2000; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; Tweed & Dutton, 1998) et occasionnellement, de la violence perpétrée par la femme (Babcock, Miller & Siard, 2003; Swan & Snow, 2002). Par exemple, Holtzworth-Monroe et Stuart (1994) ont effectué une revue de la littérature à partir de 15 typologies d'hommes violents. Les auteurs ont constaté que les typologies indiquent une convergence des différentes classifications d'hommes violents au sein de leur couple. Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) ont suggéré que les hommes mariés qui sont violents se caractérisent par une hétérogénéité quant à leurs caractéristiques individuelles et varient selon les trois dimensions suivantes : sévérité et fréquence de la violence, généralité de la violence (intrafamilial seulement versus extrafamilial) ainsi que les troubles de personnalité ou la psychopathologie de l'homme violent. Les auteurs ont alors identifié trois sous types d'hommes violents : (1) le *généralement violent/antisocial*, (« *generally violent/antisocial* »), (2) le *dysphorique/borderline*, (« *dysphoric/borderline* ») et (3) le *violent familial uniquement*, (« *family only* »). Le type *violent familial uniquement* (VFU) est décrit comme étant le sous-groupe le moins violent. Ces individus n'ont pas ou peu de psychopathologies et sont moins violents à l'extérieur de la résidence familiale et sont également les moins violents au sein de leur couple. Le second sous type identifié par Holtzworth-Munroe et Stuart (1994), le *dysphorique/borderline* (DB), commet de la

violence modérée à sévère au sein de son couple. La violence est dirigée principalement vers la femme, mais ces individus commettent également de la violence extrafamiliale. Ce sont eux qui souffrent le plus de détresse psychologique, ils vivent de la jalousie et ne peuvent tolérer d'être séparés de leur partenaire. Finalement, les individus du sous-type *généralement violent/antisocial* (GVA) font référence au groupe le plus violent. Les individus commettent beaucoup de violence à l'égard de leur femme et ont souvent commis plusieurs délits par le passé. Ils démontrent également plus de caractéristiques de la personnalité antisociale et ils ont plus de chance d'avoir des problèmes d'alcool et de drogue.

En ce qui concerne les typologies effectuées auprès des femmes, celle de Babcock et Miller (2003) s'est basée sur un échantillon de 52 femmes âgées en moyenne de 31,54 ans, en traitement pour violence conjugale. Les auteurs ont dégagé deux profils soit (1) celles qui sont violentes avec leur partenaire uniquement (VPU) et (2) celles qui sont violentes de manière générale (VG). Ces deux profils se basent sur la typologie effectuée initialement chez les hommes violents de Holtworth-Munroe et Stuart (1994). Elles ont utilisé des mesures portant sur les motivations de la violence (exemple, colère, vengeance, effort de communiquer, défense, etc.), les situations de la violence (représentant des dimensions du type de violence instrumentale (pouvoir et contrôle) et expressive (réactive)), la généralité de la violence, les conduites violentes, l'autodéfense, les symptômes traumatiques et la violence dans la famille d'origine et l'histoire criminelle. Il semble que les femmes du groupe (VG) sont celles qui ont commis le plus de violence psychologique, de violence physique, infligées le plus de blessures à leur partenaire et qui ont une fréquence plus élevée de violence physique sévère comparativement au groupe des (VPU). Les motivations les plus fréquemment rapportées par les deux groupes de femmes étaient l'*autodéfense* et la *colère/frustration*. Par contre, le groupe (VG) est celui qui a le plus fréquemment été en accord avec le fait que la violence ait été commise pour les raisons suivantes comparativement au groupe (VPU): *il l'a cherché, j'ai perdu le contrôle, j'étais frustrée, pour le mettre à bout*. Les femmes du groupe (VG) ont rapporté utiliser plus de violence instrumentale dans une variété de situations, souffrir de plus de symptômes traumatiques, ont plus de détresse

psychologique et ont plus souvent été témoin de la violence physique de leur mère envers leur père que les femmes du groupe (VPU).

D'autres typologies se sont basées sur la réponse physiologique de l'homme durant des discussions visant à résoudre des problèmes avec leur partenaire (Gottman & coll. 1995) tandis que d'autres ont mis l'emphase sur les motivations de la violence (Chase, O'Leary, & Heyman, 2001; Johnson, 1995). En effet, la typologie de Johnson repose sur l'utilisation de sept types de comportements de contrôle, tandis que celle de Chase et coll. (2001), se base sur un système pour catégoriser les individus qui sont violents avec leur partenaire comme étant des agresseurs réactifs ou proactifs. Or, cet exemple de typologie pourrait s'avérer pertinent dans le contexte de la violence chez les jeunes adultes. La typologie de Johnson et coll. (Johnson, 1995; Leone, Johnson, Cohan, & Lloyd, 2004) a influencé de manière importante le domaine de la violence conjugale. Par sa typologie, Johnson a tenté d'apporter une explication aux résultats contradictoires obtenus par les chercheurs issus de la perspective féministe et des chercheurs de la perspective de la violence familiale en faisant la différence entre deux types de violence conjugale théoriquement différents : la *violence conjugale commune* « *commun couple violence* » et le *terrorisme patriarcal* « *patriarcal terrorism* » (plus tard nommé le *terrorisme intime*).

En effet, il y a deux courants majeurs de travaux sociologiques sur la violence conjugale : une qui fait généralement référence à la *perspective de la violence familiale* et l'autre, à la *perspective féministe* (Kurz, 1989). C'est par l'intérêt des chercheurs tels Straus (1971) et Gelles (1974), pionniers dans le domaine, pour la variété des conflits familiaux que les travaux s'insérant dans la perspective de la violence familiale se sont développés. Les deux auteurs ont fait leur apparition au début des années 70 pour développer une recherche basée sur l'utilisation d'entrevues afin d'obtenir de l'information sur la violence familiale à partir de grands échantillons de la population adulte des États-Unis, conduisant ainsi des enquêtes nationales en 1975 et en 1985 (Johnson, 1995). D'un autre côté, les recherches selon la perspective féministe ont débuté en mettant l'accent sur la problématique de la violence faite aux femmes, développant ainsi une littérature qui met l'accent sur les facteurs spécifiques qui mènent à la violence faite par l'homme envers la femme (Dobash & Dobash, 1979; Martin, 1981; Roy, 1976;

Walker, 1984). Les données proviennent de femmes battues, celles entre autres qui se sont tournées vers la police, les hôpitaux et les refuges. Il en résulte donc que les deux perspectives étudient en fait des phénomènes différents. La typologie de Johnson (1995) fait donc la distinction entre ces deux perspectives; il s'agit de la *violence conjugale commune* et du *terrorisme patriarcal*.

En effet, Johnson (1995) soutient que parmi les échantillons représentatifs de couples mariés, de couples non mariés ou encore de couples qui cohabitent (population typique des chercheurs de la perspective de la violence familiale), la violence physique est davantage mutuelle qu'unilatérale. Par contre, elle ne tend pas à mener à une escalade de la violence ou à des blessures sérieuses. Pour lui, cette violence est le résultat d'épisodes occasionnels de colère par un ou par les deux partenaires et est nommée la *violence conjugale commune*. Par contre, parmi les populations provenant de refuges pour femmes battues ou de programmes de traitement pour les hommes violents, la violence semble être plus unilatérale et perpétrée par les hommes. Elle semble également accroître en sévérité au fil du temps et tend à être associée à des conséquences psychologiques et physiques sérieuses. Cette violence, nommée *terrorisme patriarcal*, devrait être associée à d'autres comportements indiquant un besoin de contrôler le partenaire par des moyens aussi bien violents que non violents (par exemple, dépendance économique, menace, isolation sociale). Ce faisant, Johnson (1995) mentionne que les études utilisant les échantillons de la population générale mesurent en fait la *violence conjugale commune* et les études ayant des populations cliniques ou utilisant des données policières, étudient le *terrorisme patriarcal*.

Afin de raffiner sa classification initiale à deux types de violence (*violence conjugale commune* et *terrorisme patriarcal*) et pour inclure les deux partenaires d'une relation de couple, Johnson a utilisé les données de Frieze qui proviennent d'entrevues avec des femmes victimes de violence conjugale (provenant de refuges) et d'un échantillon de femmes provenant du même voisinage (Frieze, 1983; Frieze & Browne, 1989; Frieze & McHugh, 1992) concernant leur propre fréquence d'utilisation des sept types de comportements de contrôle ainsi que la fréquence d'utilisation de ces derniers par leur partenaire. Par une analyse de classification effectuée à l'aide des variables reliées au contrôle et par l'appariement du niveau de contrôle de chaque individu

(contrôlant ou non contrôlant) avec le fait qu'ils soient violents ou non, il a obtenu quatre profils : (1) *le terrorisme intime* : lorsqu'une personne (habituellement l'homme selon Johnson) utilise de la violence de contrôle et que sa partenaire utilise soit de la violence sans contrôle ou encore n'utilise pas de violence (2) *le contrôle violent mutuel* : où les deux partenaires utilisent de la violence de contrôle (3) *la résistance violente* : une personne utilise de la violence sans contrôle et son partenaire utilise de la violence de contrôle et finalement (4) *la violence conjugale commune* : où il y a de la violence physique de la part d'un ou des deux membres du couple, mais les individus violents utilisent de la violence sans contrôle.

Graham-Kevan et Archer (2008) ont trouvé que les individus composant le groupe *violence conjugale commune* démontraient les plus fortes associations entre des comportements de contrôle (intimidations et menaces) et la violence physique. Il semble donc possible que les types de comportements de contrôle soient plus souvent utilisés dans une situation de conflit et correspondent alors plus à des comportements de contrôle reliés à une situation spécifique plutôt qu'à des comportements de contrôle généraux. Selon Capaldi et Kim (2007), il y a un aspect dans la classification de Johnson qui reste à établir, soit, que les motivations derrière la violence sont significativement différentes pour la violence sévère versus la violence mineure.

La typologie de Chase et coll. (2001), quant à elle, se base sur un système pour catégoriser 60 hommes mariés, âgés en moyenne d'environ 36 ans, qui sont violents avec leur partenaire (en traitement pour violence conjugale), comme étant des agresseurs réactifs ou proactifs. En se basant sur des mesures d'affectivité, de personnalité et de violence au sein de la famille d'origine, les auteurs ont trouvé que les individus *proactifs* (similaire au type GVA) étaient plus dominants et moins colériques durant les 10 minutes que durait l'interaction verbale en laboratoire portant sur un sujet conflictuel choisi d'un commun accord par les deux partenaires, qu'ils étaient plus antisociaux, agressifs-sadiques, moins dépendants et plus fréquemment classifiés comme psychopathiques. D'un autre côté, les hommes *réactifs* (similaires au type DB) étaient plus dépendants et avaient statistiquement moins de chance d'être diagnostiqués antisociaux, agressifs-sadiques et d'avoir une personnalité psychopathique. De plus, les réactifs avaient des

niveaux significativement plus élevés de colère et moins de domination que les individus du type proactif lors d'interactions avec le partenaire.

À notre connaissance, il n'y a que Stith, Jester et Bird (1992) qui ont proposé une classification auprès de jeunes adultes violents au sein de leur couple de la population générale. Leur échantillon était composé de 166 individus âgés de 18 à 22 ans. Pour effectuer leur classification, les auteurs ont utilisé une stratégie analytique (classification hiérarchique en employant la méthode de Ward) et ils se sont concentrés uniquement sur la violence physique. Ils ont utilisé des variables reliées au bon fonctionnement de la relation, aux styles de négociation et aux stratégies d'adaptation afin de créer les quatre profils d'individus (hommes et femmes incluent simultanément dans la classification) violents physiquement suivants : (1) les *amoureux sécurés* « *secure lovers* » (2) les *minimisateurs stables* « *stables minimizers* » (3) les *poursuivants hostiles* « *hostiles pursuers* » et (4) les *désengagés hostiles* « *hostiles disengaged* ». Les auteurs ont alors comparé les groupes au niveau de variables telles que la sévérité de la violence, le niveau de la violence émotionnelle et verbale, l'estime de soi ainsi que la durée de la relation pour y déceler des différences. Les *amoureux sécurés* sont ceux qui ont rapporté le plus de sentiments amoureux et qui vivent le moins de conflits. Ils utilisent des styles de négociations directes avec leur partenaire et sont ceux qui utilisent le moins fréquemment des stratégies d'adaptation d'évitement. Ils ont une plus grande estime d'eux-mêmes et la durée de leur relation amoureuse est plus longue. Ils commettent rarement des actes de violence physique et émotionnelle et elle est moins sévère que les autres profils. Les *minimisateurs stables*, quant à eux, ont rapporté des niveaux modérés de sentiments amoureux et vivent également des niveaux modérés de conflits. Ils utilisent l'évitement et le déni comme stratégies d'adaptation. Ils ont également rapporté de la violence physique et émotionnelle mineure. Les individus du groupe des *poursuivants hostiles* ont rapporté le plus haut niveau de violence émotionnelle et un niveau modéré de violence physique. Ils sont ambivalents à propos de leur relation amoureuse et utilisent des styles indirects de négociation. Finalement, le groupe des *désengagés hostiles* est celui qui a rapporté le plus souvent de la violence physique sévère et les individus de ce groupe ressentent de faibles sentiments amoureux envers leur partenaire. Leur relation amoureuse est souvent de courte durée et ils vivent plus de conflits que les autres groupes.

Donc, la majorité des typologies qui ont été développées sur la violence conjugale ont été effectuées à l'aide d'hommes très violents, par exemple, des hommes mariés en thérapie pour violence conjugale. Dans les cas où les typologies ont porté sur les femmes violentes, celles-ci font référence aux femmes qui ont été arrêtées ou qui suivent un traitement pour violence conjugale. Ces typologies utilisent également des paramètres qui ne sont pas nécessairement adaptés à une population de jeunes adultes violents en couple; par exemple, la psychopathie, les troubles de personnalité sévère (borderline) la réactivité physiologique, etc. Étant donné que la population et la violence ne sont pas les mêmes, c'est-à-dire qu'un échantillon clinique d'individus fait davantage référence à la violence plus sévère tandis qu'un échantillon de la population générale fait plutôt référence à la violence moins sévère, il y a un intérêt à utiliser d'autres paramètres. En ce sens, la littérature sur la violence conjugale met en valeur des variables qui sont aussi importantes à considérer pour élaborer des profils motivationnels afin de distinguer les individus violents entre eux et de ceux qui ne le sont pas : l'impact de la violence, la détresse émotionnelle, la violence dans la famille d'origine ainsi que la consommation d'alcool.

### **1.5. La perception de l'impact des conduites violentes**

Il semble que les hommes et les femmes qui s'engagent dans la violence au sein de leur couple sous-évaluent l'impact de la violence psychologique qu'ils ont perpétrée sur leur partenaire (Chamberland, 2003). Également, Fernet (2002) rapporte que les 19 adolescentes âgées de 15 à 19 ans de son étude ont tendance à minimiser la gravité de la violence de leur partenaire à leur égard et à banaliser l'impact de leurs gestes abusifs sur elles.

Selon Chamberland (2003), les définitions de la violence peuvent différer selon les différents contextes dans lesquels elle survient. Par exemple, quelqu'un qui commet un acte de violence physique parce qu'il s'est fait attaquer peut voir sa violence comme étant moins violente puisqu'elle a servi à se défendre. On peut donc constater que les conceptions que les gens ont de la violence au sein des couples varient selon les attitudes et les justifications du moment et cela vient donc influencer les processus d'interprétation d'une situation particulière. De plus, les résultats de l'étude de Riggs et Caufield (1997)

ont indiqué que les 125 jeunes étudiants, âgés en moyenne de 19,4 ans, qui ont rapporté être les plus agressifs physiquement dans leur couple sont également ceux qui considèrent le plus la violence comme étant une stratégie efficace. Ces individus ont également rapporté ressentir moins de culpabilité par rapport à leurs gestes et se soucier moins des émotions de leur partenaire. D'un autre côté, les individus non violents ont rapporté appréhender le fait que des gestes violents puissent aboutir à la rupture de leur relation de couple. De plus, selon des études portant sur des populations d'adultes et d'adolescents, les formes de violence psychologique telles l'humiliation, le rejet, le dénigrement et la critique sont souvent moins reconnues et jugées moins violentes que ne le sont la violence physique et les comportements de contrôle (Chamberland, Fortin, Turgeon, Laporte & Léveillé, 2003; Laporte & Chamberland, 2002; Moreau & coll. 2001). Il faut tout de même noter que de tels comportements ne sont pas aussi facilement identifiables qu'un acte de violence physique qui lui, est beaucoup plus concret et visible ce qui fait que les gens lui accordent peut-être moins d'importance. Or, comme il a été mentionné au début du manuscrit, tant la violence physique que la violence psychologique engendre des conséquences négatives sur les victimes.

Également, dans l'étude de Makepeace (1986) portant sur des étudiants universitaires, il était demandé aux participants de rapporter les effets de la violence de leur partenaire sur eux-mêmes et sur l'effet qu'ils pensaient que leur violence avait eu sur leur partenaire. Les blessures physiques (*aucune, faible*; petite coupure ou ecchymose, *modérée*; coupure nécessitant des points de sutures et *sévère*; fracture d'un membre, infirmité permanente) et les traumatismes émotionnels (*aucun, modéré*; bouleversement sans trauma majeur et *majeur*) étaient évaluées. Les résultats indiquent que les femmes ont rapporté avoir subi trois fois plus de blessures mineures, deux fois plus de blessures modérées et plus de blessures sévères comparativement aux hommes. Tandis que 7,7 % des femmes ont rapporté avoir subi des blessures physiques modérées et sévères, aucun homme n'a perçu que ces dernières en avaient subi. Également, les hommes en général ne perçoivent pas que les femmes aient subi des blessures plus graves qu'eux-mêmes. Pour ce qui est des traumatismes émotionnels, les individus violents ont tous rapporté plus de traumatismes sur eux-mêmes que sur leur partenaire. En effet, 12,2 % des femmes n'ont rapporté aucun trauma tandis que 33,3 % des hommes ont cru que ces dernières n'avaient

pas subi de trauma. Du côté des hommes, 27,6 % ont rapporté n'avoir subi aucun trauma tandis que 50,3 % des femmes ont cru que les hommes n'ont pas subi de trauma du tout. De plus, il y a 2,5 fois plus de femmes (31,2 %) qui ont rapporté avoir subi un trauma émotionnel majeur que ce que les hommes ont rapporté à propos des femmes (12,0 %). Les résultats suggèrent donc que de façon générale, les individus violents (hommes et femmes) perçoivent l'impact physique et émotionnel de la violence subie comme étant plus faible que ce que rapportent réellement les victimes de cette violence.

Alors, il est important de se demander si les jeunes adultes qui commettent davantage d'actes de violence auprès de leur partenaire, rapportent des motivations particulières afin de justifier leurs comportements abusifs au sein de leur couple et s'ils ont une perception moins négative de l'impact de leurs gestes sur leur partenaire et sur leur relation de couple.

### **1.6. La détresse psychologique**

Il semble également y avoir un lien entre la détresse psychologique et la perpétration de la violence au sein du couple. En effet, Dye et Eckhart (2000) ont trouvé auprès d'un échantillon de 247 étudiants universitaires (95 hommes et 152 femmes ayant environ 19,5 ans) qui étaient violents à l'égard de leur partenaire, que ces derniers rapportaient exprimer davantage de comportements reliés à la colère et avaient moins de contrôle sur l'expression de leur colère que les individus non violents. Bien qu'il n'y ait pas eu de différence entre les individus violents et ceux non violents au niveau du *trait* de la colère (élément du questionnaire State-Trait Anger Expression Inventory), les résultats de leur étude suggèrent que les individus violents ont plus de difficulté à contrôler leurs sentiments de colère lorsque ces derniers font surface, ce qui augmente la probabilité qu'ils expriment leur colère directement et de manière externe.

Également, l'étude de Lundeberg, Stith, Penn, Ward, (2004) a été effectuée auprès d'un échantillon de 115 étudiants universitaires de sexe masculin qui ont été divisés en trois groupes : (1) individus physiquement et psychologiquement violents (2) individus psychologiquement violents uniquement et (3) individus non violents. Sur la mesure d'habileté de gestion de la colère, les résultats indiquent que le groupe qui a rapporté

avoir commis des actes de violence psychologique et physique avait un score plus faible que les deux autres groupes. Également, le groupe ayant rapporté avoir commis des actes de violence psychologique uniquement avait un score plus faible que le groupe d'individus non violents.

De plus, les études utilisant des questionnaires auto rapportés ont constamment révélé que les hommes violents au sein de leur couple démontrent des traits colériques élevés, de l'hostilité, une augmentation de la tendance à exprimer la colère, une diminution du contrôle de la colère ainsi que des problèmes de colère reliés à une commission plus fréquente et plus sévère de violence conjugale (Holtzworth-Munroe et coll. 2000). Également, d'autres études ont indiqué une forte corrélation entre la dépression et la violence conjugale (Bersani, Chen, Pendleton, et Denton, 1992; Julian et McHenry, 1991; Maiuro, Cahn, Vitaliano, Wagner, & Zegree, 1988; Pan, Neidig, & O'Leary, 1994) et d'autres ont suggéré que les hommes violents présentent des symptômes de dépression et d'anxiété (Dutton, 1998; Harway et O'Neil, 1999; Riggs, Caufield, & Street, 2000; Stordeur et Stille, 1989; Walker, 1979).

Selon Holtzworth-Munroe et Anglain (1991), il semble que lorsque les hommes violents sont confrontés à des situations conflictuelles dans leur couple, ils ont tendance à moins s'affirmer et à répondre avec plus de colère et d'hostilité que les individus non violents. De plus, des sujets de conflit tels la jalousie et les menaces d'abandon peuvent alors amplifier ces patrons de comportements. À la lumière de ces recherches, il appert que les individus violents présentent des symptômes de détresse psychologique et on peut penser que leur état d'esprit vient biaiser l'interprétation d'une situation conflictuelle avec leur partenaire et favorise la commission d'actes de violence.

### **1.7. La violence passée**

Une autre variable qui semble avoir une influence sur les comportements violents au sein du couple est la violence au sein de la famille d'origine. En effet, selon la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1973), les enfants apprennent par conditionnement comportemental ou bien par observation et imitation du comportement des autres. Bien que cette théorie puisse s'appliquer à la transmission intergénérationnelle de la violence,

seulement quelques études ont réussi à valider cette théorie (Marshall & Rose, 1988; Smith & Williams, 1992). D'ailleurs, Holtzworth-Munroe et Stuart (1994) proposent que l'exposition à la violence dans la famille d'origine puisse mener à la violence conjugale, et ce, de différentes manières. Entre autres, un enfant qui est exposé à la violence parentale durant l'enfance peut avoir de la difficulté à apprendre comment gérer ses réactions émotionnelles négatives lors d'interactions et peut ainsi ne pas développer de mécanismes adéquats pour gérer sa colère. L'enfant verrait alors que l'emploi de la violence est renforcé et n'arriverait pas, plus tard, à développer des façons plus constructives pour résoudre des conflits au sein de son couple. Or, bien que beaucoup d'études portant sur la violence au sein des couples considèrent seulement l'influence de l'environnement pour expliquer les ressemblances familiales, il est à noter que certains auteurs comme Hines et Saudino (2002; 2004) considèrent que les ressemblances entre les comportements de violence des enfants et des parents seraient également dues à des facteurs génétiques. Selon ces auteurs, puisque les familles partagent les mêmes gènes et le même environnement, la transmission de la violence au sein du couple pourrait être dû aussi bien à des causes génétiques, qu'environnementales. La théorie de l'apprentissage social tient compte uniquement des causes environnementales. Or, selon Hines et Saudino (2002), sans les composantes de la transmission génétique, on ne peut pas être certain que les causes sont seulement dues qu'à l'environnement et pas aux gènes.

Les chercheurs croient également que le fait d'être témoin de violence entre les parents est associé avec le fait de commettre de la violence au sein du couple. Par contre, les résultats des études sont également partagés. Une partie des études suggère une relation entre la violence dans la famille d'origine et le fait de commettre des actes de violence conjugale (Leonard & Senchak, 1996; Gwartney-Gibbs, Stockard, & Brohmer, 1987; Smith & Williams, 1992; Sack, Keller & Howard, 1982) tandis que d'autres études indiquent que cela est valable seulement pour les hommes (Foo & Margolin, 1995; Marshall & Rose, 1987; O'Keefe, 1997; Ronfeldt, Kimerling & Arias, 1998) ou seulement pour les femmes qui sont violentes au sein de leur relation de couple (Follette & Alexander, 1992; Riggs & O'Leary, 1996). Par contre, quelques études n'ont pas trouvé de lien entre l'exposition à la violence interparentale et le fait de commettre des

actes de violence au sein du couple à l'âge adulte (Sigelman, Berry, & Wiles, 1984; De Maris, 1987; Stets & Pirog-Good, 1987; Riggs & coll., 1990; Tontodonato & Crew, 1992). Malgré tout, même si les résultats semblent contradictoires, les résultats d'études typologiques indiquent tout de même que les hommes très violents du groupe *généralement violent/antisocial* de Holtzworth-Munroe & Stuart (1994) ont plus de chance d'avoir été témoins de violence interparentale tandis que le groupe des *violents familial uniquement*, celui correspondant au groupe le moins violent de la typologie, aurait eu moins de chance d'en avoir été témoin.

De plus, à l'aide du National Family Violence Survey basé sur un échantillon de 6000 adultes, Straus et Gelles (1986) ont trouvé que la violence perpétrée envers la femme est significativement plus élevée pour les hommes qui ont observé leurs parents être violents entre eux et spécialement si ce sont les mères qui étaient violentes. De leur côté, Breslin, Riggs, O'Leary, & Arias (1990) ont trouvé que les hommes au sein d'une relation de couple qui ont été témoin de la violence de leur mère contre leur père avaient plus de chance de rapporter avoir perpétré de la violence conjugale. On peut alors supposer que le fait d'avoir été témoin ou victime de la violence parentale peut avoir un impact sur les motivations pour être violent à l'âge adulte.

### **1.8. Consommation d'alcool**

Il semble y avoir un lien entre l'alcool et la violence conjugale, mais ce n'est pas tous les individus qui consomment de l'alcool qui sont agressifs et relativement peu de choses sont connues en ce qui concerne les variables qui peuvent modérer cette relation auprès de la population générale. Ce faisant, l'étude de Foran et O'Leary (2008), effectuée auprès de 453 couples de la population générale avec des hommes âgés d'environ 37,3 ans et ayant un enfant (âgé de trois à sept ans), s'est penchée sur deux facteurs de risque, soit le contrôle de la colère et la jalousie. Ces deux variables ont été choisies afin de voir si elles pourraient venir modérer la relation entre la violence entre partenaires et le problème de consommation d'alcool. Les résultats suggèrent que les hommes qui avaient des problèmes de jalousie, mais pas de problème de contrôle de la

colère, avaient plus de chance de démontrer la relation la plus forte entre les problèmes de consommation d'alcool et la violence conjugale. Également, plusieurs études supportent l'idée que la consommation d'alcool et de drogue soit associée avec une augmentation du risque de commettre de la violence au sein du couple (O'Keefe, 1997; Stets & Henderson, 1991). Par contre, cette association semble dépendre de la quantité consommée. De plus, il semble qu'un faible contrôle de la colère et la consommation d'alcool réduit l'inhibition des pulsions agressives (Parrott et Giancola, 2004). En effet, afin de mieux comprendre la relation entre la violence conjugale et l'abus d'alcool, Coleman et Straus (1983) ont proposé de la voir selon une perspective fonctionnelle. Selon cette dernière, l'abus d'alcool servirait d'excuse à la commission de violence conjugale. Les individus violents consommeraient de l'alcool dans le but d'éviter d'endosser la responsabilité de leurs actes violents. La responsabilité pour la violence physique serait alors déplacée sur l'alcool ce qui permettrait aux individus de se percevoir comme des individus non violents. L'alcool servirait donc à réduire la culpabilité ressentie. On peut alors penser que ces individus mentionnent plus souvent la motivation externe de l'alcool et de la drogue pour justifier les actes de violence commis.

Aussi, l'étude de Lundeberg et coll. (2004) a permis de trouver des différences significatives entre les trois groupes ((1) violence physique et psychologique (2) violence psychologique seulement et (3) individus non violents) au niveau de la consommation d'alcool. En effet, il semble que les individus ayant rapporté perpétrer de la violence physique avaient également des scores plus élevés au niveau des problèmes d'alcool que le groupe qui avait commis de la violence psychologique et que le groupe non violent. Par contre, aucune différence n'a été observée entre le groupe non violent et celui qui est violent psychologiquement.

Les résultats de l'étude de Stets & Henderson (1991) portant sur 272 jeunes adultes âgés en moyenne de 22 ans et qui ont été violents au sein de leur couple, ont indiqué que le fait de consommer de l'alcool avant un conflit augmentait la probabilité de commettre et d'être victime d'actes de violence physique. Selon Williams et Smith (1994), les circonstances sous lesquelles les étudiants consomment de l'alcool et les attentes qu'ils entretiennent à propos des conséquences de leur consommation semblent jouer un rôle déterminant sur le fait qu'ils s'engagent ou non dans la violence lorsqu'ils

boivent de l'alcool. En effet, selon leur étude effectuée auprès de 221 étudiant(e)s âgés en moyenne de 19,7 ans, les résultats suggèrent que le fait de consommer une quantité plus faible d'alcool et d'avoir de fortes attentes de conséquences négatives (par exemple, se sentir mal physiquement, être embarrassé) était associé avec des niveaux plus élevés de violence (par exemple, forcer son partenaire à avoir une relation sexuelle, menacer ce dernier avec une arme, le frapper avec un objet).

Également, Dermen et Georges (1989) indiquent que les individus qui ont consommé de l'alcool et qui s'attendent à ce que l'alcool augmente la probabilité d'être violent ont plus de chance d'être violents lorsqu'ils ont consommé que d'autres individus qui ont consommé de l'alcool, mais qui n'entretiennent pas de telles attentes. Aussi, Lang, Goeckner, Adesso et Marlatt (1975) ont révélé que lorsque les sujets croyaient qu'ils avaient consommé de l'alcool, ces derniers avaient plus de chance d'avoir des comportements violents. Finalement, Giancola (2002), mentionne que malgré le fait que la consommation d'alcool semble faciliter le passage à l'acte violent chez certains individus, elle n'a pas cet effet sur tous. Les résultats de son étude portant sur 204 hommes et femmes, considérés comme des consommateurs d'alcool « sociaux », âgés de 21 à 35 ans, suggèrent que l'alcool augmente la violence chez les individus qui ont une forte prédisposition à l'agressivité, mais pas pour ceux chez qui la probabilité est faible. Ainsi, les hommes et les femmes qui avaient une faible prédisposition à la violence ne différaient pas au niveau de la violence, mais pour ceux chez qui la probabilité était élevée, les hommes étaient plus violents que les femmes.

### **1.9. Problématique et objectifs**

Plusieurs typologies ont été élaborées afin de comprendre les hommes violents en situation de violence conjugale et une importante critique de ces dernières est qu'elles mettent l'emphasis presque exclusivement sur des facteurs relativement distaux et sur les caractéristiques de troubles de personnalité (White et Gondolf, 2000). Selon Holtzworth-Monroe et Meehan (2004), il est important de porter une attention aux variables plus immédiates qui permettraient d'expliquer pourquoi, dans une situation particulière, chacun des sous types d'hommes violents commet des actes de violence. Les auteurs recommandent donc d'étudier la façon dont des caractéristiques plus stables (par exemple

des variables de personnalité, les motivations) sont exprimées dans une situation donnée. On dénote que très peu de typologies ont été développées à partir d'un échantillon de la population générale de jeunes adultes violents au sein de leur couple. Par contre, plusieurs ont été construites à partir de populations cliniques, majoritairement des hommes très violents et occasionnellement, des femmes très violentes. Le fait d'effectuer une démarche de classification à l'aide d'un échantillon de la population générale permettrait de dresser un portrait de ces individus, qui sont généralement moins violents et emploient des formes de violence moins sévères que ceux issus d'une population clinique et d'en avoir une meilleure compréhension. D'ailleurs, la présente étude se basera sur la *violence conjugale commune* de Johnson puisqu'elle est plus adaptée à l'échantillon à l'étude, soit la violence au sein des jeunes couples de la population générale. Une démarche de classification permettrait également de voir s'il est possible d'établir des profils d'individus violents, de déterminer s'il en ressort un patron particulier en les regroupant par le biais de leurs ressemblances quant à l'emploi de diverses motivations pour justifier leurs comportements de violence. On sait maintenant que les motivations aident à expliquer les variations au niveau du comportement (Ferguson, 2000) et sont donc importantes pour comprendre les individus violents. Il est alors essentiel de rassembler les efforts au niveau de la prévention de cette classe à risque de développer des comportements de violence plus sévères et peut-être même plus fréquente avec le temps. Rappelons que les jeunes adultes rapportent des taux plus élevés de violence que ceux plus âgés (O'Leary & Woodin, 2005). De plus, la classification génère des informations sur les corrélats de la violence pour chacun des sous-types ce qui permet d'identifier les paramètres de violence les plus déterminants pour différencier les différents sous-groupes entre eux et de cibler les individus qui commettent le plus d'actes de violence au sein de leur couple.

Également, on dénote qu'à travers la littérature, la violence au sein des couples établis est mieux développée et propose des résultats plus complets et poussés que ceux de la littérature des jeunes adultes violents au sein de leur couple (Straus et Gelles, 1986; Holtzworth-Munroe et Stuart, 1994; O'Leary et coll. 1989). En effet, il semble que les chercheurs qui étudient la violence au sein des couples établis et en situation

conflictuelle, ont une meilleure compréhension des facteurs et des variables qui ont un impact sur la violence que les chercheurs sur la violence au sein des couples de jeunes adultes. Selon Lewis et Fremouw (2001), cette constatation vient démontrer le besoin d'une typologie pour la violence auprès de cette population. Également, comme le mentionne Holtzworth-Munroe et coll. (2000), les recherches futures devraient identifier les sous-groupes d'hommes et de femmes violent(e)s, comparer ces derniers entre eux et ensuite, les comparer avec un groupe d'individus non violent sur les différentes variables utilisées qui ont un intérêt théorique afin de déterminer ce qui distingue les individus violents de ceux qui ne le sont pas.

Or, comme il a été mentionné plus haut, les variables qui sont généralement utilisées afin de générer des profils d'individus violents auprès de populations cliniques ou de couples mariés en thérapie pour violence conjugale font référence par exemple à la psychopathie, à la réactivité physiologique ou encore au fait d'être antisocial, etc. De telles variables sont souvent utilisées auprès d'hommes ou de femmes considérés comme étant très violent(e)s et moins fréquemment auprès d'une population de jeunes adultes. De ce fait, étant donné qu'il s'agit de deux populations qui utilisent un degré de violence différent, il y a alors un intérêt à développer une typologie chez les jeunes adultes violents au sein de leur couple à l'aide d'un répertoire de variables différent et dans une perspective de prévention plutôt que de traitement, objectif qui est habituellement visé par les typologies d'hommes très violents.

À part la typologie de Johnson (1995) qui repose uniquement sur la motivation de contrôle, celle de Chase et coll. (2001) qui se base sur un système pour catégoriser les hommes qui sont violents avec leur partenaire comme étant des agresseurs réactifs ou proactifs, et celle sur les femmes très violentes de Babcock et Miller (2003), il n'y en a pas qui se sont basées sur les motivations d'individus de la population générale. À notre connaissance, la seule typologie qui a porté sur un échantillon de jeunes adultes violents au sein de leur couple, est celle de Stith et coll. (1992). Or, pour effectuer leur classification, les auteurs ont utilisé une stratégie analytique (classification hiérarchique en employant la méthode de Ward). Cette analyse ne permet pas de déterminer statistiquement le nombre optimal de sous-groupes de la classification. En fait, cette

analyse requiert du chercheur qu'il détermine lui-même, donc de manière subjective, le nombre adéquat de sous-groupes qu'il veut garder dans sa classification en effectuant des analyses comparatives univariées. Également, leur étude a porté uniquement sur la violence physique sans tenir compte de la violence psychologique. Ils n'ont pas non plus considéré de variables motivationnelles, qui comme il a été démontré, sont importantes pour comprendre les conduites violentes. Également, des variables telles que la perception de l'impact de la violence sur la relation de couple et sur le partenaire, la violence en milieu familial, la détresse psychologique et la consommation d'alcool n'ont pas été utilisées. Les auteurs d'études comme celles de Follingstad et coll. (1991) et de Makepeace (1986), qui se sont intéressés aux motivations chez les jeunes adultes, n'ont pas tenté de proposer de typologie à l'aide de variables motivationnelles. Celle de Follingstad et coll. (1991) s'est uniquement penché sur la violence physique, sans égard à la violence psychologique et n'a pas examiné l'impact de la violence sur la relation elle-même.

Même si l'objectif principal de ce mémoire est de proposer une classification à l'aide de variables motivationnelles chez les jeunes adultes violents au sein de leur couple, il est primordial de vérifier à l'aide d'autres paramètres, si les profils se distinguent entre eux. En ce sens, il est important de se demander si les jeunes adultes qui donnent des motivations différentes pour justifier leurs comportements abusifs au sein de leur couple ont une perception différente de l'impact de leurs gestes sur leur partenaire et sur leur relation de couple. Si tel est le cas, les résultats pourraient aider au niveau de la prévention au sein de cette population en misant sur les conséquences de leur violence et en les sensibilisant notamment à l'impact de leurs gestes sur leur partenaire. Également, il serait pertinent de vérifier auprès d'un échantillon de jeunes adultes de la population générale, si des patrons de violence distincts sont retrouvés comparativement à ceux obtenus par Holtworth-Munroe & Stuart (1994). Ces derniers ont trouvé que les hommes très violents du groupe *généralement violent/antisocial* ont plus de chance d'avoir été témoin de violence interparentale que le groupe composé d'individus les moins violents, (les *violents familiaux uniquement*), qui quant à eux, aurait eu moins de chance d'en avoir été témoin. Il serait intéressant de voir si un patron de comportement opposé est retrouvé auprès d'une population moins violente et déterminer si l'influence de la violence dans la

famille permet de distinguer les individus qui sont plus violents de ceux qui le sont moins. Aussi, on peut se demander si des profils motivationnels d'individus violents diffèrent significativement les uns des autres en ce qui concerne leur consommation d'alcool. Il serait judicieux de déterminer si les individus d'un profil motivationnel mentionnent plus souvent la consommation d'alcool et de drogue pour justifier leurs comportements de violence et si ces derniers consomment effectivement davantage d'alcool que les autres profils. Cela permettrait de cibler les individus ayant un profil plus à risque de justifier leur utilisation de comportements violents par des substances intoxicantes et par le fait même, de se déresponsabiliser et de minimiser l'impact de leur violence.

De plus, étant donné que la plupart des études typologiques sont effectuées à l'aide d'une population masculine (presque exclusivement des hommes adultes qui ont été arrêtés et/ou qui suivent un programme de traitement pour la violence conjugale), il serait également important de se pencher sur la violence des femmes en les incluant dans une typologie d'individus violents afin de mieux comprendre le profil motivationnel des individus violents en général. D'ailleurs, selon Dutton, Nicholls et Spidel (2006), les recherches qui ont comparé les facteurs de risque pour la violence au sein du couple démontrent plus de similarités que de différences entre les hommes et les femmes qui commettent de la violence conjugale (par exemple, être témoin de la violence interparentale, avoir été victime de violence physique par la figure d'attachement). De plus, selon ces auteurs, il y aurait assez de preuves pour suggérer que les typologies existantes sur les hommes violents soient applicables aux femmes violentes en contexte conjugal.

L'objectif de ce mémoire est donc de proposer une classification à partir de variables motivationnelles de jeunes adultes violents (hommes et femmes) de la population générale afin de déterminer si ces derniers diffèrent au niveau de variables liées à la violence soit, la fréquence de la violence psychologique et la violence physique, le nombre de comportements de violence psychologique et physique différents effectués ainsi que l'impact perçu de la violence qu'ils ont perpétrée sur (1) leur relation de couple et (2) sur leur partenaire. Dans un deuxième temps, d'évaluer la validité discriminante

des profils sur d'autres variables telles que la détresse émotionnelle (dépression, agressivité, anxiété, trouble cognitif), la violence en milieu familial ainsi que la consommation d'alcool. Finalement, de déterminer si les profils motivationnels d'individus violents diffèrent d'un groupe d'individus non violent sur les mêmes variables qui viennent d'être énumérées soit, la détresse émotionnelle, la violence en milieu familial et la consommation d'alcool. Le fait de proposer une classification à l'aide de variables motivationnelles a pour but d'identifier les individus à plus haut risque de développer des comportements de violence grave et d'en avoir une meilleure compréhension. Les résultats de cette recherche permettront d'améliorer le dépistage des individus à risque et d'effectuer de la prévention auprès des jeunes adultes violents en couple. Cela permettra de les sensibiliser aux caractéristiques des individus violents, à leurs motivations, et à leurs comportements violents afin d'éviter la commission d'actes abusifs futurs.

## 2. Méthodologie

## 2.1. Participants

Les données proviennent d'une recherche longitudinale sur le recours aux conduites violentes chez les jeunes couples. Au total, 233 jeunes couples, soit 466 participant(e)s ont participé à l'étude. Cependant, neuf individus violents ont été exclus de la présente étude ce qui fait que la taille de l'échantillon est de 457 individus. Les raisons justifiant cette exclusion seront exposées un peu plus loin. Parmi les critères d'inclusion de la recherche longitudinale initiale, il y avait le fait que les participant(e)s soient âgés entre 18 et 30 ans et que leur relation amoureuse dure depuis moins de cinq ans. Il est à noter que le recrutement était fait à partir de couples qui se considéraient comme étant heureux au sein de leur relation. C'est par le biais d'annonces publiées dans les journaux locaux et universitaires ainsi que par des affiches placées dans les universités et les cégeps que les couples ont été recrutés. L'échantillon est composé d'individus provenant de la ville de Québec ( $n = 214$ , 46,8 %) et de la ville de Montréal ( $n = 243$ , 53,2 %). L'âge moyen des participants est de 22,27 ans pour les femmes ( $ET = 2,70$ ) et de 23,45 ans pour les hommes ( $ET = 3,17$ ). La durée moyenne de leur relation amoureuse est de 22,96 mois ( $ET = 15,73$ ). Il y a 69 % ( $n = 122$ ) des couples qui cohabitent et de ce nombre, 14 % des couples sont mariés et 55 % sont en union de fait. Il n'y a que 8 % des conjoints qui ont des enfants. En ce qui a trait à l'occupation principale des participants, 59,2 % ( $n = 270$ ) rapportent être aux études à temps plein, 27,9 % ( $n = 127$ ) sont sur le marché du travail et 12,9 % ( $n = 59$ ) n'ont pas d'emploi. Au niveau académique, il y a 17,3 % ( $n = 78$ ) des participants qui ont une scolarité de niveau secondaire, 34,7 % ( $n = 156$ ) ont une scolarité de niveau collégial et 47,9 % ( $n = 215$ ) ont une scolarité de niveau universitaire. Finalement, 90,8 % ( $n = 413$ ) des participants rapportent comme langue maternelle le français, 2,2 % ( $n = 10$ ) l'anglais et 7 % ( $n = 32$ ) une autre langue. Au Québec, selon le document *Données sociales du Québec* de 2009, il semble qu'en 2006, 79,6 % des Québécois avaient pour langue maternelle le français tandis que pour 8,2 %, c'était l'anglais (Girard & Payeur, 2009). Pour ce qui est de la répartition de la population québécoise de 15 ans et plus selon le groupe d'âge et le sexe, il semble que chez les 15-24 ans, 14,7 % des hommes et 14,6 % des femmes avaient des études secondaires terminées, 26,8 % des hommes et 28,1 % des femmes avaient un diplôme d'études postsecondaires

et 2,7 % des hommes et 6,1 % des femmes avaient une scolarité de grade universitaire. Également, en 2006, il semble que 14 % des hommes et 28 % des filles âgé(e)s entre 20 à 24 ans vivaient en couple. De plus, les moins de 25 ans qui vivaient en couple étaient à plus de 80 % en union libre (état matrimonial comprenant : célibataire, veuve, divorcé, séparé et même marié si les conjoints ne vivaient pas ensemble) en 2006. Il semble également que chez les 20-24 ans, 30,3 % des hommes ainsi que 38,3 % des femmes étaient aux études à temps complet (Nobert, 2009). Concernant l'occupation des individus âgés entre 25 à 34 ans, les résultats indiquent que 84,5 % des individus ayant une scolarité de niveau baccalauréat étaient en emploi tandis que 10,9 % étaient sans emploi. On peut donc constater que les individus de notre étude semblent plus scolarisés comparativement aux individus composant la population québécoise, vivent davantage en couple et sont plus nombreux à être aux études à temps complet.

## **2.2. Instruments**

**2.2.1. Les conduites violentes.** Le questionnaire sur la Résolution de conflits révisé (QRC-2) (en anglais le revised Conflict Tactics Scale (CTS-2); Straus et coll. 1996) mesure la fréquence d'utilisation de conduites violentes ainsi que les blessures subies dans le contexte de conflits ou de désaccords entre le répondant et son conjoint durant les douze derniers mois. Le participant doit répondre selon une échelle qui varie de 0 à 7 soit : « 0 » (« Ceci n'est jamais arrivé »), « 1 » (une fois au cours de la dernière année), « 2 » (2 fois au cours de la dernière année), « 3 » (3 à 5 fois au cours de la dernière année), « 4 » (6 à 10 fois au cours de la dernière année), « 5 » (11 à 20 fois au cours de la dernière année), « 6 » (+ de 20 fois au cours de la dernière année), « 7 » (pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant). Chaque conjoint doit rapporter ces informations pour lui et son partenaire. Le QRC-2 contient 78 items et il est composé de cinq échelles factorielles : (a) la négociation (b) les conduites violentes psychologiques (c) les conduites violentes physiques (d) les conduites violentes sexuelles et (e) les blessures. Des variables de chronicité de la violence ont été créées en suivant les recommandations de Straus et coll. (1996), soit en utilisant la méthode du point milieu. Le score de chronicité réfère au nombre de fois que les actes de violence mesurés par

chacune des échelles sont survenus, mais seulement parmi les individus qui ont commis un ou plusieurs actes de violence au cours de la dernière année. Le score de chronicité est alors calculé en additionnant les points milieux de chacune des catégories de réponse (1 = 1, 2 = 2, 3 = 4, 4 = 8, 5 = 15 et 6 = 25) et en recodant les scores « 0 » et « 7 » en donnée manquante afin de ne tenir compte que des individus violents. L'échelle de réponse varie maintenant de 1 à 6. La fréquence annuelle est également créée en recodant les valeurs « 7 » en « 0 » et les valeurs de 3 à 6 par les points milieu. De cette façon, tous les individus sont pris en compte, qu'ils aient été violents ou non. Cependant, pour les besoins de l'étude, seul le score de chronicité est utilisé puisque ce sont les individus qui ont commis des actes de violence qui sont d'intérêt. Les scores de chronicité permettent alors d'avoir une meilleure estimation, pas seulement des types de comportements de violence utilisés, mais aussi de la fréquence d'occurrence de ces derniers. Dans sa version anglaise, les analyses préliminaires indiquent que le QRC-2 possède une bonne fidélité avec des coefficients variant de 0,79 à 0,95 (Straus & coll., 1996). Le QRC-2 a été traduit en français par Lussier (1999) selon une procédure de comité avec une linguiste. Dans la présente étude, les échelles de conduites violentes psychologiques et physiques seront utilisées uniquement.

**2.2.2. Les motivations.** L'Échelle de Perception des Conduites Violentes (EPCV) a été utilisée afin d'évaluer les motivations des individus à perpétrer la violence. La question suivante était posée : « Qu'est-ce qui vous a amené à ... » et l'intervieweuse relevait chacun des comportements de violence verbale et physique rapportés au questionnaire sur la Résolution de conflits révisé (conduites violentes) (QRC-2)). Les choix de réponses suivants étaient proposés au participant et la feuille de choix de réponse lui était remise : (a) parce que j'étais *jaloux* (se) (b) parce que j'étais en *colère* (c) parce que j'étais sous l'effet de *l'alcool ou de drogue* (d) pour *dominer* (e) parce que j'ai *perdu le contrôle* (f) pour me *venger* (g) parce que mon *partenaire m'a provoqué* (h) pour *intimider* (i) pour *obtenir quelque chose* (j) pour me *défendre* et (k) pour raisons *autres*. Alors, pour chaque comportement de violence différent qu'ils ont rapporté avoir fait, les participants étaient questionnés sur leurs motivations et devaient en indiquer une parmi les 11 proposées. Afin de préciser un élément, il est à noter qu'il était demandé aux individus d'indiquer la

principale motivation qui correspondait le plus à chacun de ses actes de violence différents et ce, peut importe le nombre de fois que l'individu ait rapporté avoir effectué ce même comportement. Par exemple, un participant peut avoir rapporté avoir « tordu le bras ou tiré les cheveux de mon (ma) partenaire » à quatre reprises durant la dernière année. La personne devait alors révéler la principale motivation sous-jacente à cet acte de violence. Autrement dit, on ne demandait pas au participant de donner quatre motivations puisqu'il a commis quatre fois ce geste. Une seule motivation était requise pour un même type de comportement. Donc, cette personne pourrait avoir rapporté avoir tiré les cheveux de sa partenaire à quatre reprises durant la dernière année et donner la motivation de « colère ». Pour les besoins de la présente étude, les motivations données pour des actes de violence psychologique ainsi que pour des actes de violence physique seront uniquement prises en compte et la motivation « *autres* » sera exclue. Le questionnaire sur les motivations s'est inspiré du questionnaire utilisé par Follingstad et coll. (1991) et de la littérature sur les motivations de la violence dans les relations amoureuses.

**2.2.3. La perception de l'impact des conduites violentes.** L'Entrevue sur la Perception de l'Impact de la Violence (EPIV) est une entrevue structurée visant à mesurer la perception du répondant concernant l'impact des conduites violentes sur (a) la relation (b) le conjoint et (c) le répondant. L'interviewer demandait à ce dernier d'indiquer sur une échelle en neuf points allant de -4 à +4 (-4 = très négatif, 0 = neutre, +4 = très positif) l'impact du type de conduites violentes dont lui et son conjoint ont fait usage au cours de la dernière année (tel que rapporté par le répondant dans le questionnaire sur la Résolution de conflits révisé (conduites violentes, QRC-2). L'entrevue se déroule donc en deux parties. Dans la première, le répondant est questionné sur l'impact perçu des comportements violents qu'il a utilisés et dans la seconde, sur l'impact perçu des comportements violents qu'il a subis. Deux variables sont alors créées à partir de l'EPIV pour les analyses statistiques : (a) l'impact perçu des comportements violents utilisés, qui correspond à la moyenne de l'impact perçu de tous les comportements violents utilisés rapportés sur la relation, le partenaire et le répondant et (b) l'impact perçu des comportements violents subis, qui correspond à la moyenne de l'impact perçu de tous les comportements violents subis rapportés sur la relation, le partenaire et le répondant. Dans la présente étude, seul

l'impact perçu des comportements violents perpétrés sur la relation de couple et sur le partenaire sera employé puisque l'étude porte sur les individus violents et non les victimes.

**2.2.4. La violence passée.** Le Questionnaire sur la Violence en Milieu Familial (QVMF) constitue un questionnaire élaboré par notre équipe de recherche et se base sur un instrument utilisé par Riggs et O'Leary (1996). Il vise à évaluer si le répondant a été victime ou témoin de violence physique dans son milieu familial. Il est donc demandé aux participants s'ils ont déjà été frappés ou battus par un de leurs parents ou s'ils ont déjà vu l'un de leurs parents frapper ou battre l'autre. Ce questionnaire comporte 7 items, dont les choix de réponses sont « Jamais » (coté 1), « Parfois » (coté 2) et « Souvent » (coté 3). Le score total à ce questionnaire correspond à la moyenne des 7 items. La cohérence interne de ce questionnaire est adéquate ( $\alpha = ,69$ ).

**2.2.5. La détresse psychologique.** L'Échelle de Détresse Émotionnelle (EDE; Iifeld, 1978) est une version abrégée et adaptée du Hopkins Symptom Checklist (Derogatis, Lipman, Rickels, Uhlenhuth et Covi, 1974). Il a été traduit par Tousignant et Kovess (1985) et validé auprès de la population québécoise par Enquête Santé Québec (Santé Québec, 1988). Ce questionnaire comprend 29 items que les sujets cotent sur une échelle en quatre points. Ils doivent indiquer la réponse qui décrit le mieux leur état psychologique au cours des sept derniers jours. Il permet de mesurer la détresse psychologique en fonction de quatre types de symptômes : (a) dépressifs (b) anxieux (c) agressifs et (d) problèmes cognitifs. La version française possède une cohérence interne allant de bonne à très bonne pour les sous échelles (.88, .84, .80, et .76 respectivement) et excellente pour le score total (.94).

**2.2.6. La consommation d'alcool (CAGE)** Le questionnaire CAGE (Cut-Annoyed-Guilty-Eye) est un instrument auto rapporté qui a été largement utilisé afin d'identifier les problèmes d'alcool tout au long de la vie et a été validé sur plusieurs populations différentes, incluant des adultes plus âgés (Buchsbaum, Buchanan, Welsh, Centor, & Schnoll, 1992; Morton, Jones, Manganaro, 1996). Cet instrument est composé de quatre

questions dichotomiques (oui/non) portant sur quatre aspects de la consommation d'alcool; (1) Avez-vous déjà pensé que vous devriez diminuer votre consommation d'alcool? (2) Avez-vous déjà été critiqué(e) par des personnes de votre entourage à cause de votre consommation d'alcool? (3) Vous êtes-vous déjà senti(e) mal à l'aise ou coupable à cause de votre consommation d'alcool? (4) Au cours des 12 derniers mois, avez-vous déjà pris de l'alcool en vous levant le matin pour calmer vos nerfs ou vous débarrasser d'une gueule de bois ?. Il semble qu'une réponse positive à au moins deux items du questionnaire permet de déceler l'alcoolisme avec une sensibilité de 74 % et une spécificité de 91 % (Ewing, 1984). La variable créée correspond au nombre de fois sur quatre (somme des quatre questions), qu'un participant a répondu par l'affirmative à un énoncé portant sur sa consommation d'alcool : un score de 0-1 sur 4 n'indique aucun problème d'alcool, mais un score de 2 et plus sur 4 démontre la possibilité d'un problème d'alcool.

### **2.3. Procédure**

À la base, les données composant la présente étude découlent d'une recherche dans le cadre d'un vaste projet de recherche subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Les couples intéressés téléphonaient aux laboratoires et lorsque l'expérimentatrice s'était assurée que les partenaires répondaient aux critères d'inclusion, une rencontre était planifiée avec eux. Les partenaires étaient installés seuls dans un bureau fermé et devaient tout d'abord répondre aux différents questionnaires. Les rencontres avec les participants ont été effectuées de septembre 2000 à juin 2001. Ces rencontres ont été menées par quatre intervieweuses qui ont été recrutées parmi les étudiants diplômés de l'École de psychologie de l'Université Laval et de l'Université du Québec à Montréal pour évaluer les couples. Elles ont reçu une formation sur la façon d'administrer les questionnaires. Les intervieweuses disposaient d'une liste de vérification afin de s'assurer que toutes les étapes de la rencontre étaient réalisées. Chaque conjoint a reçu une somme de 20 \$ pour la rencontre afin de couvrir ses frais de déplacement ou de stationnement. La confidentialité et la participation volontaire des participants étaient assurées par la signature d'un formulaire de consentement. Le projet a

été approuvé par les comités d'éthique de la recherche de l'Université Laval à Québec et du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine à Montréal.

## **2.4. Variables utilisées à l'étude**

Les individus qui font partis de la classification, effectuée à partir de l'analyse taxinomique *two-step cluster*, ont été choisis selon le fait que ces individus ont donné au moins une motivation pour des actes de violence psychologique et/ou pour des actes de violence physique. Ce faisant, sur le total des 457 individus qui composent l'échantillon à l'étude, 392 individus ont donné des motivations pour avoir commis des actes de violence psychologique et/ou physique sur leur partenaire et seront utilisés pour la classification. (neuf individus violents ayant rapporté « *autres* » motivations ont été exclus). Les 65 individus non violents restants composeront le groupe de comparaison.

### **2.4.1. Variables utilisées pour la conception de la classification**

Les variables internes qui serviront à la création des profils motivationnels d'individus violents au sein de leur couple sont au nombre de 10 et ce sont des variables continues. Il s'agit de la fréquence de chacune des 10 motivations que les répondants ont données afin de justifier leurs actes de violence psychologique et physique envers leur partenaire : fréquence de motivation de jalousie, de colère, d'alcool/drogue, de domination, de perte de contrôle, de vengeance, parce que mon partenaire m'a provoqué, d'intimidation, pour obtenir quelque chose et d'autodéfense.

### **2.4.2. Variables externes utilisées pour déterminer la valeur prédictive des profils**

Dans le but de déterminer la valeur des profils créés et la validité discriminante de ces derniers, des variables dépendantes distinctes ont été choisies pour effectuer les analyses subséquentes. Une première variable liée à la violence est la *chronicité annuelle de la violence psychologique*. Cette variable continue indique combien de fois les actes de violence mesurés par l'échelle de violence psychologique sont survenus parmi les

individus qui ont commis une ou plusieurs fois ces actes de violence. En suivant le même ordre d'idée, mais pour la violence physique, une deuxième variable utilisée est celle de la *chronicité de la violence physique*. Également, une variable continue correspondant au *nombre d'actes de violence psychologique différents* a été créée afin de déterminer combien d'actes de violence psychologique différents, sur une possibilité de huit actes de violence composant l'échelle de violence psychologique, ont été commis par les individus au cours des 12 derniers mois. La variable *nombre d'actes de violence physique différents* a aussi été créée afin de déterminer combien d'actes de violence physique différents, sur une possibilité de 12 actes de violence composant l'échelle de violence physique, ont été commis par les individus durant la dernière année. Ces deux dernières variables ont pour but de déterminer si les individus violents utilisent un répertoire varié ou au contraire plus restreint, de comportements violents différents.

Deux variables continues soit : la *moyenne de l'impact perçu de la violence psychologique et physique sur la relation* ainsi que *moyenne de l'impact perçu de la violence psychologique et physique sur le partenaire* ont été créées et permettent de tenir compte de la perception qu'on les individus violents des actes de violence qu'ils ont commis, dans un premier temps, envers leur partenaire et dans un deuxième temps, sur leur relation de couple. Une autre variable continue est la *moyenne de la violence en milieu familial*. Elle indique en moyenne, sur un total de sept événements de violence avec une échelle de 0 à 2 (0= jamais, 1= parfois et 2= souvent), si le répondant a été victime ou témoin de violence physique dans son milieu familial. Également, la variable *score total EDE* permet de connaître le score total moyen de détresse psychologique des participants au cours des sept derniers jours selon la présence de symptômes dépressifs, anxieux, agressifs et de problèmes cognitifs. Quatre variables distinctes ont d'ailleurs été créées afin de connaître plus précisément l'ampleur de chacun des symptômes individuellement; *score des symptômes anxieux*, *score des symptômes dépressifs*, *score des symptômes agressifs* et *score des symptômes de problèmes cognitifs*.

Finalement, deux autres variables qui font référence à la consommation d'alcool ont été créées. La première variable permet de savoir, en moyenne, le nombre d'épisodes de consommation d'alcool excessive, soit le nombre de fois où le répondant rapporte avoir consommé cinq consommations alcoolisées et plus au cours de la dernière année.

La deuxième variable créée permet de savoir le nombre de fois sur 4 (le questionnaire Cage est composé de quatre questions dichotomiques et la variable utilisée correspond à la somme de ces quatre questions), qu'un participant répond par l'affirmative à un énoncé portant sur sa consommation d'alcool : un score de 0-1 sur 4 n'indique aucun problème d'alcool tandis qu'un score de 2 et plus sur 4 démontre la possibilité d'un problème d'alcool.

## **2.5. Stratégie analytique**

L'analyse de classification *two-step* vise à créer des profils d'individus en fonction de la similarité des entités au niveau de variables internes prédéterminées, dans le cas présent, elle regroupe les individus qui se ressemblent, c'est-à-dire, les individus qui donnent le même genre de motivations pour justifier leurs actes de violence. Afin de présenter les résultats découlant de l'analyse de classification, des ANOVAS seront effectués. Dans le but de répondre au premier objectif secondaire de cette étude qui est d'évaluer la validité discriminante des profils au niveau de variables liées à la violence, une comparaison des profils est effectuée avec des variables dites externes, qui correspondent aux variables dépendantes suivantes : la chronicité de la violence psychologique et la violence, le nombre de comportements de violence psychologique et physique différents effectués, l'impact perçu de la violence psychologique et physique qu'ils ont perpétrée sur (1) leur relation de couple et (2) sur leur partenaire. Il est à noter qu'en regard des bris de postulats de normalité et de variance non comparable pour effectuer des analyses de types ANOVAS, des analyses non paramétriques de type Kruskal-Wallis seront présentées. Afin de répondre au deuxième objectif secondaire qui est d'évaluer de manière exploratoire la validité discriminante des profils, ces derniers seront comparés entre eux, à l'aide de l'analyse Kruskal-Wallis, sur les variables dépendantes suivantes: détresse émotionnelle, violence en milieu familial, ainsi que consommation d'alcool. Finalement, pour répondre au dernier objectif secondaire de l'étude qui est de déterminer si les profils violents diffèrent d'un groupe d'individus non violent sur les mêmes variables externes utilisées pour les profils d'individus violents, des analyses de types Kruskal-Wallis seront également effectuées avec les variables

suivantes : la détresse émotionnelle, la violence en milieu familial et la consommation d'alcool.

### **2.5.1. Analyse préliminaire**

Dans le but d'éclairer le lecteur sur l'ampleur relative du recours aux conduites violentes chez les jeunes adultes en couple de l'échantillon, l'annexe 1 présente un tableau qui inclut les pourcentages d'hommes et de femmes qui ont eu recours à différents types de comportements de violence psychologique et physique durant la dernière année.

### 3. Article scientifique

Exploratory Study of the Motivational Profiles of Young Adults Who Perpetrate

Relationship Violence

Caroline Henry and Stéphane Guay

Université de Montréal

Jean-Marie Boisvert and Madeleine Beaudry

Université Laval

Author Note

Caroline Henry, School of Criminology, Université de Montréal; Stéphane Guay, School of Criminology, Université de Montréal; Jean-Marie Boisvert, School of Psychology, Université Laval, Madeleine Beaudry, School of Social Work, Université Laval.

This research was supported by a grant from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Correspondence concerning this article should be addressed to Stéphane Guay, Ph.D., École de Criminologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7.

This article has been submitted to *Journal of Interpersonal Violence*

## Abstract

Young adults exhibit violent behavior within their relationships more frequently than do older adults. The goal of this study, using motivational variables, is to propose a classification of young adults who perpetrate relationship violence and assess the discriminant validity of profiles in terms of variables linked to psychological and physical aggression and compare the motivational profiles to those of non-violent young adults. The 457 participants in this study are young adults from the general population in the Quebec City and Montreal areas. Classification based on a two-step cluster analysis resulted in three distinct profiles: (1) *reactive*, (2) *common* and (3) *hostile*. Comparative analyses suggest that those with a *reactive* profile engage in the greatest number of different acts of aggression, those with a *common* profile are the least violent, the least distressed and perceive the impact of their violence less negatively, whereas those with a *hostile* profile are the most violent, they experience the greatest distress and perceive the impact of their aggression most negatively. Non-violent individuals are significantly less distressed and consume less alcohol than all those with violent profiles. Findings will lead to a better understanding of violent individuals as well as improve detection of individuals who are most likely to resort to relationship violence and prevent this by raising awareness of the characteristics of violent individuals.

**Keywords** : relationship violence, typology, motivations, psychological violence, physical violence

### 3.1. Introduction

According to Statistics Canada (2000), it appears that women aged 18 to 24 years old (between 5% and 16%) are two to five times more likely to experience physical violence than women between 35 and 44 years old (between 1% and 8%). In the United States, 18 to 24 year olds represented only 11.7% of the population between 1998 and 2002, but they comprised the majority of family violence victims (42.0%) compared to 25 to 34 year olds (25.3%) (Durose & al. 2005).

According to Capaldi and Kim (2007), batterer typologies have demonstrated the heterogeneous nature of violent partners and have pointed to the importance of personality and psychopathological characteristics, both in understanding partner violence and for the treatment of violent individuals. Moreover, it has been suggested that typologies will also help identify different etiological mechanisms of partner violence (Gottman et al., 1995; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994). One typology that has greatly influenced the area of conjugal violence is that of Johnson et al. (Johnson, 1995; Leone, Johnson, Cohan, & Lloyd, 2004). It was based on seven control motivations for violence. Johnson attempted to explain discrepant findings from gender feminist research (data obtained from police, battered women's shelters and hospitals) and family violence research (data obtained from the general population) by distinguishing between two theoretically different types of conjugal violence: *common couple violence* and *patriarchal terrorism* (later named *intimate terrorism*).

To our knowledge, only the typology of Stith, Jester and Bird (1992) was carried out with young adults, illustrating *common couple violence*. The authors used variables linked to relationship functioning, negotiation styles and coping strategies in order to establish four profiles of physically violent individuals and compared them against variables such as the severity of violence, the level of emotional and verbal abuse, self-esteem and the length of the relationship in order to identify differences. The authors used an analytical strategy (hierarchical classification using Ward's method) that did not statistically identify the optimal-number of sub-groups. Therefore, sub-groups had to be identified by the researcher himself by doing comparative univariate analyses. Moreover,

their study focused solely on physical aggression without taking into account psychological aggression or considering motivational variables.

Motivation refers to internal processes (for example, the desire to accomplish something) that drives or influences an individual to act and also influences his thoughts and/or feelings (Ferguson, 2000). The concept of motivation is relevant in psychology as it helps explain variations in human behavior (Ferguson, 2000). Moreover, according to Ames and Ames (1984), cognitive theorists view motivation as a primary function of an individual's thoughts rather than the product of instinct, need or state of consciousness. According to Vallerand (1994), attributions are causal inferences that individuals make about their own behavior, about the behavior of others and about outside events. In this way, cognitions play a central role in regulating an individual's behavior and may lead to errors in judgement or prejudice when interpreting information. Two main studies have focused on the motivations of young adults for relationship violence. Follingstad, Wright, Lioyd and Sebastian (1991) found that the motives for violence most often cited by young adults are: not knowing how to express themselves verbally, self-defence, wanting to express jealousy, control, showing anger, desire for revenge after being hit and desire for revenge for emotional hurt. This study focused solely on physical violence and did not assess the impact of violence on the relationship itself. It would have been relevant to see whether individuals realize the negative impact of violence on their relationship and on their partner because it seems that men and women who perpetrate violence within their couple underestimate the impact of the psychological violence which they perpetrated on their partner (Chamberland, 2003). As for the Makepeace study (1986), it was found that the motivations most often reported by men were uncontrollable anger, intimidation, revenge and self-defence, whereas women cited self-defence, uncontrollable anger, revenge and hurting the other person. This underscores the importance of studying the motivations of young adults who perpetrate relationship violence.

However, it is clear that the authors of the principal studies of populations of young adults in a relationship that focused on motivations did not attempt to establish typologies based on motivational variables. Other variables seem equally important in distinguishing violent individuals from one another and/or from groups of non-violent

individuals: the perceived impact of violence (Chamberland, 2003; Fernet, 2002; Riggs & Caufield, 1997; Makepeace, 1986), emotional distress (Dye & Eckhardt, 2000; Holtzworth-Munroe, Rehman & Herron, 2000; Dutton, 1998; Riggs, Caufield & Street, 2000; Lundeberg, Stith, Penn & Ward, 2004), alcohol consumption (Lundeberg et al., 2004; Stets & Henderson, 1991; Williams & Smith, 1994; , Giancola, 2002) and violence in the family of origin (Leonard & Senchak, 1996; Gwartney-Gibbs, Stockard & Brohmer, 1987; Smith & Williams, 1992).

The objective of this study is to establish a classification, based on motivational variables, of young violent adults and assess whether the resulting profiles differ in terms of various parameters of violence. The study also assesses the discriminant validity of profiles in terms of emotional distress, family violence and consumption of alcohol as well as determining whether motivational profiles differ from those of a group of non-violent individuals, based on these variables.

## **3.2. Method**

### **3.2.1. Participants**

Two hundred and thirty three young French-Canadian couples, 466 participants, were recruited through ads published in local and university newspapers as well as via posters hung in universities and colleges. Nine violent individuals were excluded from this study because they only gave the motivation “*other*” to justify their acts of violence; therefore, the population under study was comprised of 457 individuals. Research inclusion criteria were: 1) be 18 to 30 years old and 2) be in a relationship for less than five years. The average age of women is 22.27 years ( $SD = 2.70$ ) and 23.45 years for men ( $SD = 3.17$ ). The average length of a relationship is 22.96 months ( $SD = 15.73$ ). Of all the couples, 69% ( $n = 122$ ) cohabit and among these, 14% of couples are married and 55% are in a common-law union. Only 8% of partners have children. In addition, 59.2% of participants ( $n = 270$ ) are full-time students, 27.9% ( $n = 127$ ) have a job and 12.9% ( $n = 59$ ) do not have a job. Academically, 17.3% ( $n = 78$ ) of participants have a high school

education, 34.7% ( $n = 156$ ) have a college education and 47.9% ( $n = 215$ ) have a university education.

### 3.2.2. Measures

***The Conflict Tactics Scale (CTS-2).*** The CTS-2 (Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman, 1996) measures the frequency of violent behavior as well as the injuries sustained during conflicts or disagreements between the respondent and his or her partner over the past twelve months. The participant provides answers on a scale from “0” (“has never happened”) to “6” (+ than 20 times in the past year). Partners provide the information for themselves as well as for their partner. Only the data relating to violence is taken into account. The CTS-2 includes 78 items and is composed of five factorial scales: (a) negotiation, (b) psychological aggression, (c) physical assault, (d) sexual coercion and (e) injury. Variables for the chronicity of violence were established in accordance with the recommendations of Straus et al. (1996)<sup>1</sup>, i.e. using the midpoint method. In addition, two variables were created: *number of different acts of psychological aggression* and *number of different acts of physical assault*.<sup>2</sup> The CTS-2 has good internal consistency with alpha coefficients ranging from 0.79 to 0.95 (Straus & al., 1996). The CTS-2 was translated into French by Lussier (1999) as part of a committee which included a linguist.

***The Perceptions of Aggression Scale (POAS).*** The POAS was used to assess the motivations of individuals to perpetrate violence. The following question was asked: « What lead you to ... » to which the interviewer added each of the verbally or physically violent behaviors reported in the CTS-2 questionnaire mentioned above. A sheet was

---

<sup>1</sup> The chronicity score indicates how often the set of acts measured by each scale occurred but only for those who engaged in one or more acts of violence over the past year. Scoring was calculated by adding the midpoints of each response category (1 = 1, 2 = 2, 3 = 4, 4 = 8, 5 = 15 and 6 = 25) and by recoding scores “0” and “7” as missing data in order to take into account only the violent individuals. The response scale now ranges from 1 to 6.

<sup>2</sup> The aim of the *number of different acts of psychological aggression* variable is to determine how many different acts of psychological aggression, out of 8 possible acts on the Psychological Aggression Scale, were committed by each individual over the past 12 months. The same applies to the *number of different acts of physical assault* variable (out of a possible 12 acts on the Physical Assault Scale).

given to participants with the following choice of answers: (a) because I was *jealous*, (b) because I was *angry*, (c) because I was under the influence of *alcohol or drugs*, (d) to *dominate*, (e) because I *lost control*, (f) to get *revenge*, (g) because my *partner provoked me*, (h) to *intimidate*, (i) to *obtain something*, (j) out of *self-defence*, (k) for *other* reasons. Following this, participants were asked to indicate the principal motivation which most closely corresponds to each different act of aggression regardless of the number of times the individual reported having engaged in the same behavior. A single motivation was required for each type of behavior. For the purposes of this study, only the motivations given for perpetrated acts of psychological or physical aggression are taken into account and the “*other*” category is excluded. The questionnaire on motivations is inspired by the questionnaire used by Follingstad et al. (1991) as well as by literature on motivations for relationship violence.

***Perception of the Impact of Aggression Interview (PIAI).*** The PIAI is a structured interview designed to measure the respondent's perception of the impact of aggression on (a) the relationship, (b) the partner and (c) the respondent. The interviewer asks the respondent to rate, on a 9-point scale from -4 to +4 (-4 = very negative, 0 = neutral, +4 = very positive), the perceived impact of his/her violent behaviors on the relationship and on the partner during the past year (as reported in the CTS-2). The score corresponds to the average perceived impact of all reported psychological and physical violent behaviors.

***The Family Violence Questionnaire (FVQ).*** The FVQ was developed by our research team based on an instrument used by Riggs and O’Leary (1996). The questionnaire is designed to evaluate whether the respondent was a victim of or witnessed physical aggression in the family environment of origin. Participants are asked if one of their parents ever hit or beat them or if they ever witnessed one of their parents hitting or beating the other. The questionnaire is comprised of seven items with the following possible answers “Never” (rated 1), “Sometimes” (rated 2) and “Often” (rated 3). The total score of the questionnaire is equal to the average of the seven items. Internal consistency of this questionnaire is adequate ( $\alpha = .69$ ).

***The Psychiatric Symptom Index (PSI).*** The PSI (Ilfeld, 1978) is an adapted and abbreviated form of the Hopkins Symptom Checklist (Derogatis, Lipman, & Uhlenhuth, 1974). It has been translated into French-Canadian and validated (Santé Québec, 1988). It includes 29 items measuring the frequency of symptoms of 4 clinical syndromes (i.e. anxiety, anger, depression, and cognitive disturbance) during the past week. The French-Canadian version shows good to excellent internal consistency evidences with Cronbach alphas ranging from .76 to .88 for the subscales and .94 for the total score.

***Cut-Annoyed-Guilty-Eye (CAGE).*** The CAGE questionnaire is widely used to identify alcohol disorders at all stages of life and has been validated for many different populations, including older adults (Buchsbaum, Buchanan, Welsh, Centor & Schnoll, 1992; Morton, Jones, & Manganaro, 1996). This instrument is composed of four dichotomous questions (yes/no) focusing on four aspects of alcohol consumption; (1) Have you ever felt you should cut down on your drinking? (2) Have people annoyed you by criticizing your drinking? (3) Have you ever felt bad or guilty about your drinking? (4) Have you ever felt you needed a drink first thing in the morning (eye-opener) to steady your nerves or to get rid of a hangover? A positive response to at least two of the items on the questionnaire identifies alcoholism with a sensitivity of 74% and a specificity of 91% (Ewing, 1984). The resulting variable corresponds to the number of times out of four (total of four questions), that a participant responds affirmatively to a statement relating to his or her consumption of alcohol: a score of 0-1 out of 4 indicates there is no alcohol disorder but a score of 2 or more, out of 4, points to a possible alcohol disorder.

### **3.2.3. Procedure and Plan of Analysis**

Interested couples called the laboratories and once the experimenter ascertained that partners met the inclusion criteria, she arranged to meet them. During the meeting, partners answered the various questionnaires on their own in separate rooms. Each partner received \$20 for the meeting to cover transportation or parking. Confidentiality and voluntary participation were ensured by having participants sign a consent form.

In order to propose a classification of the motivational profiles of young adults who perpetrate relationship violence, a two-step cluster analysis (using euclidean distance measure) was carried out. The two-step cluster analysis is designed to group together individuals that are similar, i.e. in this case, it groups together individuals that provide the same type of motivations to justify their acts of aggression. Internal variables that used to create motivational profiles of individuals that perpetrate relationship violence correspond to the frequency of each of the 10 motivations given by respondents as justification for psychological or physical acts of aggression toward their partner: frequencies of jealousy, anger, alcohol/drugs, domination, loss of control, revenge, because my partner provoked me, intimidation, to obtain something and self-defence were given as motivation. The discriminant validity of the profiles will be assessed by performing a comparative analysis with predetermined external variables. These are variables of annual chronicity and of the number of different acts of psychological and physical aggression committed during the past 12 months, of the perceived impact of psychological and physical aggression on the relationship and on the partner, of family violence, of psychological distress and of alcohol consumption. Because the majority of the dependant variables did not have a normal distribution, transformations such as square root, log10 and others were carried out to normalize them but without success. Similarly, as normality assumptions were not met and equal variances were not assumed for the purposes of ANOVA-type analyses, nonparametric Kruskal-Wallis-type analyses were used. The 392 individuals in the classification resulting from the two-step cluster analysis were selected based on the fact that each individual reported having perpetrated at least one act of psychological or physical aggression toward their current partner during the past year and by doing this, provided at least one motivation. The 65 remaining individuals constituted the group of non-violent individuals.

### **3.3. Results**

#### **3.3.1. Descriptive Analysis of Variables**

Of the 466 individuals in the original sample, 86.4% of the women and 77.3% of the men reported having engaged in psychological aggression during the past year whereas 33.0% of the women and 26.1% of the men reported having used physical violence during the past year. Chi-square analyses were used to assess 1) whether there was a link between perpetrating psychological or physical violence and the gender of violent individuals and 2) whether there was a link between reporting specific motivations as justification for violent behavior and the gender of violent individuals. There were no significant differences except for three of the motivations (anger;  $\phi = -0.14$ ,  $p < .008$ ), loss of control ( $\phi = 0.18$ ,  $p < .001$ ) and revenge ( $\phi = 0.11$ ,  $p < .030$ ). More women (71.8%) than men (58.9%) reported anger and more men than women reported loss of control and revenge (respectively 29.5% and 27.9% for men vs 14.9% and 18.3%) as motivations for their violent behaviors. As there were no clear differences for seven motivations out of 10, profiles were created without taking into account gender differences. On average, violent individuals reported 3.93 motivations (all motivations combined) for all perpetrated acts of psychological or physical aggression. The motivations reported by participants with the highest frequency were anger, intimidation, jealousy and revenge (see table 1).

### 3.3.2. Two-Step Cluster Analysis

Table 1 lists the average frequency of motivations for each profile. Individuals in profile 1, named “*Reactive*” ( $n = 34$ ) represented 8.7% of the sample. These individuals differ from those in other profiles in that they justify their acts of relationship violence by the fact that they wished to *obtain something* ( $p < .000$ ), or acted out of *self-defence* ( $p < .000$ ). They also used *loss of control* ( $p < .000$ ) to justify their own violence more frequently than those in the second profile. These individuals did not appear to justify their acts of aggression by the use of *alcohol/drugs* and rarely to *dominate* their partner, *because their partner provoked them* or out of *jealousy*. These motivations were less frequently reported than for those in the third profile. Moreover, this profile has the lowest frequency of *intimidation* as justification for violent behavior ( $p < .025$ ).

Table I

*ANOVAS Results From the Two-Step Cluster Analysis (n = 392)*

	(% of individuals who reported the motivations)	<i>Reactive</i> ( <i>n</i> = 34) <i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>Common</i> ( <i>n</i> = 272) <i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>Hostile</i> ( <i>n</i> = 86) <i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>F</i>
<u>Criteria Used for the Typology Conception (Frequencies of Motivation)</u>					
Jealousy	24.2 %	.15 (.56)	.29 (.57)	.91 (1.77)	14.85 *** <sup>b, c</sup>
Anger	65.6 %	1.56 (1.99)	1.50 (1.55)	1.22 (1.43)	1.11
Alcohol/drugs	12.5 %	.00 (.00)	.00 (.06)	.73 (.80)	124.36 *** <sup>b, c</sup>
Dominate	12.5 %	.03 (.17)	.06 (.23)	.70 (1.05)	49.80 *** <sup>b, c</sup>
Loss of control	21.9 %	1.06 (1.56)	.21 (.48)	.48 (1.03)	19.65 *** <sup>a</sup>
Revenge	23.0 %	.26 (.45)	.28 (.58)	.31 (.67)	.15
My partner provoked me	12.2 %	.06 (.24)	.08 (.28)	.58 (1.22)	21.39 *** <sup>b, c</sup>
Intimidate	33.9 %	.21 (.59)	.79 (1.56)	1.03 (1.54)	3.74 * <sup>b</sup>
To obtain something	3.3 %	.47 (.66)	.00 (.00)	.00 (.00)	92.43 *** <sup>a, b</sup>
Self-defence	4.6 %	.71 (.84)	.00 (.00)	.00 (.00)	130.50 *** <sup>a, b</sup>

*Note.* Sheffe's post hoc multiple comparisons test was used when equal variances were assumed. Tamhane's T2 post hoc multiple comparisons test was used when equal variances were not assumed.

<sup>a</sup> = Significant difference between the *Reactive* profile and the *Common* profile; <sup>b</sup> = Significant difference between the *Reactive* profile and the *Hostile* profile; <sup>c</sup> = Significant difference between the *Common* profile and the *Hostile* profile.

\* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

The second profile, named "*Common*" ( $n = 272$ ) represented more than two-thirds of participants (69.4%) and unlike the other profiles, these individuals did not justify their aggression by one or several specific motivations; they justified it by various motivations. However, this profile obtained lower scores than the third profile for the following variables: *to dominate* ( $p < .001$ ) and *because my partner provoked me* ( $p < .001$ ), and scores lower than the *reactive* for *loss of control* ( $p < .001$ ) and *intimidation* ( $p < .025$ ) variables. Individuals in this profile did not appear to justify their acts of aggression by

*alcohol and/or drugs*, by *wanting to obtain something* from their partner or by *self-defence*.

Finally, the third profile, named “*Hostile*” ( $n = 86$ ) make up nearly 21.9% of the sample. The following motivational variables were reported more frequently by individuals in this profile compared to the two other ones: *alcohol/drugs* ( $p < .001$ ), *to dominate* ( $p < .001$ ), because my *partner provoked me* ( $p < .001$ ) and out of *jealousy* ( $p < .001$ ). These individuals also mentioned *intimidation* ( $p < .025$ ) more often than the *Reactives* to justify their acts of relationship violence. Two of their most significant motivations are external attributions: *alcohol and drugs* and because my *partner provoked me*. In addition, this is the profile in which we find a power dynamic as the individuals who comprise the profile are the ones who mention *domination* and *intimidation* most often as motivations.

### **3.3.3. Analysis of the Discriminant Validity of Motivational Profiles**

In order to ascertain whether there is a link between falling under a certain motivational profile and the gender of violent individuals, chi-squares analyses were conducted but did not prove to be significant. Therefore, subsequent analyses were conducted with men and women together. As a mean of determining the discriminant value of the created profiles with greater precision, comparative analyses (Kruskal-Wallis) were conducted using external criteria different from the criteria used to develop the classification. Since many variables have a median score of zero, making them difficult to interpret, presenting averages proved to be a better choice. The top portion of Table 2 presents results for violence variables.

Table II

*Mean Violence Scores and Other Parameters of Different Motivational Profiles (n = 392)*

	<i>Reactive</i> ( <i>n</i> = 34) <i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>Common</i> ( <i>n</i> = 272) <i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>Hostile</i> ( <i>n</i> = 86) <i>M</i> ( <i>SD</i> )	<i>H</i>
<u>Dependant Variables- Violence</u>				
Chronicity of psychological violence	21.91 (23.35)	14.65 (17.54)	25.81 (23.57)	28.55 * a, b, c
Chronicity of physical violence	8.42 (8.32)	4.77 (7.20)	9.14 (15.53)	13.02 * a, b, c
Number of different acts of psychological violence	3.41 (1.35)	2.88 (1.34)	4.20 (1.53)	49.02 * a, b, c
Number of different acts of physical violence	3.05 (2.09)	1.85 (1.36)	2.90 (1.97)	16.47 * a, b, c
Perceived impact of violence on the relationship	-.73 (0.89)	-.52 (1.28)	-.88 (1.11)	7.70 * b, c
Perceived impact of violence on the partner	-1.13 (0.91)	-.98 (1.33)	-1.42 (1.13)	6.95 * b, c
<u>Dependant Variables -Other Parameters</u>				
PSI- total score	16.71 (9.41)	17.56 (10.82)	22.23 (10.75)	17.91* b, c
Frequency of 5 alcoholic beverages or more	13.82 (16.32)	14.89 (24.72)	15.06 (20.61)	2.14
CAGE	.68 (0.98)	.80 (1.10)	1.01 (1.32)	1.84
FVQ	1.16 (0.23)	1.18 (0.24)	1.16 (0.19)	.41

*Note.* Sheffe's post hoc multiple comparisons test was used when equal variances were assumed. Tamane's T2 post hoc multiple comparisons test was used when equal variances were not assumed.

PSI= Psychiatric Symptom Index; CAGE = Cut-Annoyed-Guilty-Eye; FVQ = The Family Violence Questionnaire.

<sup>a</sup> = Significant difference between the *Reactive* profile and the *Common* profile; <sup>b</sup> = Significant difference between the *Reactive* profile and the *Hostile* profile; <sup>c</sup> = Significant difference between the *Common* profile and the *Hostile* profile.

\* =  $p < .05$ ; \*\* =  $p < .01$ ; \*\*\* =  $p < .001$ .

Significant differences were observed for all variables linked to violence. In terms of the chronicity of violence, *hostiles* scored higher for psychological aggression and for physical violence than the two other profiles. However, *reactives* engaged in acts of psychological and physical aggression significantly more often than participants in the *common* group. The latter obtained the lowest chronicity of violence score of all (all types combined). As for the number of different acts of aggression perpetrated, *hostiles* commit

a greater number of different acts of psychological aggression than the other two profiles. However, *reactives* statistically perpetrate more different acts of physical assault than *commons* and *hostiles*. Moreover, in all cases, *reactives* and *hostiles* differ from *commons* as they reported having perpetrated different acts of violence more often during the past year. Finally, *hostiles* perceived the impact of their acts of aggression on the relationship and on their partner more negatively than those in the two other profiles. Findings concerning the discriminant validity of profiles in terms of other variables indicate significant differences between the groups for emotional distress variables (lower portion of Table 2). Essentially, *hostiles* reported significantly more emotional distress than the two other profiles. More specifically, on average, they reported more symptoms of anxiety ( $H = 17.03$ ,  $p < .05$ ), depression ( $H = 10.98$ ,  $p < .05$ ), and aggression ( $H = 14.86$ ,  $p < .05$ ) as well as of cognitive disturbances ( $H = 8.41$ ,  $p < .05$ ; results not included in the table).

Kruskal-Wallis analyses were conducted in order to determine whether the profiles differed from a non-violent group for alcohol consumption, emotional distress and family violence variables. Findings indicate a higher frequency, for all violent profiles, of consumption of 5 alcoholic beverages or more during the year ( $H = 12.32$ ,  $p < .001$ ), all violent profiles have more alcohol-related problems ( $H = 18.58$ ,  $p < .001$ ) and experience significantly more emotional distress ( $H = 28.41$ ,  $p < .001$ ) than the group of non-violent individuals; anxiety ( $H = 21.11$ ,  $p < .001$ ), depression ( $H = 19.10$ ,  $p < .001$ ), aggression ( $H = 26.43$ ,  $p < .001$ ) and cognitive disturbances ( $H = 21.59$ ,  $p < .001$ ). However, there is no significant difference between the motivational profiles and the group of non-violent individuals with regard to violence in the family of origin.

### 3.4. Discussion

The main objective of the present study was to develop a classification, based on motivational variables, of young violent adults from the general population in order to determine whether they differ for variables linked directly to violence as well as for other related variables. Moreover, the objective of this study was to determine whether the

motivational profiles of violent individuals differed from those of a group of non-violent individuals for variables used to compare the motivational profiles of violent individuals.

The rate of perpetrated psychological violence reported by violent individuals is similar to those found in the literature, i.e., around 80-90%. However, the level of perpetrated physical violence reported by these individuals is slightly lower than the one reported in other studies, which varies between 32.4 and 38.7% (Hines et Saudino, 2003; Perry et Fromuth, 2005). Furthermore, two observations were drawn from the inferential analyses (chi-square): first, there is no association between committing either physical or psychological violence and the gender of the violent person. Similar results have been reported by Hines and Saudino (2003). Secondly, the association between reporting particular motivations to justify violent acts and the gender of the violent person is generally not significant, except for three motivations: anger, loss of control, and revenge. Specifically, women reported more frequently anger as a motivation for violence than men. Follingstad et al (1991) had also found this result while Makepeace (1986) had found the opposite. In addition, it was found in the present study that men reported being violent due to loss of control and a motivation for revenge significantly more often than women. This is inconsistent with previous findings which suggest that women are more often motivated by revenge than men (Follingstad et al, 1991; Makepeace, 1986).

Also, it was found that anger, intimidation, jealousy and loss of control are the most frequently cited motivations in this sample. Similar results were reported by Follingstad (1991), though, contrary to the present study, self-defence, revenge and taking control were also among the most frequently cited motivations by the perpetrators of violence. Jealousy has also been identified as strongly correlated with conjugal violence in prior research (Barnett, Martinez, & Bluestein, 1995; Dutton, Van Ginkel, & Landolt, 1996) as well as one of the most frequently mentioned reasons to explain violent acts (Sugarman & Hotaling, 1989; Babcock, Costa, Green, & Eckhardt, 2004).

Three profiles emerged as a result of the two-step cluster analysis; the *reactive* profile (perpetrate a greater number of different acts of physical assault), the *common* profile (perpetrate fewer different acts of violence, have a lower chronicity of psychological and physical aggression, and are less distressed) and the *hostile* profile

(have a higher chronicity of psychological and physical aggression, engage in a greater number of different acts of psychological aggression, perceive the impact of their violence more negatively and experience more distress). The group representing the greatest number of individuals was labelled *common*. It includes individuals that have committed the fewest acts of violence and who appear to use widely varied motivations without having one predominant motivation. Compared to the *hostiles* group, the *commons* reported less frequently *domination* and *my partner provoked me* as motivation, while compared to the *reactive* group, *loss of control* and *intimidation* were reported less frequently by them. There doesn't seem to be a particular motivational pattern for this group. This could be explained by the fact that this group is composed of individuals that commit violent acts less frequently and in a rather sporadic way. Moreover, this profile does not generally justify their violent acts with motivations such as alcohol or drug use, by wanting to obtain something from their partner or to defend themselves. Interestingly, this group also perceives the impact of aggression against a partner as being less negative than the *hostile*. As individuals in this group committed very few acts of violence, they may automatically believe that violence has a lower impact on their partner and on their relationship.

The first profile was named *reactive* because individuals most often mentioned *self-defence* as their motivation to be violent and rarely mentioned *intimidation* and *domination*. This profile is the one that perpetrated the greatest number of different physically violent behaviors during the past year. In the literature, reactive violence is characterized as a response to (accurately or inaccurately) perceived threats or frustrations in a context of high affective-physiological arousal and minimal cognitive processing (Chase, O'Leary & Heyman, 2001). It is possible that these individuals interpret situations with their partner as being more threatening and are therefore more prone to respond to conflict with physical violence. It can be hypothesised that since these individuals may feel afraid and more insecure in their conjugal relationship, when conflict arises in their relationship they react by being more physically violent.

The third profile was named *hostile* because of the more frequently reported motivations of intimidation and domination and also because individuals in this profile perceived the impact of their aggression as being more negative and because chronicity of

psychological and physical aggression is higher than in the other two profiles. This may explain why this group is prone to report external attributions as motivation for their violence such as *alcohol or drug use* and *my partner provoked me*. By justifying their violent acts with external elements, it's as if they could render themselves unaccountable of the consequences of their acts (O'Keefe, 1997; Stets & Henderson, 1991). Motivations associated with power, such as *domination* and *intimidation*, are frequently reported. One possible explanation for the fact that these individuals commit more often both physical and psychological violence than the other two profiles is that they expect that they will obtain what they want acting violently. Since these individuals seem to be aware of the consequences of their acts, it can be assumed that their violent behaviors are more often planned and goal oriented. Compared to the other profiles, *hostiles* perceive their abusive behavior as more negative. However, they are the ones who commit physical and psychological violence more often. It can be suggested that individuals from this group have the highest potential for violence since while they are aware of the negative impact their abusive behaviors have on their partners and on their conjugal relationship, they continue to be violent. This may be the reason why these individuals justify their violent acts by blaming external causes, not feeling responsible for their acts.

However, there is no significant difference between the motivational profiles of violent individuals for alcohol-related variables which means that the *hostile* profile use alcohol as a motivation to justify their acts of violence without actually consuming more alcohol. This reinforces the notion that this profile attributes abusive behavior more frequently to external causes. In accordance with the findings of other studies (Dye & Eckhardt, 2000; Holtzworth-Munroe et al., 2000), our results showed that the *hostile* profile (which has a higher chronicity of violence) shows the greatest psychological distress. Research has shown that violent individuals present higher levels of depressive symptoms, anxiety, aggression and more cognitive distortions (Julian et McHenry, 1991; Riggs, Caufield & Street, 2000; Dye & Eckhardt, 2000; Holtzworth-Munroe et al., 2000). It is likely that because of the distress they experience, violent individuals have cognitive distortions that cause judgement errors and that contribute to a biased interpretation of conflictual situations. In addition, there was no significant statistical difference between

the motivational profiles of violent individuals with regard to violence experienced in the family of origin, thus confirming the findings of previous studies (Sigelman, Berry, & Wiles, 1984; De Maris, 1987; Stets & Pirog-Good, 1987). This may be explained by the small amount of individuals (approximately 15%) that reported having witnessed sometimes or often violence between their parents. Also, it is possible that this parameter does not allow to distinguish motivational profiles of violent individuals towards their partner that come from the general population and that therefore perpetrate a less severe kind of violence. This parameter may be useful to distinguish individuals that have more severe levels of violence and that belong more likely to a clinical population. Maybe other parameters such as personality traits, personal characteristics, as well as protective factors such as good communication skills or positive role models may attenuate the negative effect of the violence experienced in the family of origin.

Findings also demonstrated that the group of non-violent individuals differed from the motivational profiles of violent individuals for all external variables except family violence. As it has been suggested in previous research, violent individuals distinguish themselves from non-violent ones mainly because they are more in distress (Dye et Eckhart, 2000; Lundeberg et coll., 2004; Holtworth-Munroe et Anglain, 1991), and they generally consume more alcohol (Lundeberg et coll., 2004). These findings suggest that although most of the violent behaviors perpetrated by the young adults in our sample were minor in severity (see Straus & al. 1996 for further details on degrees of intensity), it appears possible to distinguish them from non-violent individuals based on a large number of characteristics.

The three profiles identified in this study fall in the *common couple violence* category of the typology developed by Johnson (1995) but it appears to be possible to differentiate young adults who are more violent from those who are not. In addition, the findings are similar to three profiles developed by Stith et al. (1992) (*Hostile Pursuers, Stable Minimizers and Secure Lovers*). The *common* profile in this study is similar to the *secure lovers* type in that individuals rarely engage in acts of psychological or physical aggression and the violent acts are milder than those of the other profiles. This profile

also resembles the *stable minimizers* type as the latter also perpetrates violence in a milder way. As for the *hostile* profile, it resembles the *hostile pursuers* type which reports the highest level of emotional violence and a moderate level of physical violence. However, it seems that the profiles found in previous research are a mix of the *reactive* and the *hostile* profiles found here. The different external parameters used to verify the discriminant validity of the profiles may not allow to clearly distinguish these two profiles. The inclusion of other parameters, such as a fear scale for example, may be pertinent in order to better detect the differences between these two profiles.

Nonetheless, the findings of the present study shed new light on variables relating to perception of the impact of aggression as well as those relating to alcohol and to distress thus, complementing the findings of previous studies (Follingstad et al., 1991; Makepeace, 1986) that focused on the motivations of young adults who perpetrate relationship violence by determining specific motivational profiles.

### **3.4.1. Limitations and Clinical Implications**

*Limitations.* One of the limitations of this study lays in the fact that all the violent individuals, including those who committed a single act of violence during the past year, were taken into account in order to create the motivational profiles of violent individuals. The intention behind this choice was to gain a better overall understanding of *all* violent individuals by also taking into account those who seldom resort to violent behaviors. The second limitation was the small size of the sample and the limited number of differences between men and women, which prompted us to forego a gender analysis of motivational profiles. This being said, a distinct profile analysis for men and women including other variables such as degree of fear and injuries sustained would lead to more specific findings. Finally, the use of self-report questionnaires and the high level of scholarship of the participants imply that our results may not be generalizable to all the young adults from the general population. In future studies, it could be relevant to recruit more participants with more diverse backgrounds and occupations.

*Clinical Implications.* As mentioned in Holtzworth-Munroe and Meehan (2004), male batterers correspond to a heterogeneous group and drawing attention to their differences will lead to a greater understanding of violent men. Comparing different types of violent men to each other and pinpointing how each type differs from non-violent men would allow us to identify different processes resulting in violence. These typologies enable further understanding of the different subtypes of violent individuals and help develop more specific interventions in order to target those who are most likely to use violence to resolve conflicts. Proposing a classification based on motivational variables will also contribute to a better understanding of the intentions of young adults thus preventing the development of more serious patterns of violence that are more dangerous to women. As the study population was comprised of individuals from the general population and not a clinical sample, it seems appropriate that our recommendations serve prevention purposes, in colleges and universities for example, rather than treatment with clinical samples. This would raise awareness about the phenomenon of conjugal violence by producing adapted messages featuring the characteristics of high-risk profiles. With regard to future studies, it may be relevant to build a sample comprised of individuals of different nationalities in order, hypothetically, to discern cultural differences. It may also be of interest to conduct a similar study that includes scales relating to self-esteem and control within the couple to conduct a longitudinal study in order to determine whether profiles change over time. Finally, it would be very important to examine if the motivational profiles identified in the current study are also associated with sexual violence and harassment behaviors.

## 4. Conclusion

#### 4.1. Synthèse du contexte et de la démarche de l'étude

Comme il a été révélé par la revue de littérature sur les jeunes adultes violents au sein de leur couple, très peu de chercheurs ont tenté d'explorer la possibilité de développer des typologies auprès de cette population. En effet, la majorité des typologies élaborées à ce jour concernant la violence conjugale se rapportent aux hommes mariés très violents qui ont soit été arrêtés pour violence conjugale ou encore qui suivent un programme de traitement à cet effet. Ces individus correspondent à la description du *terrorisme conjugal* de Johnson (1995). De plus, les typologies concernant les femmes qui commettent de la violence au sein de leur couple sont très limitées et se rapportent également à celles qui sont très violentes. Aussi, les typologies existantes se réfèrent énormément à des variables reliées à des troubles de la personnalité qui sont problématiques pour l'individu et qui sont sévères (antisocial, borderline), à la réactivité physiologique et ne sont pas nécessairement adaptées pour une population de jeunes adultes de la population générale. En effet, la violence rencontrée chez ces individus est moins sévère, elle cause moins de blessures et elle est relativement moins fréquente et davantage bidirectionnelle que la violence retrouvée chez les hommes et les femmes très violentes issues d'une population clinique. De ce fait, les mêmes variables n'ont pas la même importance pour ces deux populations différentes.

De plus, il est souhaitable de se pencher sur des variables plus immédiates (par exemple, des variables de personnalité ou les motivations) qui permettraient d'expliquer les raisons pour lesquelles, dans une situation donnée, différents sous types d'hommes perpétuent des actes de violence dans leur couple (Holtzworth-Monroe et Meehan, 2004). Par contre, il est tout aussi pertinent de se pencher sur la violence effectuée par les femmes puisqu'il a été suggéré dans la littérature que la violence chez les jeunes adultes est bidirectionnelle, c'est-à-dire, qu'elle est commise aussi bien par les hommes que par les femmes (Bernard & Bernard, 1983; Riggs, 1993; Siegelman & coll. 1984). Il est aussi important de déterminer sur quelles variables les individus violents diffèrent entre eux et également, sur quelles variables ces derniers diffèrent d'individus non violents.

On dénote qu'à travers la recherche sur la violence conjugale, celle portant sur la violence au sein des couples mariés est plus élaborée et suggère des résultats plus

concluants et peut-être plus fiables que celle concernant les jeunes adultes violents au sein de leur couple (Straus & Gelles, 1986; Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994; O'Leary & coll. 1989). Cette constatation vient justifier le besoin de raffiner notre compréhension de la violence au sein de cette population à l'aide d'une analyse typologique (Lewis & Fremouw, 2001). Mis à part la typologie de Johnson (1995) qui repose uniquement sur la motivation de contrôle, celle de Chase et coll. (2001) qui se base sur un système pour catégoriser les hommes en traitement pour violence conjugale comme agresseurs réactifs ou proactifs et celle sur les femmes très violentes de Babcock et Miller (2003), il n'y en a pas une qui s'est basée sur les motivations de jeunes adultes de la population générale.

À notre connaissance, la seule typologie élaborée à partir d'un tel échantillon est celle de Stith et coll. (1992). Or, pour effectuer leur classification, les auteurs ont utilisé une stratégie analytique (classification hiérarchique en employant la méthode de Ward) qui ne permet pas d'identifier statistiquement le nombre optimal de sous-groupes ce qui a pour implication que le chercheur doit le déterminer lui-même avec des analyses comparatives univariées. Cette étude a également pris uniquement en compte la violence physique sans considérer la violence psychologique dans leurs analyses de profil. Ils n'ont pas non plus utilisé des variables motivationnelles reconnues comme importantes pour comprendre les conduites violentes (ex. la jalousie, l'intimidation, la colère, etc.). De plus, des variables telles que la perception de l'impact de la violence sur la relation de couple et sur le partenaire, la violence en milieu familial, la détresse psychologique et la consommation d'alcool n'ont pas été utilisées pour valider leur typologie. Enfin, les études comme celles de Follingstad et coll. (1991) et de Makepeace (1986) ont examiné les motivations associées à la violence chez les jeunes adultes, mais n'ont pas tenté de proposer de typologie.

L'objectif principal de ce mémoire était de proposer une typologie de jeunes adultes violents au sein de leur couple à l'aide de variables motivationnelles. Les objectifs secondaires étaient de déterminer si les profils motivationnels créés diffèrent selon certaines variables liées directement à la violence (chronicité, nombre de comportements violents différents commis, perception de l'impact de la violence) et selon d'autres paramètres liés à la violence (détresse psychologique, violence dans la famille d'origine et consommation d'alcool).

La violence conjugale est nettement plus fréquente chez les jeunes adultes que chez les adultes plus âgés et le type de conduites violentes utilisées réfère en majeure partie à ce que Johnson appelle de la *violence conjugale commune* (Johnson, 1995). En effet, les individus correspondant à ce type de violence sont des individus de la population générale, où autant les femmes que les hommes commettent des actes de violence. La violence découle généralement d'épisodes occasionnels de conflits menant rarement à une escalade de la violence et à des blessures sérieuses. Les résultats de la présente étude permettent d'apporter un éclairage sur les individus issus de cette classification de violence en évaluant leurs profils motivationnels.

Peu importe le type ou la sévérité de la violence, il est important de comprendre ce qui motive les individus violents à commettre des gestes de violence psychologiques et physiques auprès de leur partenaire amoureux. Il a été rapporté que les motivations sont importantes pour comprendre le comportement humain (Ferguson, 2000; Reeve, 2005). En effet, les motivations sont intimement liées aux émotions ainsi qu'aux cognitions des individus (Reeve, 1992; Ames & Ames, 1984). La perception que l'individu a d'une situation donnée peut faire en sorte que ce dernier a une compréhension et une interprétation erronée de cette situation (Vallerand, 1994; Silvester et coll., 1995; Dix & Reinhold, 1991; Siegel, 1985). Ainsi, on peut penser que l'individu peut avoir différentes motivations qui le poussent à commettre des gestes abusifs. Comprendre ces processus en regroupant les individus qui donnent les mêmes types de motivations permet de déterminer sur quels paramètres les individus violents diffèrent. De plus, cela permet de dégager certains patrons de comportements et de voir ce qui distingue les individus violents de ceux qui ne le sont pas. Il peut alors en découler un intérêt à développer des interventions pour les jeunes adultes violents au sein de leur couple dans une perspective de prévention plutôt que de traitement, objectif habituellement visé par les typologies d'hommes et de femmes très violent(e)s.

Les résultats des analyses préliminaires au sein de notre échantillon suggèrent que le fait de commettre de la violence psychologique et physique n'est pas associé au sexe des individus violents et que de façon générale, il y a très peu de différences entre les sexes concernant les types de motivations particulières pour justifier les conduites

violentes. Afin de répondre à l'objectif principal du mémoire, une analyse de classification de type *two-step cluster* a été effectuée à l'aide des variables de fréquence de chacune des 10 variables motivationnelles d'intérêts (jalousie, colère, sous l'effet d'alcool ou de drogue, domination, perte de contrôle, vengeance, parce que mon partenaire m'a provoqué, intimidation, pour obtenir quelque chose et l'autodéfense). Les résultats ont indiqué une classification à trois profils distincts : (1) le *Réactif*, (2) le *Commun* et (3) l'*Hostile*. Par la suite, des analyses comparatives d'autres variables que celles utilisées pour la création des profils ont été employées pour valider la classification. Des analyses comparatives de type Kruskal-Wallis ont ensuite été utilisées en raison des distributions non normales et des variances non comparables des variables externes utilisées (score de chronicité de violence, nombre d'actes de violence différents commis, perception de l'impact de la violence sur la relation et le partenaire, la détresse psychologique, la violence en milieu familial et la consommation d'alcool). Finalement, afin de rendre compte des différences entre les profils motivationnels d'individus violents et d'un groupe d'individus non violent, d'autres analyses comparatives de type Kruskal-Wallis ont été effectuées sur les variables de détresse émotionnelle, de violence en milieu familial et de consommation d'alcool.

#### **4.2. Retour sur les faits saillants**

La solution à trois profils obtenue suggère une certaine convergence avec les trois profils généralement retrouvés dans la littérature sur les hommes très violents (Holtworth-Munroe et Stuart, 1994) et vient s'inscrire dans la typologie de Johnson soit la *violence conjugale commune*, décrivant ainsi la violence au sein d'individus de la population générale. Les résultats indiquent qu'il est possible de dégager des profils à l'aide de variables motivationnelles. Il semble que les individus du profil des *réactifs* se distinguent des deux autres profils par le fait qu'ils mentionnent plus souvent les motivations *d'autodéfense*, pour *obtenir quelque chose* et de *perte de contrôle*. Les individus du profil des *communs* se distinguent par le fait qu'ils rapportent plusieurs motivations différentes sans qu'aucune ne soit dominante tandis que les individus du profil des *hostiles* se distinguent par le fait qu'ils rapportent plus souvent les motivations

*d'alcool et de drogue, de domination, parce qu'ils ont été provoqués par leur partenaire* ainsi que par *intimidation* et par *jalousie*.

Les individus du profil des *réactifs* sont ceux qui commettent le plus d'actes de violence physique différents et on peut supposer qu'ils interprètent les situations conflictuelles avec leur partenaire comme étant plus menaçantes, ce qui les conduirait alors à intensifier leur violence et à avoir un répertoire plus varié de comportements de violence physique. Par ailleurs, les résultats indiquent que les individus du profil des *communs*, ceux qui rapportent le moins de comportements violents et de détresse émotionnelle, perçoivent leurs actes de violence comme ayant un impact moins négatif sur leur relation de couple et sur leur partenaire que les deux autres profils. Ce résultat peut s'expliquer par le fait qu'en commettant moins de comportements de violence ils perçoivent que leurs gestes ont un impact également plutôt limité. D'ailleurs, comme l'on remarqué plusieurs auteurs dans leur recherche auprès d'adultes et d'adolescents, les formes de violence psychologique telles l'humiliation, le rejet, le dénigrement et la critique sont souvent moins reconnus et jugés moins violentes que ne l'est la violence physique et les comportements de contrôle (Chamberland & coll., 2003; Laporte & Chamberland, 2002; Moreau & coll. 2001). Étant donné que les individus de ce profil commettent plus d'actes de violence psychologique que de violence physique, cette logique peut sembler intéressante. Enfin, les individus du profil des *hostiles* sont ceux qui ont une chronicité de violence psychologique et physique la plus élevée, qui commettent plus d'actes de violence psychologique différents, qui rapportent le plus de détresse émotionnelle, mais qui également, perçoivent l'impact de leur violence plus négativement que les deux autres profils. Les résultats obtenus au niveau de la détresse émotionnelle viennent corroborer ceux d'études utilisant des questionnaires auto-rapportés qui indiquent de façon constante que les hommes violents au sein de leur couple démontrent des traits colériques élevés, de l'hostilité, une augmentation de la tendance à exprimer la colère, une diminution du contrôle de la colère ainsi que des problèmes de colère liés à une commission plus fréquente et plus sévère de violence conjugale (Holtzworth-Munroe et coll., 2000). Par ailleurs, ce qui est paradoxal avec ce profil, c'est que même si les individus ont conscience de l'impact négatif de leurs comportements agressifs, ils en commettent quand même plus que les autres. Ce résultat concorde avec celui soulevé par

Chamberland (2003) voulant que les hommes et les femmes violent(e)s au sein de leur couple sous-évaluent l'impact de la violence psychologique qu'ils ont perpétrée sur leur partenaire. On peut supposer qu'il concorde également avec les résultats de Riggs et Caufield (1997) où ces derniers ont trouvé que les individus les plus violents physiquement étaient également ceux qui ressentaient le moins de culpabilité par rapport à leurs gestes et se souciaient moins des émotions de leur partenaire. De plus, c'est le profil qui mentionne le plus souvent l'attribution externe de l'alcool et de la drogue pour justifier ses comportements de violence bien qu'il ne se distingue pas significativement des autres sur cette variable. Or, ce résultat vient à l'encontre de ceux trouvés par Lundeborg et coll. (2004) qui ont trouvé que les individus ayant rapporté avoir commis de la violence physique avaient également des scores plus élevés au niveau des problèmes d'alcool que le groupe qui avait commis de la violence psychologique et que le groupe non violent. Par contre, aucune différence n'avait été observée entre le groupe non violent et celui qui était violent psychologiquement.

Dans la présente étude, les variables reliées à l'alcool se sont avérées non significatives pour distinguer les trois profils motivationnels d'individus violents entre eux. Par contre, le fait que les *hostiles* justifient plus souvent leurs actes de violence par une telle attribution sans qu'ils ne consomment véritablement plus d'alcool supporte la logique de Coleman et Straus (1983) voulant que l'alcool serve d'excuse à la commission d'actes violents au sein du couple. Cela permettrait ainsi à ce dernier de se déresponsabiliser et de réduire l'émergence d'un sentiment de culpabilité. Du fait que ce troisième profil est plus violent et qu'il tend à donner des motivations à ses gestes agressifs qui correspondent à des causes externes, il nous apparaît être le plus à risque d'évoluer vers un patron de violence plus sévère. Notons qu'aucun profil ne se distingue des autres ou du groupe non violent sur la variable de violence au sein de la famille d'origine. Peut-être est-ce dû au faible taux de base (environ 15 %) d'individus qui ont rapporté avoir parfois ou souvent été victimes ou témoins de violence interparentale. Quoi qu'il en soit, nos résultats concordent avec ceux des études n'ayant pas trouvé de lien entre les individus violents et la violence au sein de la famille (Sigelman, Berry, & Wiles, 1984; De Maris, 1987; Stets & Pirog-Good, 1987; Riggs & coll., 1990; Tontodonato & Crew, 1992). Toutefois, les individus composant les trois profils

motivationnels sont tous plus en détresse psychologique et consomment tous davantage d'alcool que le groupe d'individus non violent. D'ailleurs, comme l'a rapporté Giancola (2002) suite aux résultats de son étude, l'alcool augmente la violence chez les individus qui ont une forte prédisposition à l'agressivité, mais pas pour ceux chez qui la probabilité est faible.

### **4.3. Limites de l'étude**

Une des limites possibles de cette étude est que tous les individus violents, incluant ceux qui n'ont fait qu'un seul acte de violence au cours de la dernière année ont été considérés afin d'effectuer les profils motivationnels d'individus violents. On peut penser que les individus n'ayant rapporté qu'un seul acte de violence ne sont peut-être pas aussi représentatifs des conduites violentes de cette population comparativement aux individus qui ont rapporté trois motivations et plus par exemple (donc ayant commis trois actes de violence). Par contre, rappelons que l'intention derrière cette étude était d'avoir une meilleure compréhension de tous les individus violents parmi les jeunes adultes violents de l'échantillon compte tenu du recours peu fréquent attendu d'utilisation des conduites violentes. De plus, en considérant seulement ceux qui en ont fréquemment fait usage, un nombre suffisamment important d'individus auraient été exclus des analyses et ainsi diminué la puissance statistique. Les recherches futures devraient avoir un plus grand échantillon de jeunes adultes qui commettent des actes de violence afin de déterminer si les mêmes résultats sont retrouvés. Une seconde limite tient du fait que la classification a été effectuée à l'aide des motivations rapportées à la fois pour des actes de violence psychologique et de violence physique. Il aurait été difficile de séparer les motivations par type de violence spécifique puisque peu d'individus ont rapporté avoir perpétré de la violence physique mineure et plus particulièrement, de violence sévère. On peut alors considérer le fait que les motivations rapportées pour les actes de violence psychologique ne sont possiblement pas les mêmes que celles rapportées pour la violence physique. Par contre, dans la présente étude, les variables de chronicité et de fréquence d'actes de violence différents commis ont été considérées et il apparaît que les profils motivationnels se distinguent selon le type de violence commis. Une troisième limite de cette étude est le fait que les données des hommes et des femmes ont été considérées

ensemble pour créer les profils motivationnels. Or, une analyse des profils effectuée séparément pour les hommes et les femmes incluant d'autres variables tels le degré de peur et les blessures subies pourrait conduire à des résultats différents. Cependant, les résultats de la présente étude suggèrent qu'il y ait très peu d'associations entre le sexe des individus violents et le fait qu'ils commettent des actes de violence psychologique et physique et entre le sexe et les types de motivations rapportés. Il est donc possible que les motivations à commettre des conduites violentes, généralement mineures, soient effectivement similaires et représentatives de la réalité de jeunes adultes provenant de la population générale. Des résultats différents seraient possiblement obtenus dans un échantillon clinique dans lequel les participants sont sélectionnés comme étant les agresseurs ou les victimes principales. Finalement, l'utilisation de questionnaires auto rapportés et le haut niveau de scolarisation des individus font en sorte que les résultats ne sont pas nécessairement généralisables à l'ensemble des jeunes adultes de la population générale. Par conséquent, il pourrait être pertinent de recruter davantage d'individus avec d'autres occupations ou professions, ce qui permettrait d'obtenir un échantillon plus large et plus diversifié.

#### **4.4. Implications cliniques et piste de prévention**

Malgré les limites de l'étude, le fait d'avoir proposé une classification d'individus violents sur la base de variables motivationnelles a permis de combler un manque évident au niveau de la littérature portant sur les typologies de jeunes adultes violents au sein de la population générale. En effet, seule l'étude de Stith et coll. (1992) s'est penchée sur cette population en employant d'autres variables que celles mesurées dans la présente étude. Comparer les différents profils des jeunes adultes violents au sein de leur relation de couple et comprendre comment chacun de ces profils diffère d'un groupe d'individus non violent a permis d'identifier différents corrélats de la violence conjugale au sein de ce groupe. Les typologies permettent d'approfondir la compréhension des différents sous types d'individus violents, de cibler les risques particuliers et les besoins de chacun et de dégager des pistes potentielles d'interventions adaptées (Cavanaugh & Gelles, 2005; Greene & Bogo, 2002; Stith et coll. 2004). En effet, le fait de proposer une classification à l'aide de variables motivationnelles a eu pour but d'identifier et de mieux connaître les

profils des jeunes adultes à plus haut risque de développer des comportements de violence grave qui pourraient mettre éventuellement davantage les femmes en danger. Également, les résultats de ce mémoire peuvent aider à promouvoir des services de prévention auprès des deux membres du couple dû au fait que la violence commise est beaucoup moins sévère et fréquente que la violence perpétrée par des individus provenant d'un échantillon clinique. Étant donné que les programmes de traitements pour les hommes violents présentent de très faibles taux d'efficacité, il semble plus prometteur de se concentrer sur la prévention chez les individus à risque et ainsi, permettre à d'autres chercheurs d'améliorer le dépistage des individus à risque de commettre des comportements de violence. Une façon de le faire pourrait être par le biais de conférences, de colloques ou encore d'ateliers spécifiques dans les milieux scolaires (secondaire, cégep et université par exemple) et les milieux de travail. Ils pourraient porter non pas sur la sévérité de la violence, mais plutôt sur la promotion de comportements positifs au sein du couple, des habiletés de communication et de résolution de problème (ex. identifier et exprimer adéquatement ses émotions, être à l'écoute de l'autre), de démontrer l'impact des comportements antisociaux et agressifs sur l'autre et sur les effets négatifs d'abus de consommation d'alcool et de drogue ainsi que de cibler les différents stéréotypes fréquemment rencontrés dans les relations hommes/femmes. Tel qu'il a été soulevé par Whitaker et Lutzer (2009), les efforts au niveau de la prévention auprès des jeunes adultes doivent tout d'abord reconnaître et démontrer la bidirectionnalité de la violence au sein des couples, en s'adressant autant aux hommes qu'aux femmes qui perpétuent de la violence et garder à l'esprit que la violence est davantage mineure que sévère. Effectuer de la prévention au niveau de la violence mineure peut permettre de prévenir l'escalade de la violence en des formes plus sévères. Une telle démarche permettrait de sensibiliser les jeunes adultes au phénomène de la violence conjugale en produisant notamment des messages adaptés quant aux caractéristiques des profils les plus à risque.

Il est impératif de dépister le plus tôt possible les individus qui ont tendance à faire usage de comportements agressifs en couple, car les victimes de violence conjugale souffrent de conséquences psychologiques et physiques importantes des suites d'avoir subi de tels actes. Selon le *plan d'action gouvernemental 2004-2009 en matière de*

*violence conjugale* (Gouvernement du Québec, 2004), l'un des objectifs visés au niveau de la prévention de la violence et de la promotion de comportements plus adaptés est de promouvoir l'établissement de rapports égalitaires entre les hommes et les femmes et d'amener les nouvelles générations à adopter des modèles relationnels fondés sur le respect des droits de la personne, les responsabilités individuelles et le respect des différences. Au niveau du dépistage et de l'identification précoce, le plan d'action a pour objectif de soutenir et de consolider une pratique d'intervention précoce en matière de violence conjugale, chez les intervenants des réseaux concernés par des activités de sensibilisation et de formation ainsi que par le développement et l'utilisation d'outils appropriés. Il s'agit également de réaffirmer auprès des établissements d'enseignement l'importance d'intégrer un volet de sensibilisation à la violence dans les programmes de formation à l'enseignement. Par exemple, en adaptant le programme de prévention *Violence dans les relations amoureuses des jeunes* (VIRAJ; visant les 14-15 ans) et (PASSAJ; visant les 16-17 ans) aux étudiantes et étudiants de l'enseignement collégial et universitaire.

#### **4.5. Considérations futures**

En ce qui a trait aux recherches futures, il pourrait être pertinent de répliquer la présente étude avec un échantillon plus vaste et composé d'individus provenant de nationalités différentes afin d'y déceler, hypothétiquement, des différences culturelles. Il pourrait être également judicieux d'effectuer une recherche similaire en ajoutant une échelle portant sur l'estime de soi et sur le contrôle au sein du couple. Ainsi, d'autres facettes des individus violents pourraient être évaluées. Également, des échelles de degré de peur et des blessures subies pourraient conduire à des résultats plus précis et déterminer s'il y a des différences entre les hommes et les femmes sur ces variables. De plus, il pourrait être pertinent d'effectuer une étude longitudinale auprès d'une population de jeunes adultes en couple afin de déterminer si les profils identifiés dans la présente étude permettent de prédire l'évolution de la violence conjugale. Finalement, bien que beaucoup de recherches se soient penchées sur la violence psychologique et physique au sein des relations amoureuses, il serait très important d'intégrer les comportements de

violence sexuelle et le harcèlement dans une typologie basée sur des variables motivationnelles. Ainsi, des analyses comparatives pourraient être effectuées selon les types de motivations les plus fréquemment rapportés par les individus et les types de violence perpétrée (psychologique, physique et sexuelle). Des dynamiques motivationnelles différentes pourraient alors être décelées.

## 5. Références

- Abel, E. M. (2001). Comparing the social service utilization, exposure to violence, and trauma symptomology of domestic violence female “victims” and female “batterers”. *Journal of Family Violence, 16*, 401–420.
- Ames, R., & Ames, C. (1984). Introduction. In R. Ames & C. Ames (Eds.), *Research on motivation in education: Student motivation*, (vol.1, pp. 1-11). Orlando, FL: Academic Press.
- Anderson, C. A., & Bushman, B.J. (1997). External validity of “trivial” experiments: The case of laboratory aggression. *Review of General Psychology, 1*(1), 19-41.
- Arias, I., Samios, M., & O’Leary, K.D. (1987). Prevalence and correlates of physical aggression during courtship. *Journal of Interpersonal Violence, 2*, 82-90.
- Babcock, J. C., Costa, D. M., Green, C. E., & Eckhardt, C. I. (2004). What situations induce intimate partner violence? A reliability and validity study of the proximal antecedents to violent episodes (PAVE) Scale. *Journal of Family Psychology, 18*(3), 433-442.
- Babcock, J. C., Miller, S. A., & Siard, C. (2003). Toward a typology of abusive women: Differences between partner only and generally violent women in the use of violence. *Psychology of Women Quarterly, 27*, 153–161.
- Bandura, A. (1973). *Aggression: A social learning analysis*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Barnett, O., Martinez, T., & Bluestein, B. (1995). Jealousy and romantic attachment in maritally violent and nonviolent men. *Journal of Interpersonal Violence, 10*, 473-486.
- Bender, K., & Roberts, A.R. (2007). Battered women versus male batterer typologies:

- same or different based on evidence-based studies?. *Aggression and Violent Behavior, 12*, 519-530.
- Bernard, M.L., & Bernard, J.L. (1983). Violent intimacy: the family as a model for love relationships. *Family Relations, 32*, 283-286.
- Bernasi, C., Chen, H., Pendleton, B., & Denton, R. (1992). Personality traits of convicted male batterers. *Journal of Family Violence, 7*, 123-134.
- Boisvert, J.-M., Beaudry, M., Guay, S., & Tremblay, P. (2004). *Le recours aux conduites violentes chez les jeunes couples : Variables prédictives et impact chez les femmes victimes*. Rapport d'une recherche subventionnée par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada.
- Breslin, C. F., Riggs, D. S., O'Leary, K. D., & Arias, I. (1990). Family precursors: Expected and actual consequences of dating aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 5*(2), 247-258.
- Buchsbaum, D.G., Buchanan, R.G., Welsh, J., Centor, R.M. & Schnoll, S.H. (1992). Screening for drinking disorders in the elderly using the CAGE questionnaire. *Journal of American Geriatrics Society, 40*, 662-665.
- Bunge, V.P. (2000). Statistique Canada. Centre canadien de la statistique juridique. *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2000*, 11-28.
- Callahan, M. R., Tolman, R. M., & Saunders, D. G. (2003). Adolescent dating violence victimization and psychological well-being. *Journal of Adolescent Research, 18*, 664-681.
- Campbell, J. C., & Lewandowski, L. A. (1997). Mental and physical health effects of

- intimate partner violence on women and children. *Anger, Aggression, and Violence, 20*, 353–364.
- Campbell, J. C., & Soeken, K. L. (1999). Forced sex and intimate partner violence: Effects on women's risk and women's health. *Violence Against Women, 5*, 1017–1035.
- Capaldi, D.M., & Kim, H.K (2007). Typological approaches to violence in couples: a critique and alternative conceptual approach, *Clinical Psychology Review, 27*, 253-265.
- Carlson, B. E., McNutt, L. A., & Choi, D. Y. (2003). Childhood and adult abuse among women in primary health care: Effects on mental health. *Journal of Interpersonal Violence, 18*, 924–941.
- Carlson, B. E., McNutt, L. A., Choi, D. Y., & Rose, I.M. (2002). Intimate partner abuse and mental health: The role of social support and other protective factors. *Violence Against Women, 8*, 720–745.
- Carrado, M., George, M., Loxam, F., Jones, L., & Templar, D. (1996). Aggression in British heterosexual relationships: A descriptive analysis. *Aggressive Behavior, 22*, 401-415.
- Cascardi, M., O'Leary, K. D., Lawrence, E. E., & Schlee, K. A. (1995). Characteristics of women physically abused by their spouses and who seek treatment regarding marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 63*, 616–623.
- Cavanaugh, M. M., & Gelles, R.J. (2005). The utility of male domestic violence offender typologies: New directions for research, policy, and practice. *Journal of Interpersonal Violence, 20*, 155–166.

- Chamberland, C. (2003). *Violence parentale et violence conjugale : des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées*. Québec : Presses de L'Université du Québec.
- Chamberland, C., Fortin, A., Turgeon, J., Laporte, L., & Léveillé, S. (2003). *Étude de la conception de deux formes de violence familiale : la violence faite aux femmes et la violence faite aux enfants*, Rapport final, CQRS, Québec.
- Chase, K. A., O'Leary, K. D., & Heyman, R. E. (2001). Categorizing partner-violent men within the reactive-proactive typology model. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 3*, 567–572.
- Clements, C. M., Sabourin, C. M., & Spiby, L. (2004). Dysphoria and hopelessness following battering: The role of perceived control, coping, and self-esteem. *Journal of Family Violence, 19*, 25–36.
- Coker, A. L., Davis, K. E., Arias, I., Desai, S., Sanderson, M., Brandt, H. M., et al. (2002). Physical and mental health effects of intimate partner violence for men and women. *American Journal of Preventive Medicine, 23*, 260–268.
- Coleman, D., & Straus, M. (1983). Alcohol abuse and family violence. Dans, E. Gottheil, A., Durley, A Skolanda, & H. Waxmann (Eds.), *Alcohol, Drug Abuse and Aggression*, (pp.104-123). Springfield, MA: C. C. Thomas.
- De Maris, A. (1987). The efficacy of a spouse abuse model in accounting for courtship violence. *Journal of Family Issues, 8*, 291-305.
- Dermen, K. H., & George, W. H. (1989). Alcohol expectancy and the relationship between drinking and physical aggression. *The Journal of Psychology, 123*, 153-161.

- Derogatis, L.R., Lipman, R.S., Rickels, K., Uhlenhuth, E.H., & Covi, L. (1974). The Hopkins Symptom Checklist, (HSCL): A self-report symptom inventory. *Behavioral Science, 19*, 1-15.
- Dix, T. & Reinhold, D.P. (1991). Chronic and temporary influences on mother's attributions for children's disobedience. *Merrill-Palmer Quarterly, 37*(2), 251-271
- Dobash, R. E., & Dobash, R. P. (1979). *Violence against wives*. New York: Free Press.
- Dobash, R. P., Dobash, R. E., Wilson, M., & Daly, M. (1992). The myth of sexual symmetry in marital violence. *Social Problems, 39*, 71-91.
- Durose, M.R., Harlow, C.W., Langan, P.A., Motivans, M., Rantala, R.R., Smith, E.L. & coll. (2005). Department of Justice, NCJ 207846, Bureau of Justice Statistics. *Family Violence Statistics: Including Statistics on Strangers and Acquaintances*. Retrieved november 16, 2009, from <http://www.ojp.usdoj.gov/bjs/pub/pdf/fvs.pdf>
- Dutton, D.G. (1998). *The abusive personality*. New York : Guilford Press.
- Dutton, D. G., Nicholls, T. L., & Spidel, A. (2006). Female Perpetrators of Intimate Abuse. *Journal of Offender Rehabilitation, 41*(4), 1-31.
- Dutton, D. G., Van Ginkel, C., & Landolt, M. A. (1996). Jealousy, intimate abusiveness, and intrusiveness. *Journal of Family Violence, 11*, 411-423.
- Dye, M. L., & Eckhardt, C. I. (2000). Anger, irrational beliefs, and dysfunctional attitudes in violent dating relationships. *Violence and Victims, 15*, 337-350.
- Elliot, D. S., Huizinga, D., & Morse, B. J. (1986). Self-reported violent offending : A Descriptive analysis of juvenile violent offenders and their offending careers. *Journal of Interpersonal Violence, 4*, 472-514.

- Ewing, J.A. (1984). Detecting alcoholism: The CAGE questionnaire. *JAMA: Journal of the American Medical Association*, 252, 1905–1907.
- Ferguson, E.D. (2000). *Motivation, a biosocial and cognitive integration of motivation and emotion*. New York: Oxford University Press.
- Fernet, M. (2002). *Une conceptualisation dynamique et ancrée de la violence subie en situation de couple par des adolescentes*. Thèse de doctorat. Montréal: Université de Montréal.
- Fischbach, R. L., & Herbert, B. (1997). Domestic violence and mental health: Correlates and conundrums within and across cultures. *Social Science Medicine*, 45, 1161–1176.
- Follette, V., & Alexander, P. (1992). Dating violence: Current and historical correlates. *Behavioral Assessment*, 14, 39–52.
- Follingstad, D. R., Bradley, R. G., Laughlin, J. E., & Burke, L. (1999). Risk factors and correlates of dating violence: The relevance of examining frequency and severity levels in a college sample. *Violence and Victims*, 14, 365-380.
- Follingstad, D. R., Wright, S., Lloyd, S., & Sebastian, J. A. (1991). Sex differences in Motivations and effects in dating violence. *Family Relations*, 40, 51-57.
- Foo, I., & Margolin, G. (1995). A multivariate investigation of dating aggression. *Journal of Family Violence*, 10, p.351-377.
- Foran, H.M., & O’Leary, K.D. (2008). Problem drinking, jealousy and anger control: variables predicting physical aggression against a partner. *Journal of Family Violence*, 23, 141-148.

- Frieze, I.H. (1983). Investigating the causes and consequences of marital rape. *Signs*, 8, 532-553.
- Frieze, I.H., & Browne, A. (1989). Violence in marriage. Dans L. Ohlin, & M. Tonry (Eds.) *Family violence*, (vol. 11, pp. 163-218). Chicago: University of Chicago Press.
- Frieze, I. H., & McHugh, M.C. (1992). Power and influence strategies in violent and non-violent marriages. *Psychology of Women Quarterly*, 16, 449-465.
- Gelles, R. J. (1974). *The violent home: A study of physical aggression between husbands and wives*. New- bury Park, CA: Sage.
- Giancola, P.R. (2002). Alcohol-related aggression in men and women : the influence of dispositional aggressivity. *Journal of Studies on Alcohol*, 63, 696-708.
- Girard C., & Payeur. F. F (2009). Population, ménages et familles. *Conditions de vie, données sociales du Québec*. Institut de la statistique du Québec. Gouvernement du Québec. Repéré à [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2009/donnees\\_sociales09.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/conditions/pdf2009/donnees_sociales09.pdf)
- Goodkind, J. R., Gillum, T. L., Bybee, D. I., & Sullivan, C.M. (2003). The impact of family and friends' reactions on the well-being of women with abusive partners. *Violence Against Women*, 9, 347–373.
- Gottman, J. M., Jacobson, N. S., Rushe, R.H., Shortt, J.W., Babcock, J., La Taillade, J.J. et coll. (1995). The relationship between heart rate reactivity, emotionally aggressive behavior, and general violence in batterers. *Journal of Family Psychology*, 9, 227–248.
- Gouvernement du Québec, (2004). *Plan d'action gouvernemental 2004-2009 en matière*

*de violence conjugale*. Repéré à <http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/plan-action-violence-2004-09.pdf>

- Graham-Kevan, N., & Archer, J. (2008). Does controlling behavior predict physical aggression and violence to partners? *Journal of Family Violence, 23*, 539-548.
- Greaves, L., Hankivsky, O. & Kingston-Riechers J. (1995). *Selected Estimates of the Costs of Violence Against Women*. London, ON : Centre for Research on Violence Against Women and Children.
- Greene, K., & Bogo, M. (2002). The different faces of intimate violence: Implications for assessment and treatment. *Journal of Marital and Family Therapy, 28*, 455–466.
- Guay, S., Tremblay, P., Monfette, M.-E., & Boisvert, J.-M. (Juillet 1999). *Rates and Characteristics of partner violence among a sample of young Quebec couples*. Symposium présenté à l'International Family Violence Research Conference, Durham, NH, USA.
- Gwartney–Gibbs, P., Stockard, J., & Brohmer, S. (1987). Learning courtship violence: The influence of parents, peers, and personal experiences. *Family Relations, 36*, 276–282.
- Hanley, M. J., & O'Neill, P. (1997). Violence and commitment: A study of dating couples. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 685-703.
- Hart, S.N., Germain, R.B. & Brassard, M.R. (1987). The challenge : to better understand and combat psychological maltreatment of children and youth. Dans M.R. Brassard, R. Germain et N.H. Stuart (dir.), *Psychological maltreatment of children and youth*, (pp. 3-24). New York, Pergamon Press.
- Harway, M., & O'Neil, J.M. (Eds.). (1999). *What causes men's violence against women?*

- Thousand Oaks, CA: Sage.
- Hines, D.A., & Saudino, K.J. (2003). Gender differences in psychological, physical, and sexual aggression among college students using the Revised Conflict Tactics Scales. *Violence and Victims, 18*(2), 197-217.
- Hines, D.A., & Saudino, K.J. (2004). Genetic and environmental influences on intimate Partner aggression: a preliminary study. *Violence and Victims, 19*, 701-718.
- Hines, D.A., & Saudino, K.J. (2002). Intergenerational transmission of intimate partner Violence : a behavioral genetic perspective. *Trauma Violence Abuse, 3*, 210-225.
- Holtzworth-Munroe, A., & Anglin, K. (1991). The competency of responses given by maritally violent versus nonviolent men to problematic marital situations. *Violence and Victims, 6*, 257–269.
- Holtzworth-Munroe, A., & Meehan, J.C. (2004). Typologies of men who are maritally violent: Scientific and Clinical Implications. *Journal of Interpersonal Violence, 19*, (2), 1369-1389.
- Holtzworth-Munroe, A., Meehan, J. C., Herron, K., Rehman, U. & Stuart, G. L. (2000) Testing the Holtzworth-Munroe and Stuart (1994) batterer typology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 68*, 1000–1019.
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin, 116*, 476–497.
- Howard, D. E., & Wang, M. Q. (2003). Risk profiles of adolescent girls who were victims of dating violence. *Adolescence, 38*, 1–14.
- Illfeld, F.W. (1978). Psychologic status of community residents along major demographic

- dimensions. *Archives of General Psychiatry*, 35, 716-724.
- Institut National de Santé Publique. Gouvernement du Québec (2006). *Trousse médias, la violence conjugale : des faits à rapporter, des mythes à déconstruire, une complexité à comprendre*. Repéré à <http://www.inspq.qc.ca/violenceconjugale/statistiques/default.asp?id=6>
- Jackson, S. M., Cram, F., & Seymour, F. W. (2000). Violence and sexual coercion in high school students' dating relationships. *Journal of Family Violence*, 15, 23–36.
- Johnson, M. P. (1995). Patriarchal terrorism and common couple violence: Two forms of violence against women. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 283-294.
- Julian, T., & McHenry, P. (1991). Mediators of male violence toward female intimates. *Journal of Family Violence*, 39, 39-56.
- Kasian, M., & Painter, S. L. (1992). Frequency and severity of psychological abuse in a dating population. *Journal of Interpersonal Violence*, 7, 350-364
- Kaura, S.A., & Lohman, B.J. (2007). Dating violence victimization, relationship satisfaction, mental health problems, and acceptability of violence : A comparison of men and women. *Journal of family Violence*, 22, 367-381.
- Kim, K., & Cho, Y. (1992). Epidemiological survey of spousal abuse in Korea. Dans E.C. Viano (Ed.), *Intimate violence: Interdisciplinary perspectives*, (pp.277-282). Washington, DC: Hemisphere.
- Kurz, D. (1989). Social science perspectives on wife abuse: Current debates and future directions. *Gender and Society*, 3, 489-505.
- Lane, K.E., & Gwartney-Gibbs, P.A. (1985). Violence in the context of dating and sex.

*Journal of Family Issues*, 6, 45-59.

- Lang, A. R., Goeckner, D. J., Adesso, V. J., & Marlatt, G. A. (1975). Effects of alcohol on aggression in male social drinkers. *Journal of Abnormal Psychology*, 84, 508-518.
- Laporte, L. & Chamberland, C. (2002). *Les cognitions des jeunes à l'égard de la violence dans les relations amoureuses*, Montréal, Atelier jeunes- Cité des Prairies.
- Laroche, D. (2003). Institut de la Statistique du Québec. *La violence conjugale envers les hommes et les femmes au Québec et au Canada de 1999*. Québec : Gouvernement du Québec
- Leonard, K., & Senchak, M. (1996). Prospective prediction of husband marital aggression within newlywed couples. *Journal of Abnormal Psychology*, 105, 369-380.
- Leone, J.M, Johnson, M.P., Cohan, C.L, & Lloyd, S.E. (2004). Consequences of male partner violence for low-income minority women. *Journal of Marriage and Family*, 66, 472-490.
- Lewis, S.F., & Fremouw, W. (2001). Dating violence: a critical review of the literature. *Clinical Psychology Review*, 21(1), 105-127.
- Lown, E. A., & Vega, W. A. (2001). Intimate partner violence and health: Self-assessed health, chronic health, and somatic symptoms among Mexican American women. *Psychosomatic Medicine*, 63, 352–360.
- Lundeberg, K., Stith, S.M., Penn, C.E., & Ward, D.B. (2004). A comparison of nonviolent, psychologically violent, and physically violent male college daters. *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 1191-1200.

- Lussier, Y. (1999). *Le Questionnaire sur la résolution des conflits - révisé*. Trois-Rivières, Québec : Université du Québec à Trois-Rivières.
- Magdol, L., Moffit, T.E., Caspi, A., Newman, D.L., Fagan, F., & Silva, P.A. (1997). Gender differences in partner violence in a birth cohort of 21-year-olds: Bridging the gap between clinical and epidemiological approaches. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 65*, 68–78.
- Maiuro, R.D., Cahn, T.S., Vitaliano, P.P., Wagner, B.C., & Zegree, J.B. (1988). Anger, hostility, and depression in domestically violent versus generally assaultive men and nonviolent control subjects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*, 17–23.
- Makepeace, J. (1981). Courtship aggression among college students. *Family Relations, 30*, 97-102.
- Makepeace, J. M. (1986). Gender differences in courtship violence victimization. *Family Relations, 35*, 383-388.
- Marshall, L., & Rose, P. (1988). Family of origin and courtship violence. *Journal of Counseling and Development, 55*, 414–418.
- Marshall, L, & Rose, P. (1987). Gender, stress, and violence in adult relationships of a sample of college students. *Journal of Social and Personal Relationships, 4*, 299–316.
- Martin, D. (1981). *Battered wives*. Volcano, CA: Volcano Press.
- McFarlane, J., Willson, P., Malecha, A., & Lemmey, D. (2000). Intimate partner violence: A gender comparison. *Journal of Interpersonal Violence, 15*, 158–169.

- McLaughlin, I.G., Leonard, K.E., & Senchak, M. (1992). Prevalence and distribution of premarital aggression among couples applying for a marriage license. *Journal of Family Violence*, 7, 309-319.
- Moreau, J., Chamberland, C., Oxman-Martinez, J., Roy, C., Léveillé S., & Tabakian. (2001). *Transmission intergénérationnelle de la maltraitance : étude des liens entre les facteurs de protection et les facteurs de risque auprès d'une population de mères en difficulté : rapport d'activités scientifiques*, Montréal, Institut de recherche pour le développement social des jeunes.
- Morton, J.L., Jones, T.V., & Manganaro, M.A. (1996). Performance of alcoholism screening questionnaires in elderly veterans. *American Journal of Medicine*, 101, 153–159.
- Murphy, C.M., & O'Leary, K.D. (1989). Psychological aggression predicts physical aggression in early marriage. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 579-582.
- Nobert, N. (2009). Éducation, insertion en emploi et formation continue. *Conditions de vie, données sociales du Québec*. Institut de la statistique du Québec. Gouvernement du Québec. Repéré à [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/Conditions/pdf2009/donnees\\_sociales09.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/Conditions/pdf2009/donnees_sociales09.pdf)
- O'Keefe, M. (1997). Predictors of dating violence among high school students. *Journal of Interpersonal Violence*, 12, 546–568.
- O'Leary, K. D., Barling, J., Arias, I., Rosenbaum, A., Malone, J., & Tyree, A. (1989). Prevalence and stability of physical aggression between spouses. A longitudinal study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 57, 263–268.
- O'Leary, K.D., Malone, J., & Tyree, A (1994). Physical aggression in early marriage :

- Prerelationship and relationship effects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62, 594-602
- O’Leary, K.D., Smith Slep, A.M., & O’Leary, S.G. (2007). Multivariate model’s of men’s and women’s partner aggression. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 75 (5), 752-764.
- O’Leary, K.D., & Woodin, E.M. (2005). Partner aggression and problem drinking across the lifespan: How much do they decline? *Clinical Psychology Review*, 25, 877-894.
- Pan, H.S., Neidig, P.H., & O’Leary, K.D. (1994). Predicting mild and severe husband-to-wife physical aggression. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62, 975–981.
- Parrott, D.J., & Giancola, P.R. (2004). A further examination of the relation between trait anger and alcohol-related aggression: The role of anger control. *Alcoholism & Experimental Research*, 28(6), 855-864.
- Pedersen, P., & Thomas, C. D. (1992). Prevalence and correlates of dating violence in a Canadian university sample. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 24, 490-501.
- Perry, A.R., & Fromuth, M.E. (2005). Courtship Violence Using Couple Data, Characteristics and Perceptions. *Journal of Interpersonal Violence*, 20 (9), 1078-1095.
- Raymond, B., Gillman, I. & Donner, M. (1978). *Psychological Abuse Scale* (document non publié). Hampstead, N.Y., Hofstra University.
- Reeve, J., (1992). *Understanding motivation and emotion*. United States of America.

- Holt, Rinehart & Winston, Inc.
- Reeve, J., (2005). *Understanding motivation and emotion*. United States of America. John Wiley & Sons, Inc.
- Riger, S., Raja, S., & Camacho, J. (2002). The radiating impact of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence, 17*, 184–205.
- Riggs, D.S. & Caulfield, M.B (1997). Expected consequences of male violence against their female dating partners. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 229-240.
- Riggs, D.S., Caufield, M.B., & Street, A.E. (2000). Risk for domestic violence : Factors associated with perpetration and victimization. *Journal of Clinical Psychology, 56*, 1289-1316.
- Riggs, D.S. (1993). Relationship problems and dating aggression: A potential treatment target. *Journal of Interpersonal Violence, 8*, 18-35.
- Riggs, D.S., & O’Leary, K.D. (1996). Aggression between heterosexual dating partners: An examination of causal model of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence, 11*, 519 540.
- Riggs, D.S., O’Leary, K.D., & Breslin, F.C. (1990). Multiple correlates of physical aggression in dating couples. *Journal of Interpersonal Violence, 5*, 61-73.
- Ronfeldt, H., Kimerling, R., & Arias, I. (1998). Satisfaction with relationship power and the perpetration of dating violence. *Journal of Marriage and the Family, 60*, 70–78.
- Rouse, L. P. (1990). The dominance motive in abusive partners: Identifying couples at risk. *Journal of College Student Development, 31*, 330-335.

- Roy, M. (Ed.). (1976). *Battered women: A psychoso-cial study of domestic violence*. New York: Van Nos- trand Reinhold.
- Sack, A.R., Keller, J.F., & Howard, R.D. (1982). Conflict tactics and violence in dating situations. *International Journal of the Sociology of the Family*, 12, 89-100.
- Santé Québec, (1988). *Et la santé ça va ? Tome 1: Rapport de l'Enquête Santé Québec 1987*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Sigel, I. E. (1985). *Parental belief systems: The psychological consequences for children*. Hillsdale, N J: Lawrence Erlbaum Associates.
- Sigelman, C.K., Berry, C.J., & Wiles, K.A. (1984). Violence in college students' dating relationships. *Journal of Applied Social Psychology*, 5, 530-548
- Simonelli, C. J., & Ingram, K. M. (1998). Psychological distress among men experiencing physical and emotional abuse in heterosexual dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence*, 13, 667–681.
- Slep, A.M.S., & O'Leary, S.G. (2005). Parent and partner violence in families with young children: Rates, patterns, and connections. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73, 435-444.
- Smith, J., & Williams, J. (1992). From abusive household to dating violence. *Journal of Family Violence*, 7, 153–165.
- Statistique Canada (2000). Résultats d'une enquête nationale sur l'agression contre la Conjointe, *Juristat*, 14, 1-21.
- Stein, K.G. (1982). *Development and validation of a woman's marital psychological abuse scale*. Hampstead, N.Y., Hofstra University.

- Stets, J.E. (1990). Verbal and physical aggression in marriage. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 501-514.
- Stets, J., & Henderson, D. (1991). Contextual factors surrounding conflict resolution while dating: Results from a national study. *Family Relations*, 40, 29–36.
- Stets, J.E., & Pirog-Good, M.A. (1987). Violence in dating relationships. *Social Psychology Quarterly*, 50, 237-246.
- Stith, S., Jester, S., & Bird, G. (1992). A typology of college students who use violence in their relationships. *Journal of College Student Development*, 33, 411–421.
- Stith, S. M., Rosen, K. H., McCollum, E. E., & Thomsen, C. J. (2004). Treating intimate partner violence within intact couple relationships: Outcomes of multi-couple versus individual couple therapy. *Journal of Marital and Family Therapy*, 30, 305-318.
- Storder, R.A., & Stille, R. (1989). *Ending men's violence against their partners: One road to peace*. Newbury Park, CA: Sage.
- Straight, E. S., Harper, F. K., & Arias, I. (2003). The impact of partner psychological abuse on health behaviors and health status in college women. *Journal of Interpersonal Violence*, 18, 1035–1054.
- Straus, M.A. (2008). Dominance and symmetry in partner violence by male and female university students in 32 nations. *Children and Youth Services Review*, 30, 252-275.
- Straus, M.A. (1974). Leveling, civility, and violence in the family. *Journal of Marriage and the Family*, 36, 13-29.

- Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and aggression: The Conflict Tactics Scale (CTS). *Journal of Marriage and the Family*, 41, 75-88.
- Straus, M.A. (1986). Physical violence in american families : incidence rates, causes and Trends. Dans D.D. Knudsen & J.L. Miller (dir.), *Abused and Battered. Social and Legal Responses to Family Violence*, (pp. 17-34). New-York, A. De Gruyter.
- Straus, M.A. (1971). Some social antecedents of physical punishment: A linkage theory interpretation. *Journal of Marriage and the Family*, 33, 658-663.
- Straus, M. A., & Gelles, R. J. (1986). Societal change and change in family violence from 1975 to 1985 as revealed by two national surveys. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 465-479.
- Straus, M.A., Hamby, S.L, Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B. (1996). The revised Conflicts Scales (CTS2) : Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17, 283-316.
- Straus, M. A. (1999). The Controversy Over Domestic Violence by Women. A Methodological, Theoretical, and Sociology of Science Analysis, Dans X. B. Arriaga et S. Oskamp (Dir.), *Violence in Intimate Relationships*, Thousand Oaks (Calif.), Sage Publications, (pp. 17-44), page consultée le 27 août 2009, <http://pubpages.unh.edu/~mas2/CTS21.pdf>
- Straus, M. A. (1997). Physical Assaults by Women Partners. A Major Social Problem, dans M. R. Walsh (Dir.) (1997). *Women, Men and Gender. Ongoing Debates*, New Haven, Yale University Press, (pp. 210-221), page consultée le 27 août 2009, <http://pubpages.unh.edu/~mas2/VB33.pdf>
- Sugarman, D., & Hotaling, G. (1989) Dating violence : Prevalence, context, and risk

- markers. Dans M. Pirog-Good et J.E. Stets (Eds.), *Violence in dating relationships* (pp.3-32) New York: Praeger.
- Sutherland, C. A., Sullivan, C. M., & Bybee, D. I. (2001). Effects of intimate partner violence versus poverty on women's health. *Violence Against Women, 7*, 1122–1143.
- Swan, S.C., & Snow, D. L. (2002). A typology of women's use of violence in intimate relationships. *Violence Against Women, 8*, 286–319.
- Tolman, R.M. (1995). *The validation of the Psychological Maltreatment of Women Inventory*. Paper presented at the 4<sup>th</sup> International Family Violence Research Conference, Durham, NH.
- Tontodonato, P., & Crew, B.K. (1992). Dating violence, social learning theory, and gender: A multivariate analysis. *Violence and Victims, 7*, 3-14.
- Tousignant, M., & Kovess, V. (1985). L'épidémiologie en santé mentale: Le cadre conceptuel de l'Enquête Santé-Québec. *Sociologie et Société, 17*, 15-26.
- Tweed, R., & Dutton, D. G. (1998). A comparison of impulsive and instrumental subgroups of batterers. *Violence and Victims, 13*, 217–230.
- Vallerand, R.J. (1994). Les attributions de la psychologie sociale. Dans R. Vallerand (dir.), *Les fondements de la psychologie sociale*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur.
- Walker, L.E. (1979). *The battered women*. New York: Harper & Row.
- Walker, L. E. (1984). *The battered woman syndrome*. New York: Springer.

- Weiner, B. (1986). Attribution, emotion, and action. Dans R.M. Sorrentino et E.T. Higgins (dir.), *Handbook of motivation and cognition : Foundations of Social Behavior*, New York, NY, Guilford Press, p.281-312.
- Williams, J., & Smith, J. (1994). Drinking patterns and dating violence among college students. *Psychology of Addictive Behaviors*, 8, 51–53.
- Whitaker, D.J., & Lutzker, J.R. (2009). *Preventing partner violence*. Washington: American Psychological Association.
- White, R. J., & Gondolf, E.W. (2000). Implications of personality profiles for batterer treatment. *Journal of Interpersonal Violence*, 15, 467-488.
- White, J. W., & Koss, M.P. (1991). Courtship violence : Incidence in a national sample of higher education students. *Violence and Victims*, 6, 247-256.

## 6. Annexes

Annexe 1. Proportions de femmes et d'hommes ayant eu recours à des  
comportements violents

*Proportions de femmes et d'hommes ayant eu recours à des comportements violents*

Sous-échelles et items	Proportions ayant eu recours	
	Femmes ( $n = 202$ )	Hommes ( $n = 190$ )
<u>Violence psychologique</u>	86,4 %	77,3 %
Insulter ou sacrer (item 5)	78,2	78,4
Traiter de noms (25)	15,9	17,4
Détruire objet (29)	7,4	6,3
Hurler ou crier (35)	73,8	68,4
Sortir bruyamment (49)	67,3	63,7
Accuser (65)	10,4	8,4
Contrarier (67)	63,7	64
Menacer de frappe (69)	8,4	6,8
<u>Violence physique</u>	33 %	26,1 %
Lancer un objet (item 7)	10,4	6,3
Tordre bras ou tirer cheveux (9)	10,9	10
Pousser ou bousculer (17)	33,2	23,7
Menacer avec couteau (21)	0,5	0
Donner coup de poing (27)	8,9	2,6
Tenter d'étrangler (33)	0,5	1,6
Projeter brutalement (37)	7,4	5,3
Battre (43)	2,0	1,6
Agripper brutalement (45)	17,8	21,6
Gifler (53)	10,9	4,2
Brûler ou ébouillanter (61)	0,5	0
Donner coup de pied (73)	8,4	2,6

Annexe 2. Questionnaire sur la Résolution de Conflit révisé

## QUESTIONNAIRE SUR LA RÉOLUTION DES CONFLITS CTS2

Même si un couple s'entend très bien, il peut arriver que les conjoints aient des différends, qu'ils se contrarient, qu'ils aient des attentes différentes ou qu'ils aient des prises de bec ou des disputes simplement parce qu'ils sont de mauvaise humeur, fatigués ou pour une autre raison. Ils utilisent également de nombreux moyens pour essayer de résoudre leurs conflits. Vous trouverez ci-dessous une liste de moyens qui peuvent avoir été utilisés lorsque vous et votre conjoint étiez en désaccord. Encercliez le nombre de fois que vous avez utilisé ces moyens et combien de fois votre partenaire les a utilisés au cours de la dernière année. Si vous ou votre partenaire n'avez pas utilisé ces moyens au cours de la dernière année, mais que vous les avez déjà utilisés auparavant, encercliez le chiffre 7.

1 = 1 fois au cours de la dernière année	5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année
2 = 2 fois au cours de la dernière année	6 = + de 20 fois au cours de la dernière année
3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année	7 = pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant
4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année	0 = ceci n'est jamais arrivé

- |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. J'ai montré à mon(ma) partenaire que j'étais attaché(e) à lui(elle) même si nous étions en désaccord.              | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 2. Mon(ma) partenaire m'a montré qu'il(elle) était attaché(e) à moi, même si nous étions en désaccord.                | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 3. J'ai expliqué à mon(ma) partenaire mon point de vue concernant notre désaccord.                                    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 4. Mon(ma) partenaire m'a expliqué son point de vue concernant notre désaccord.                                       | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 5. J'ai insulté mon(ma) partenaire ou je me suis adressé(e) à lui(elle) en sacrant.                                   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 6. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 7. J'ai lancé un objet à mon(ma) partenaire qui pouvait le(la) blesser.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 8. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 9. J'ai tordu le bras ou j'ai tiré les cheveux de mon(ma) partenaire  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 10. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 11. J'ai eu une entorse, une ecchymose(un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 12. Mon(ma) partenaire a eu une entorse, une ecchymose(un bleu) ou une petite coupure à cause d'une bagarre avec moi. | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 13. J'ai respecté le point de vue de mon(ma) partenaire lors d'un désaccord.  | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |
| 14. Mon(ma) partenaire a respecté mon point de vue lors d'un désaccord.   | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 0 |

1 = 1 fois au cours de la dernière année	5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année
2 = 2 fois au cours de la dernière année	6 = + de 20 fois au cours de la dernière année
3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année	7 = pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant
4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année	0 = ceci n'est jamais arrivé

15. J'ai obligé mon(ma partenaire) à avoir des relations sexuelles sans condom.	1	2	3	4	5	6	7	0
16. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
17. J'ai poussé ou bousculé mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
18. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
19. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon(ma) partenaire à avoir des relations sexuelles orales ou anales.	1	2	3	4	5	6	7	0
20. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
21. J'ai menacé mon(ma) partenaire avec un couteau ou une arme.	1	2	3	4	5	6	7	0
22. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
23. Je me suis évanoui(e) après avoir été frappé(e) à la tête lors d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
24. Mon (ma) partenaire s'est évanoui(e) après avoir été frappé(e) à la tête lors d'une bagarre avec moi.	1	2	3	4	5	6	7	0
25. J'ai traité mon(ma) partenaire de gros(se) ou de laid(e).	1	2	3	4	5	6	7	0
26. Mon(ma) partenaire m'a traité de gros(se) ou de laid(e).	1	2	3	4	5	6	7	0
27. J'ai donné un coup de poing à mon(ma) partenaire ou je l'ai frappé avec un objet qui aurait pu le(la) blesser.	1	2	3	4	5	6	7	0
28. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
29. J'ai détruit quelque chose qui appartenait à mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
30. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
31. J'ai consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
32. Mon(ma) partenaire a consulté un médecin à la suite d'une bagarre avec moi.	1	2	3	4	5	6	7	0
33. J'ai tenté d'étrangler mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
34. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
35. J'ai hurlé ou crié après mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
36. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
37. J'ai projeté brutalement mon(ma) partenaire contre le mur.	1	2	3	4	5	6	7	0
38. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
39. J'ai dit que j'étais certain que nous pouvions résoudre un problème.	1	2	3	4	5	6	7	0
40. Mon(ma) partenaire a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0

1 = 1 fois au cours de la dernière année	5 = 11 à 20 fois au cours de la dernière année
2 = 2 fois au cours de la dernière année	6 = + de 20 fois au cours de la dernière année
3 = 3 à 5 fois au cours de la dernière année	7 = pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant
4 = 6 à 10 fois au cours de la dernière année	0 = ceci n'est jamais arrivé

41. J'aurais eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec mon(ma) partenaire, mais je ne l'ai pas fait.	1	2	3	4	5	6	7	0
42. Mon(ma) partenaire aurait eu besoin de consulter un médecin à la suite d'une bagarre avec moi, mais il(elle) ne l'a pas fait.	1	2	3	4	5	6	7	0
43. J'ai battu mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
44. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
45. J'ai agrippé brusquement mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
46. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
47. J'ai utilisé la force (comme frapper, maintenir au sol, utiliser une arme) pour obliger mon(ma) partenaire à avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4	5	6	7	0
48. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
49. Lors d'un désaccord, je suis sorti(e) de la pièce, de la maison ou de la cour bruyamment.	1	2	3	4	5	6	7	0
50. Mon(ma) partenaire a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
51. J'ai insisté pour avoir des relations sexuelles avec mon(ma) partenaire alors qu'il(elle) ne voulait pas (mais sans utiliser la force physique).	1	2	3	4	5	6	7	0
52. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
53. J'ai giflé mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
54. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
55. J'ai subi une fracture à la suite d'une bagarre avec mon(ma) partenaire.	1	2	3	4	5	6	7	0
56. Mon(ma) partenaire a subi une fracture à la suite d'une bagarre avec moi.	1	2	3	4	5	6	7	0
57. J'ai menacé mon(ma) partenaire afin d'avoir des relations sexuelles orales ou anales.	1	2	3	4	5	6	7	0
58. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
59. J'ai proposé un compromis lors d'un désaccord.	1	2	3	4	5	6	7	0
60. Mon(ma) partenaire a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
61. J'ai brûlé ou ébouillanté mon(ma) partenaire volontairement.	1	2	3	4	5	6	7	0
62. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0
63. J'ai insisté après de mon(ma) partenaire pour avoir des relations sexuelles orales ou anales (mais je n'ai pas utilisé la force physique).	1	2	3	4	5	6	7	0
64. Mon(ma) partenaire m'a fait cela.	1	2	3	4	5	6	7	0



### Annexe 3. Échelle de Perception des Conduites Violentes



**Questionner ensuite sur la troisième partie du QRC (QRC-S3)**

<b># d'items</b>	<b>Choix de réponses</b>	<b>Commentaires</b>

## Annexe 4. L'Entrevue de la Perception de l'Impact de la violence





Annexe 5. Questionnaire sur la Violence en Milieu Familial

## Questionnaire sur la violence en milieu familial

Voici quelques questions qui visent à mieux comprendre comment certains événements vécus dans le passé peuvent être reliés à votre situation actuelle. Ces questions portent sur la violence physique que vous pourriez avoir subi ou dont vous auriez pu avoir été témoin dans votre milieu familial. Veuillez y répondre attentivement.

	Jamais	Parfois	Souvent
1. Combien de fois avez-vous été frappé-e par un de vos parents?			
2. Combien de fois avez-vous été battu-e par un de vos parents ?			
3. Combien de fois avez-vous été frappé-e avec un objet (ceinture, batton, ou autre) par un de vos parents ?			
4. Combien de fois votre père a-t-il frappé votre mère ?			
5. Combien de fois votre père a-t-il battu votre mère ?			
6. Combien de fois avez-vous vu votre mère frapper votre père ?			
7. Combien de fois votre mère a-t-elle battu votre père ?			

Riggs, D. S., O'Leary, K. D. (1996). Aggression between heterosexual dating partners: An examination of courtship aggression. *Journal of Interpersonal Violence*, 11, 519-540.

Traduction par Stéphane Guay, Centre de recherche Fernand Séguin. Septembre 2000.

## Annexe 6. L'Échelle de Détresse Émotionnelle

EDE de Ilfeld

Les questions qui suivent portent sur divers aspects de votre santé.

La façon dont vous vous êtes senti-e durant la dernière semaine a pu être différent de celle dont vous vous êtes senti-e l'année passée. Pouvez-vous nous dire avec quelle fréquence AU COURS DE LA DERNIERE SEMAINE:

ENCERCLER VOTRE REPONSE					
		<u>Jamais</u>	<u>De temps en temps</u>	<u>Assez souvent</u>	<u>Très souvent</u>
1-	Vous êtes-vous senti-e ralenti-e ou avez-vous manqué d'énergie? .....	1	2	3	4
2-	Avez-vous eu des étourdissements ou l'impression que vous alliez vous évanouir? .....	1	2	3	4
3-	Avez-vous senti que votre coeur battait vite ou fort sans avoir fait d'effort physique? .....	1	2	3	4
4-	Avez-vous eu des difficultés à vous concentrer? .....	1	2	3	4
5-	Vous êtes-vous senti-e désespéré-e en pensant à l'avenir? .....	1	2	3	4
6-	Vous êtes-vous senti-e seul-e? .....	1	2	3	4
7-	Avez-vous eu des blancs de mémoire? .....	1	2	3	4
8-	Avez-vous perdu intérêt ou plaisir dans votre vie sexuelle? .....	1	2	3	4
9-	Avez-vous transpiré sans avoir travaillé fort ou avoir eu trop chaud? .....	1	2	3	4
10-	Vous êtes-vous senti-e découragé-e ou avez-vous eu les "bleus"? .....	1	2	3	4
11-	Vous êtes-vous senti-e tendu-e ou sous pression? .....	1	2	3	4
12-	Vous êtes-vous laissé-e emporter contre quelqu'un ou quelque chose? .....	1	2	3	4
13-	Avez-vous eu l'estomac dérangé ou senti des brûlements d'estomac? .....	1	2	3	4
14-	Vous êtes-vous senti-e ennuyé-e ou peu intéressé-e par les choses? .....	1	2	3	4

ENCERCLER VOTRE REPONSE

AU COURS DE LA DERNIERE SEMAINE:

	<u>Jamais</u>	<u>De temps en temps</u>	<u>Assez souvent</u>	<u>Très souvent</u>
15- Avez-vous remarqué que vos mains tremblent? .....	1	2	3	4
16- Avez-vous ressenti des peurs ou des craintes? .....	1	2	3	4
17- Avez-vous eu des difficultés à vous souvenir des choses? .....	1	2	3	4
18- Avez-vous eu des difficultés à vous endormir ou à rester endormi-e? .....	1	2	3	4
19- Avez-vous pleuré facilement ou vous êtes- vous senti-e sur le point de pleurer? .....	1	2	3	4
20- Avez-vous eu de la difficulté à reprendre votre souffle? .....	1	2	3	4
21- Avez-vous manqué d'appétit? .....	1	2	3	4
22- Avez-vous dû éviter des endroits, des activités ou des choses parce que cela vous faisait peur? .....	1	2	3	4
23- Vous êtes-vous senti-e agité-e ou nerveux-e intérieurement? .....	1	2	3	4
24- Avez-vous pensé que vous pourriez mettre fin à vos jours? .....	1	2	3	4
25- Vous êtes-vous senti-e négatif-ve envers les autres? .....	1	2	3	4
26- Vous êtes-vous senti-e facilement contrarié-e ou irrité-e? .....	1	2	3	4
27- Vous êtes-vous fâché-e pour des choses sans importance? .....	1	2	3	4
28- Avez-vous eu des difficultés à prendre des décisions? .....	1	2	3	4
29- Avez-vous eu des tensions ou des raideurs dans votre cou, votre dos ou d'autres muscles? .....	1	2	3	4

Traduction et adaptation de Enquête Santé Québec 1987

Réf.: Santé Québec (1988). Et la santé, ça va? Tome 1: Rapport de l'enquête Santé Québec 1987 (pp. 318-319). Québec: Gouvernement du Québec.  
 Ilfeld, F. W. (1978). Psychologic status of community residents along major demographic dimensions. Archives of General Psychiatry, 35, 716-724.

## Annexe 7. Questionnaire CAGE

## Questionnaire sur les habitudes de vie

1. Avez-vous déjà consommé de la bière, du vin, des liqueurs fortes ou d'autres boissons alcoolisées? (la bière 0,5% n'est pas considérée comme de l'alcool)

Encercler votre réponse:                    Oui.....1  
    Non.....2

2. Ces 12 derniers mois, avez-vous consommé de la bière, du vin, des liqueurs fortes ou d'autres boissons alcoolisées?

Encercler votre réponse:                    Oui.....1  
    Non.....2

Le tableau suivant peut vous aider à répondre aux questions suivantes:

1 CONSOMMATION =	2 CONSOMMATIONS =
1 petite bouteille de bière (sauf .5)	1 grosse bouteille de bière
1 petit verre de vin (4,5 onces ou 120-150 ml)	1 verre double de boisson forte
1 petit verre de liqueur forte ou de spiritueux (1-1½ onces avec ou sans mélange)	1 «shooter» accompagné d'une bière

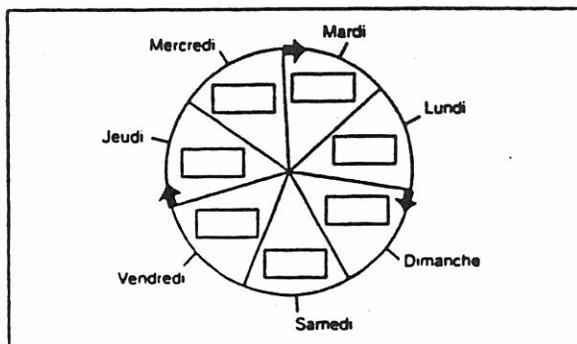
3. Au cours des 12 derniers mois, combien de fois avez-vous pris CINQ consommations ou plus dans une même occasion?  
\_\_\_\_\_ fois

4. Au cours des 12 derniers mois, combien de fois vous êtes-vous enivré(e) (bu avec excès, «paqueté(e), soûlé(e), pris une brosse)?  
\_\_\_\_\_ fois

5. Si vous avez consommé de l'alcool au cours des 7 derniers jours, inscrivez dans les cases le nombre de consommations que vous avez prises pour chacun des 7 derniers jours. Commencez par la journée d'hier.

Exemple:

- Si vous remplissez ce questionnaire un samedi, vous commencez par vendredi;
- Vous inscrivez le nombre de consommations dans les cases (si cinq consommations, inscrivez 5, si douze consommations, inscrivez 12);
- Vous continuez ainsi en suivant le sens des flèches;
- Les jours où vous n'avez pas bu, inscrivez 0.



6. Avez-vous déjà été critiqué(e) par des personnes de votre entourage à cause de votre consommation d'alcool?  
Encercler votre réponse:                   Oui.....1  
  Non.....2
7. Avez-vous déjà pensé que vous devriez diminuer votre consommation d'alcool?  
Encercler votre réponse:                   Oui.....1  
  Non.....2
8. Vous êtes-vous déjà senti(e) mal à l'aise ou coupable à cause de votre consommation d'alcool?  
Encercler votre réponse:                   Oui.....1  
  Non.....2
9. Au cours des **12 derniers mois**, avez-vous déjà pris de l'alcool en vous levant le matin pour calmer vos nerfs ou vous débarrasser d'une gueule de bois (vous remettre d'une «brosse»)?  
Encercler votre réponse:           Presque tous les jours.....1  
  Assez souvent.....2  
  Rarement.....3  
  Non jamais.....4